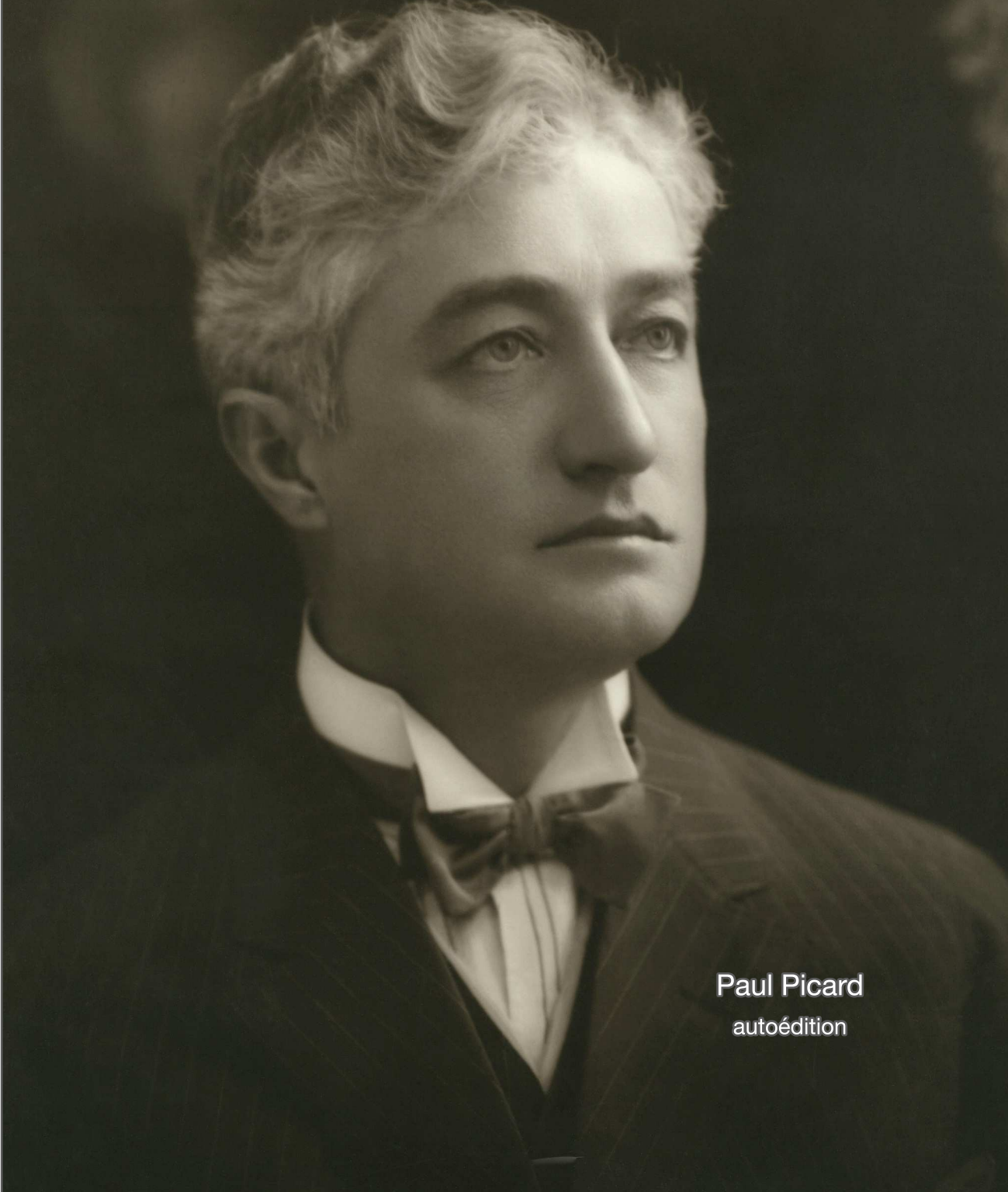


A sepia-toned portrait of Paul Dufault, a young man with light, wavy hair, looking slightly upwards and to the right. He is wearing a dark pinstriped suit jacket over a white shirt and a dark bow tie. The background is dark and out of focus.

Paul Picard
autoédition

PAUL DUFAULT

le ténor argenté

La présente version numérique de type PDF est optimisée pour un visionnement à l'écran.

Vous devez l'enregistrer dans vos documents via *Exportez au format PDF* dans le menu de votre navigateur. Pour véritablement apprécier la lecture de cet ouvrage tel qu'il a été conçu, vous devez choisir dans le menu de votre application *Présentation sur deux pages*. Vous voilà prêt à consulter le document partout où vous n'avez pas accès à un réseau. Vous devez par contre avoir un écran d'un minimum de 13 pouces pour en apprécier son contenu.

PAUL DUFAULT

le ténor argenté

un ouvrage de Paul Picard

AUTOÉDITION

Ouvrage biographique rédigé afin de souligner
le 150^e anniversaire de naissance du ténor Paul Dufault

Photographie de Paul Dufault en page couverture
Non datée, studio inconnu, voir à la page 169

Photographie de Paul Dufault en quatrième couverture
Non datée, studio inconnu, voir à la page 133

Version papier et impression à la demande
Édition de luxe, couverture rigide et papier photographique satiné
Autoédition, janvier 2022

ISBN 978-2-9820653-0-7 (version papier)
ISBN 978-2-9820653-1-4 (version PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2022

Impression numérique pour le Canada réalisée par BLURB / ÉTATS-UNIS

Tous droits réservés © *Paul Picard, Saint-Hyacinthe* - 2022

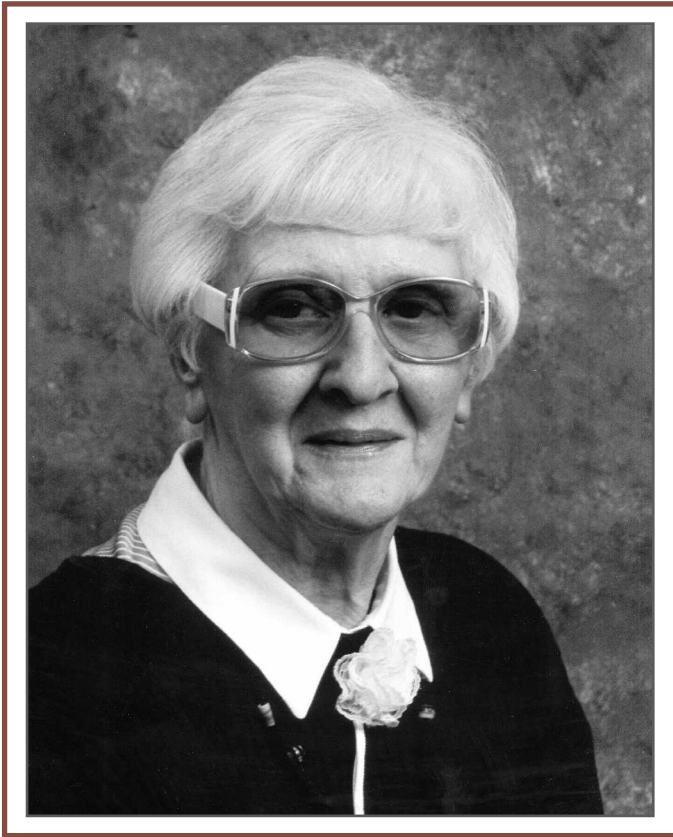
PAUL DUFAULT

le ténor argenté

un ouvrage de Paul Picard

Les chapitres

Avant-propos	11
Eusèbe Dufault et sa famille	19
De Sainte-Hélène à Worcester	27
De Worcester à New York	41
De New York à Sydney	71
Une renommée internationale	89
Un retour aux sources	133
Une présence dans la collectivité	149
Un chant du cygne	163
Un vaste répertoire	171
Le mot de la fin	193
Chronologie	207
Sources et crédits	211



À ma mère

pour souligner le 150e anniversaire de naissance
de son grand-oncle Paul

128^e ANNÉE
NO 10
MERCREDI
9 JUILLET 1980

Le Courrier
DE SAINT-HYACINTHE

PAUL DUFAULT: A l'oc de ce ténor canadien-f

M. Dufault qui malgré ses réticences premières, suit de près les succès de son fils qui commence à croire à ses réels talents et il en est très heureux. Il constate en même temps la persévérance que celui-ci a manifesté depuis le début de sa carrière et il l'admet avec sincérité et fierté. "en autant qu'il soit heureux" disait-il. Voici une petite phrase qui caractérise bien ce père attentif qui veut tellement que tous les siens soient le plus heureux possible. Bien qu'il soit encore au début de sa carrière, le talent de Paul, qui est vite reconnu de tous, lui ouvre les portes d'un avenir prometteur.



1899, il remporte il chanta avec orchestre de personnes. Le Montréal. Il supérieurement Amérique"...

Il remporte Convention Car 1900. Les journa convention furent P.C.W. Dufault avec accompagnement Leclair. Il cré chaque stanc d'applaudissent claire fontaine' entendu chante toute l'harmonie il est chanté par

Malgré tout c a maintenant s York et beaucoup sont chargées d E.U. Et les année Je crois les résu professorat - cor

Il reviendra t de chacun et

À gauche, (détail), un des sept articles rédigés par ma mère et publiés dans le journal hebdomadaire *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* durant les mois de juin, juillet et août 1980.

Avant-propos

une passion pour l'histoire

Née le 16 mars 1922 du mariage de Charles-Auguste Leduc et de Florence Lusignan, Réjane est l'aînée de sept enfants. Elle est également la petite-nièce du chanteur Paul Dufault. Mariée à Paul Picard le 5 mars 1946, Réjane aura trois enfants Lise, France et moi-même Paul, dit junior ou fils.

Du plus loin que je me souviene, ma mère a toujours été l'intellectuelle de mes parents. Et bien qu'elle s'intéresse à l'horticulture pour les aménagements intérieurs et extérieurs de la maison et du chalet d'été, elle a un goût particulier pour la philatélie et la numismatique. C'est ainsi qu'elle développe un intérêt certain pour la géographie et l'histoire de nombreux pays. Mais la vie étant ce qu'elle est, ma mère a peu de temps à s'y consacrer vraiment. Elle pourvoit aux besoins de ses enfants et assure la comptabilité du commerce de bicyclettes de mon père. À la mort de sa mère Florence en 1964, elle reprend même à son compte le commerce de celle-ci, modernise et dirige seule ce magasin de vêtements pour dames qu'elle conservera pendant quelques années.

Je crois que ce n'est véritablement qu'après les départs successifs de ses enfants de la maison que son intérêt pour l'histoire en général et l'histoire familiale se traduit graduellement par une véritable passion. Elle convertit ma chambre en espace de travail. Bureau, étagères, classeurs, la pièce devient un lieu d'archives où s'entassent documents sur la famille Leduc, sur la famille Dufault, sur la famille Picard, sur la Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe dont elle est membre et nombreux autres sujets. Mais attention ! Si pour le visiteur, cette pièce semble un fouillis des plus complets, elle demeure très ordonnée pour son occupante. Il nous suffit de demander à ma mère une seule information et, en moins de deux, elle nous sort un document écrit ou une photographie pour appuyer ses dires. Sa passion pour le chanteur ténor Paul Dufault l'amène à faire avec mon père, alors retraité, des sorties un peu particulières. Visites de cimetières pour des informations additionnelles inscrites



*En page titre, Madame
Réjane Leduc Picard
1922-1998*

sur les pierres tombales, visites de l'ancien emplacement et "des" nouveaux emplacements de la maison Dufault, de la cabane à sucre de Paul, de l'emplacement des moulins de son père Eusèbe, et que sais-je? Elle prend des notes, des photographies. Elle rencontre les nouveaux propriétaires, les voisins, les familles, les descendants. Elle prend connaissance des vieilles photographies et fait des copies de celles qu'elle n'a pas.

Le 25 juin 1980, à l'occasion du 50e anniversaire du décès de Paul Dufault, le journal *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* publie un premier article d'une série de sept rédigé par ma mère et portant sur l'histoire de ce ténor canadien-français de renommée internationale.



Un calepin et un crayon dans les mains, ma mère complète ses recherches en visitant les cimetières. Ici, le 7 octobre 1979, probablement photographiée par mon père qui lui servait également de chauffeur dans ses différents déplacements.

« Étant la petite-fille de sa soeur préférée, Marie-Adèle Virginie, de quatre ans son aînée, ma mémoire d'enfant a gardé le plus attachant des souvenirs de ce grand-oncle paternel. Aussi au fil des ans, mes tiroirs se sont-ils remplis de photos, articles de journaux, archives familiales, se rapportant à sa carrière. Telles de précieuses reliques. J'y ai ajouté des précisions historiques et anecdotiques fournies par mes cousines et amis et il m'est venu à l'idée de vous livrer mon recueil. »

Et c'est ainsi qu'à l'été 1980, ma mère a réussi à sensibiliser la population du grand Saint-Hyacinthe et particulièrement celle de Sainte-Hélène-de-Bagot à quelques pages de son histoire et au parcours de l'un de ses concitoyens.

Âgée de 76 ans, ma mère est demeurée très active jusqu'à la fin. Décédée le 7 novembre 1998 des suites d'un second accident vasculaire cérébral, ses dernières années auront par contre été difficiles sur le plan émotif. Tout d'abord, la mort de son mari, en 1993, suivie de la mort de sa fille Lise, en 1997. Elle laisse inachevée sa recherche sur la vie de mon père et sa carrière de cycliste chez les amateurs et les professionnels.

Afin de rendre hommage à ma mère et pour ne pas que tout son travail dorme à tout jamais au fond de quelques classeurs, j'ai voulu réunir l'ensemble de ses sept textes en un même recueil imprimé et l'offrir à notre famille. Et bien qu'il n'était pas dans mes intentions de réécrire cette histoire, je me suis rapidement laissé prendre par son sujet. N'étant donc pas restreint par des paramètres de publication d'un quelconque éditeur, j'ai consulté sa documentation et je me suis permis de revoir l'ensemble de ses écrits afin d'en accroître les informations et la compréhension de nombreux événements. Bien entendu, l'autoroute virtuelle qu'est aujourd'hui Internet, les accès numériques à des milliers d'articles de journaux et revues archivés et la découverte de documents inédits et de trésors oubliés m'ont permis de vérifier, valider ou corriger, préciser et compléter son travail afin de présenter un nouvel ouvrage beaucoup plus détaillé et complet sur les environnements familiaux et principalement professionnels de l'artiste. Et bien que j'aie effectué la réalisation de ce présent ouvrage biographique, les recherches premières de mes écrits demeureront toujours et avant tout sous le crédit de ma mère, Réjane Leduc Picard.

Paul Picard, dit junior ou fils

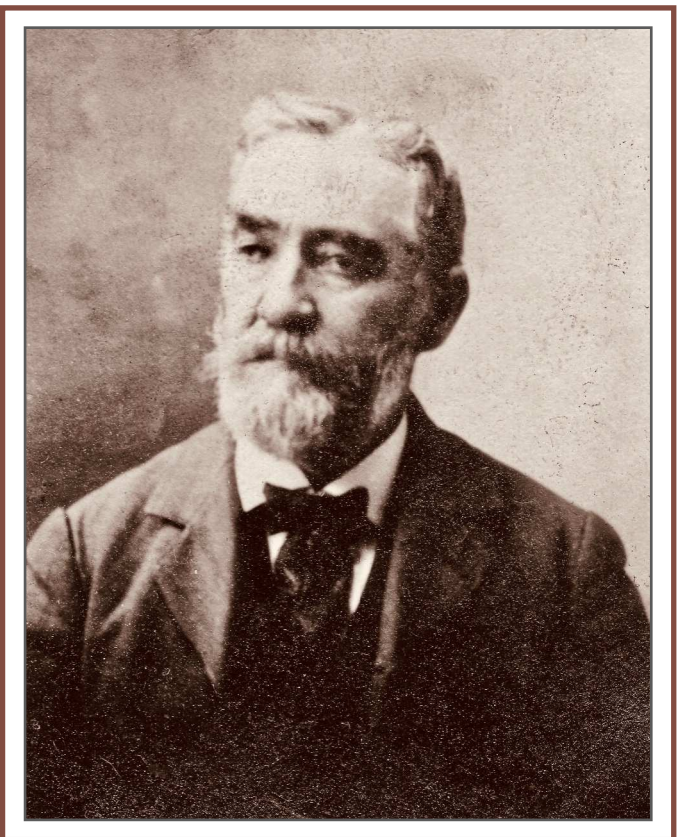
Vers la fin du XIXe et début du XXe siècle, l'art lyrique se porte plutôt bien ici et ailleurs. Les Canadiens apprécient la belle musique et les belles chansons. On enseigne celles-ci dans les collèges. Et on multiplie les studios privés d'enseignement.

En marge des grands opéras et des opéras-comiques, de grandes voix naissent et plusieurs chanteurs et chanteuses préfèrent davantage s'orienter vers les oratorios, les récitals et les concerts sacrés ou profanes. On y interprète des extraits de grands classiques, mais aussi des chansons de compositeurs et d'auteurs plus contemporains ou populaires.

L'intérêt pour le chant lyrique et la carrière professionnelle de Paul Dufault comme chanteur ténor s'inscriront dans ce courant.

Veillez noter que les citations contenues dans cet ouvrage sont majoritairement rédigées en langue française dans leur version originale ou une version traduite.

Eusèbe Dufault et sa famille



1



Ici, Wilbrod (Paul), 12 ans,
en compagnie de ses
soeurs Alexandrine et
Virginie et de son frère
Télesphore. Photo prise
aux environs de 1884.
Collection: Archives
familiales.

Eusèbe Dufault et sa famille

un entrepreneur pionnier de Sainte-Hélène-de-Bagot

Il y a bien longtemps, mais pas si longtemps que ça... l'ancêtre Pierre Dufault épouse Marie Riont à Châteauneuf-du-Faou, diocèse de Cornouaille en Bretagne, et leur fils Gilles immigré et se marie à Sorel le 24 juin 1678 avec Françoise Simon, immigrante et originaire également de France, plus précisément de Magny dans la région de Normandie. Et, de descendant en descendant, le 11 octobre 1840, naît Eusèbe Dufault à Saint-Hugues du mariage de Louis Dufault et de Marcelline Zoste. Cordonnier de métier et très habile dans la fabrication des chaussures, Eusèbe dut fréquenter l'école pendant quelques années puisque ses lettres démontrent plutôt qu'il savait s'exprimer joliment. Le 6 août 1861, à l'âge de 20 ans, il épouse Adèle Laplante, femme énergique et tendre, aussi de Saint-Hugues. Quatre premiers enfants naîtront de cette union, Alexandrine, Télesphore, Virginie et Alice, puis un cinquième qui voit le jour, sous le signe du sagittaire, le 10 décembre 1871 à Sainte-Hélène-de-Bagot où la famille Dufault réside maintenant. Baptisé le lendemain sous les prénoms de Eusèbe, Pantaléon, Cyprien, Wilbrod, l'enfant, qu'on appellera Paul par la suite, a pour parrain et marraine Cyprien Poitras et Adeline Laplante, oncle et tante du côté maternel. Par la suite, quatre autres frères, Étienne, Wilfrid et Adrien compléteront la famille alors que le jeune Vincent meurt dans sa première année et une petite soeur, Marie-Rose, qui décédera de tuberculose à l'âge de 16 ans.

En septembre 1868, après avoir exercé son métier de cordonnier à Saint-Hugues, à Holyoke dans le Massachusetts et à Acton Vale au Québec, le père Eusèbe achète les Moulins Muir et devient ainsi propriétaire d'un grand terrain dans le 3e rang de Sainte-Hélène avec un moulin à farine, une scierie et un barrage sur la petite rivière nommée tantôt Sciebouette, Sibouët ou encore Scibouët (la toponymie officielle depuis décembre 1968 est Chibouet) qui assure l'énergie nécessaire à faire fonctionner les machineries. Le pouvoir d'eau, comme on disait. Comme notre nouvel acquéreur ne s'y connaît guère dans ce genre d'entreprise, il engage un meunier d'expérience et, pour la scierie, un



En page titre, une des rares occasions où le père Eusèbe Dufault est photographié seul.



Eusèbe Dufault,
entrepreneur et industriel,
considéré aujourd'hui
comme un pionnier du
développement
économique de
Sainte-Hélène-de-Bagot.

En 1907, toujours à l'affût
de nouveaux projets, il
fera construire au village
un moulin à farine situé
près de la gare pour en
faciliter le commerce. Il
fonde la compagnie The
E. Dufault Milling Co (Ltd),
une appellation
anglophone afin de
principalement favoriser
ses relations avec les
marchands des Cantons
de l'Est.

Ici, le moulin tel qu'il
apparaissait en 1907.
Collection: Archives
familiales.

homme de confiance qui connaît bien les différentes essences de bois. Monsieur Dufault fera de nombreuses rénovations à ses installations ainsi que de nombreux ajouts. Mais, confronté constamment avec des problèmes causés par l'irrégularité du débit d'eau de la rivière, principalement en été, M. Dufault projette de se réorganiser différemment et utilisera à compter de 1877 le pouvoir de la vapeur. Grand entrepreneur et considéré comme un entrepreneur pionnier de cette localité, Eusèbe Dufault construira la même année, la première fromagerie en opération à Sainte-Hélène et s'assurera de l'emploi d'un excellent fromager ainsi que de divers aides.

Eusèbe fera également construire une grande maison à deux corps de quinze pièces pour y loger la famille et le personnel nécessaire à ses entreprises. Il fait lui-même ses plans et sera à la fois architecte, entrepreneur, contre-maître et menuisier. Il sera évidemment secondé par des ouvriers charpentiers. Sa femme Adèle, passe tout son temps avec ses différents enfants qui sont de santé fragile, en plus de nourrir 10 à 12 employés à l'année, ce qui faisait des repas pour 22 à 24 personnes, trois fois par jour.

Il n'y a rien de particulier à noter sur l'enfance de Wilbrod qui se passe comme celle de ses frères et soeurs dans ce foyer où la musique tient une très grande place. Si la mère Adèle n'est pas musicienne, le père Eusèbe joue quant à lui du violon 'par oreille' et les filles Dufault jouent du piano, instrument qu'elles ont appris au couvent. Alexandrine sera organiste bénévole à l'église de Sainte-Hélène pendant 20 ans, alors qu'Alice, deviendra professeure de piano chez les Soeurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Dans le salon, à une place d'honneur, il y a un bel harmonium où chacun des enfants a pratiqué ses premières gammes.

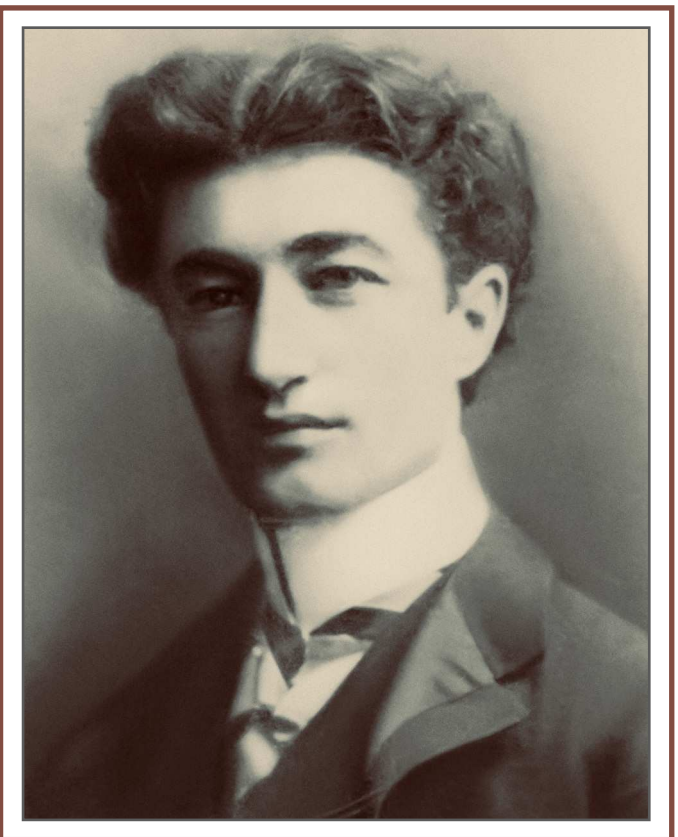
Tous les enfants fréquentent dans leur jeune âge l'école du 4e rang et ce, jusqu'au moment où Virginie, voulant raccourcir son trajet, se brûla les pieds en traversant les terres noires récemment incendiées. À la suite de cet incident, Eusèbe Dufault prend la décision d'aménager en classe le deuxième étage de la partie arrière de la maison destinée aux employés. Un Monsieur Octave Châtillon est engagé comme professeur pour enseigner aux enfants Dufault ainsi qu'à ceux des employés. C'est à cet endroit que Wilbrod terminera ses études primaires et, en septembre 1884, il s'inscrit en éléments latins au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Particulièrement intéressé par le baseball, il se joindra à l'équipe du collège et manifestera toujours un grand intérêt pour ce sport.



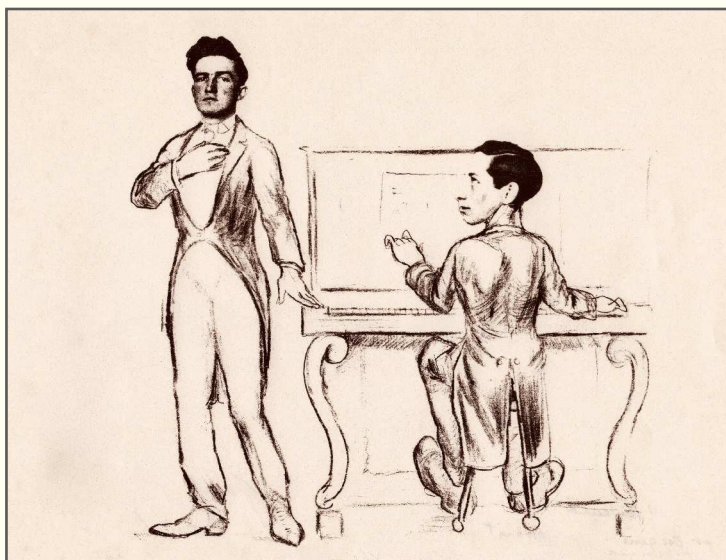
Équipe de baseball au Séminaire de Saint-Hyacinthe, dans les années 1884 à 1891. À la dernière rangée, le troisième de gauche: Wilbrod (Paul) Dufault. Collection: Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe.



De Sainte-Hélène à Worcester



2



À gauche, photo-dessin
de Wilbrod (Paul) Dufault
et Eugène Tousignant au
piano. Non datée, mais
assurément dans les
années 1884 à 1891.
Collection: Centre
d'histoire de Saint-
Hyacinthe

De Sainte-Hélène à Worcester

un intérêt pour le chant qui se précise

À l'âge de quatorze ans, Wilbrod est en syntaxe au séminaire lorsque son grand frère Télesphore meurt le 23 janvier 1886, le jour même de son vingtième anniversaire. Un peu plus tard, à l'automne de la même année, un autre malheur s'abat sur la famille quand son père Eusèbe voit toutes ses entreprises anéanties par un incendie désastreux le 8 septembre 1886. Les moulins à scie et à farine, une fabrique de boîtes rondes en bois pour le fromage et la fromagerie sont détruits en une seule nuit dans un incendie criminel qui, disait-on, trouvait son origine à trois endroits différents, bien que la preuve ne put jamais être démontrée devant la justice. Tout brûla et, par un malheureux concours de circonstances, les polices d'assurance n'étant pas arrivées et renouvelées à temps, la compagnie d'assurance ne consent aucun dédommagement. Des pertes totales évaluées à 12 000 \$. Alors Eusèbe, âgé de 47 ans et sans le moindre sentiment de vengeance, entreprend de reconstruire de nouveaux moulins plus modernes et demandant moins de personnel.

Au séminaire, Wilbrod se passionne pour la musique. Il joue le cornet dans la fanfare et se mérite toujours un prix de musique en fin d'année. Et si en 1889 on ne retrouve pas son nom au registre du collège, on sait que le 29 mai il assistait au mariage de sa soeur Virginie qui épouse Napoléon-Gilbert Leduc. À l'église, sa soeur Alexandrine touche l'orgue alors que Wilbrod y interprète en solo de cornet '*La Marche nuptiale*' de Felix Mendelssohn. Plus tard, les N.-G. Leduc auront un magasin de tissus à Saint-Hyacinthe durant plus de 30 ans.

Le 29 janvier 1892, Wilbrod est maintenant inscrit au Séminaire de Nicolet afin de poursuivre ses études en philosophie. Ce changement au beau milieu de l'année scolaire 1891-1892 est principalement dû à une sortie non autorisée où le collège de Saint-Hyacinthe aurait renvoyé son pensionnaire. Tel qu'évoqué dans nos archives familiales, l'approche du temps des Fêtes aurait incité Wilbrod à aller prendre une 'vraie brosse'.



*En page titre, Wilbrod
(Paul) âgé de 27 ans.
Vers 1898. Collection:
Archives familiales.*

Le 16 mars suivant, le jeune artiste fait déjà partie du programme des fêtes de la Saint-Patrice organisées par sa nouvelle institution. Wilbrod joue un arrangement d'airs irlandais au cornet dans un duo avec piano et il poursuit en chantant en solo: 'A Bunch of Shamrock'. Ce doit être là sans doute sa première expérience sur les planches. À la fin de juin, il joue dans la pièce 'La dame blanche', le rôle de 'Maurice'. L'année suivante, on lui décerne le 3e prix en musique vocale.

Dans un extrait d'un vieux journal, non daté, un élève, non identifié, écrit ce qui suit: « Grande fête au Séminaire de Nicolet, (...) Un incident qui laissait l'impression d'un coup de théâtre, mais qui faillit causer une panique survint au cours de la pièce - Une lampe à pétrole, mal assujettie, chavira et tomba sur les jambes de M. Wilbrod Dufault qui était chargé de la levée du rideau - le feu se communique à ses vêtements et des jeunes filles qui assistaient à la représentation, à sa vue se levèrent tout effarées, mais l'élément fut aussitôt maîtrisé. »

En avril 1893, Wilbrod quitte le Séminaire de Nicolet. Ses études classiques sont désormais terminées. Maintenant âgé de 21 ans, il passe les vacances de cet été à bien réfléchir à ce vers quoi il se dirigera. Il opte pour l'art dentaire et veut faire ses études aux États-Unis. Il aimerait aussi faire des études de chant. Son père l'encourage pour l'art dentaire, mais lorsqu'il est question des leçons de chant, il est plutôt réticent. Il ne le lui défend pas, mais il n'aime pas trop l'idée. Wilbrod prend tout de même des leçons d'un professeur Birtz à Montréal et, à 22 ans, il se retrouve à Holyoke au Massachusetts pour des études en 'dentisterie' combinées à la poursuite de leçons de chant avec un certain Monsieur Dobson de la ville de Boston. Wilbrod deviendra donc dentiste.

Le 24 juin 1895, il est en vacances à Sainte-Hélène et assiste à une soirée de la fête de la Saint-Jean-Baptiste où il chante des airs patriotiques. L'assistance ne peut que constater son réel talent. Mais son père continue de faire la sourde oreille aux espérances budgétaires de son fils qui désirerait tellement consacrer plus de temps et d'argent à ses études vocales.

En cette année 1896, Wilbrod demeure maintenant à Worcester, Massachusetts. Il a pour professeure de chant Mrs Maria Peterson, une Suédoise à qui revient le crédit d'avoir 'placé' sa belle voix de ténor. Et Wilbrod fait déjà ses premières vraies apparitions publiques. En janvier, dans la ville de Leominster et sous l'égide de L'Association des dames francophones, il est un des chanteurs invités



À Worcester, Mrs Maria Peterson est une Suédoise considérée comme la première vraie professeure de chant de Paul à avoir 'placé' sa voix. Photographie du studio Schervée & Bushong, Worcester, Massachusetts. Collection: Archives familiales.



et il y interprète '*La Charité*' de Jean-Baptiste Faure. Il commence également à participer comme soliste à des concerts. Les premières critiques des journaux sont plutôt élogieuses. On le reconnaît comme soliste avec une magnifique et agréable voix de ténor.

Une grande majorité des articles de journaux l'identifie comme le Dr. P.C.W. Dufault, mais comme les Américains ont beaucoup de difficulté à prononcer son prénom, Wilbrod sera désormais appelé par tous 'Paul'. C'est plus facile.

Pour répondre à la demande, Paul participe à de plus en plus de concerts et plusieurs éloges sur lui apparaissent dans les différents journaux de 1897. Le *Fitchburg Daily Sentinel*, le *Worcester Daily Telegram* et le *Worcester Daily Spy*, pour ne nommer que ceux-ci, ne lui reconnaissent pas seulement une voix riche, mais une prononciation impeccable, une dignité et une prestance sur scène.

Le 23 novembre de cette année 1897, il est l'un des solistes invités par John Vernon Butler, organiste, fondateur et chef d'orchestre de la Worcester Oratorio Society. Paul y interprète un répertoire classique appuyé d'une chorale de près de cent voix. Ces concerts gratuits, organisés en parallèle du Worcester Music Festival, le plus ancien festival de musique des États-Unis, ont lieu à la Pilgrim's Church Worcester et visent à promouvoir l'éducation et le plaisir des mélomanes de toutes les classes. À la fin des représentations, le chapeau sera passé auprès de l'assistance pour aider à défrayer les coûts qui s'y rapportent. Il est à noter que Paul est déjà le ténor soliste attitré de la chorale de cette église.

Bien qu'il ne soit encore qu'au début de sa carrière, le talent de Paul, qui est vite reconnu de tous, lui ouvre les portes d'un avenir prometteur. Invité déjà à participer à quelques concerts à New York, dont au célèbre Carnegie Hall, Paul est mis en communication avec plusieurs personnalités appartenant au monde du spectacle. On lui conseille fortement de venir sur place afin de poursuivre ses études avec de grands maîtres. À l'automne 1898, la Pilgrim's Church de Brooklyn à New York lui propose déjà un contrat pour chanter à chaque dimanche et ce, à compter du 1er mai prochain. Ce contrat fabuleux pour l'époque, avec ses 1 200 \$ par an, est l'un des salaires les plus élevés qui ait été offert à un ténor pour une telle saison, écrira la revue *The Musical Courier*. Le Bethel Temple et la First Methodist Church en faisant de même sous d'autres conditions, Paul accepte ces différents engagements avantageux.

Le Worcester Sunday Telegram, du 30 octobre 1898, écrit: « Le Dr. Paul C.W. Dufault, le populaire ténor de Pilgrim's Church, sera l'invité à un concert d'adieu, mardi soir à l'église, en remerciement de son séjour à Worcester. Bien que la ville souffrira du départ de M. Dufault, sa décision le mènera assurément vers de plus grandes opportunités. Si depuis quelque temps, il envisageait de poursuivre ses études musicales à l'étranger ou à New York, il s'est finalement décidé à se rendre dans ce dernier lieu, après avoir reçu de nombreux encouragements de la part de musiciens de haut calibre de la métropole avec lesquels il a fait connaissance lors du dernier festival. Depuis son arrivée à Worcester, il y a environ un an et demi, il n'a cessé de croître et il doit être très gratifiant pour lui et sa professeure Mrs Peterson que, bien que inconnu il y a 19 mois, il est aujourd'hui reconnu dans les cercles musicaux comme l'un des meilleurs ténors. »

Ce concert d'adieu devant les 800 personnes réunies à l'église a rapporté 300 \$ aux responsables de la Pilgrim's Church de Worcester, une belle somme qui permettait à notre ténor de remercier ceux et celles qui avaient contribué à la naissance de sa grande popularité.

Entre-temps, son père continue de l'appeler 'Wilbrod' dans chacune des lettres qu'il lui écrit. Lettres remplies de bons conseils, lettres où celui-ci lui donne des nouvelles de la famille, lettres que Paul gardera en souvenir toute sa vie.



Ici, premier feuillet d'une lettre que le père Eusèbe écrit à son fils Wilbrod (Paul) résidant à Worcester, Massachusetts. Novembre 1898. Transcription de la totalité de cette lettre dans les pages qui suivent.

M^{re} Hélène de Bagot Nov 1898

Mon cher Wilbrod

C'est avec plaisir que j'ai reçu la
tiens datée du 12 Nov. il y avait assez longtemps
que j'attendais de tes nouvelles, quoique j'en
avais eu un peu indirectement il m'a pas bien
longtemps par une personne de par ici qui a
été faire une promenade à Worcester vers la
fin d'Octobre, et qui s'est donné la peine de
prendre quelques informations sur ton compte
afin de pouvoir nous donner de tes nouvelles
Mais ça nous fait certainement plus de plaisir
de recevoir tes lettres que de recevoir des
nouvelles indirectement comme cela, quoique
les nouvelles que nous avons reçues étaient
très satisfaisantes

Bien cher Wilbrod tu nous dis que tu
es rendu à New York dans le but de te livrer
spécialement à l'étude du chant et de la mu-
sique, et tu me demande de te dire ce que

Ste Hélène de Bagot

Nov 1898

Mon cher Wilbrod

C'est avec plaisir que j'ai reçu la tienne datté du 12 Nov. il y avait assez longtemps que j'attendais de tes nouvelles, quoique j'en avais eu un peu indirectement, il n'y a pas bien longtemps par une personne de par ici qui a été faire une promenade à Worcester vers la fin d'Octobre, et qui s'est donné la peine de prendre quelques informations sur ton compte afin de pouvoir nous donner de tes nouvelles mais ça nous fait certainement plus de plaisir de recevoir tes lettres que de recevoir des nouvelles indirectement comme cela, quoique les nouvelles que nous avons reçu étaient très satisfaisantes.

Bien cher Wilbrod tu nous dis que tu es rendu à New York dans le but de te livrer spécialement à l'étude du chant et de la musique, et tu me demande de te dire ce que j'en pense, à cela mon cher Wilbrod je dois te dire que c'est un peu difficile pour moi de me prononcer sur le mérite de ces questions, attendu que je ne suis pas juge en ces matières, tout de même je me permettrai de te dire ce que j'en pense.

Pour moi j'aurais certainement préféré te voir reçu dans la ligne que tu avais commencé, et de te voir installé dans un bon bureau, là ou tu aurais pu te créer une bonne clientèle, qui aurait pu t'assurer un bon revenu annuelle pour tout le temps que tu aurais aimé de pratiquer; en supposant que tu n'aurais pas



À gauche et les pages suivantes, transcription intégrale de la lettre du père Eusèbe à son fils Wilbrod.

fait tout à fait autant d'argent que tu pourrais en faire avec le chant, j'aurais cru au moins que ç'aurait été plus sûr de continuer tout le temps, et te créer un avenir plus certain qu'avec le chant.

Pour moi tel que je vois la chose d'ici je suppose que tu fasse de l'argent passablement ; pour un certain temps ça ira bien mais qu'une indisposition te frappe, soit une maladie quelconque, ou une extinction de la voix chose qui peut arriver, que feras tu alors ; comme je te le disais en commençant je ne me considère pas juge en ces matières c'est tout simplement mon opinion, je te souhaite bien que tu réussisse, et que tu fasse beaucoup d'argent, je te le souhaite de tout mon coeur, mais il est une chose qu'il est toujours bon de noter, c'est qu'il ne faut pas se faire d'illusions, et croire que l'on peut arriver au sommet d'une édifice, sans avoir auparavant gravi les premiers degrés de l'échel.

Ainsi mon cher Wilbrod si je te fais ces quelques remarques, ce n'est pas en vue de t'empêcher de continuer ce que tu as entrepris, pas le moins du monde, je veux tout simplement te laisser entendre ma manière de voir pour l'avenir et je souhaite que mes prévisions soient fausses et que tu aies raison, et si tu ne m'avais pas demandé de te dire ce que j'en pense, je ne t'en aurais certainement pas parlé.

Mais il est une autre question sur le quel je ne puis m'empêcher de te parler, c'est que je crains qu'avec ces bons salaires pour chanter dans les églises protestantes, que cela pourrait devenir fatal à la foi catholique, car il y a un

proverbe qui dit, dis moi qui tu hante et je te dirai qui tu es, et en entretenant des relations continuelles avec les protestants en allant chanter à leurs églises, reste à savoir comment les choses pourraient tourner.

S'il arrivait que tu entrerais en amitié avec quelques jeunes américaines, et que finalement tu te déciderais de les marier, qu'arriverait-il alors, je craindrais beaucoup que la foi catholique viendrait à s'effacer complètement et cela me ferait beaucoup de peine, plus que tout le reste.

C'est bien beau de faire de l'argent, mais il faut aussi penser pour l'avenir; et ce qu'il y a de certain c'est que nous mourrons tous, (Quand et où Dieu le sait) ainsi il est bon de nous tenir sur nos gardes et de ne pas trop se fier sur la longivité de notre existence, car il en meurt aussi souvent des jeunes comme des vieux, il nous est bien permis de tenter de faire fortune, nous sommes tous enclin à cela mais faire notre salut avant tout.

Comme je le disais en commençant que j'avais eu de tes nouvelles indirectement, cependant je dois te dire que ça m'a fait beaucoup de plaisir d'apprendre que tu ne prenais plus de boisson, et que ta conduite était très bonne, je ne voulais pas terminer ma lettre sans te dire quels étaient les nouvelles que j'avais eu de toi, par cette personne en promenade à Worcester.

Je dois te dire que la besogne ici c'est toujours apeuprès la même chose nous avons toujours beaucoup d'ouvrage au moulin à farine et nous faisons

tout notre ouvrage nous mêmes de sorte que j'ai toujours espérance que l'on viendra à rejoindre les deux bouts. Étienne est ici avec nous et il est toujours comme de coutume il aime beaucoup à sortir, Wilfrid est aujourd'hui bon meunier et il ne sort pas du tout du moins il sort très peu il a été de cérémonie il y a une quinzaine de jours avec une demoiselle Laferrière chez Mr. Joseph Laferrière, il a enfin lâché la queue du chat.

J'ai été voir Alice au couvent le 5 Nov elle était très bien elle est grosse et grasse et elle paraît bien contente de sa position. Chez Gilbert sont tous bien et j'ai espoir qu'il va peut être réussir cette fois ici dans son commerce ça l'air à bien aller.

Je profite de l'occasion de cette présente pour t'envoyer notre portrait, nous avons fait prendre ces jours derniers le portrait de notre maison et dépendances, et ainsi que la famille en même temps, il est passablement bien réussi, nous t'en aurions envoyé une copie, si nous ne craignons pas qu'il se brise il est sur une carte 10 X 12 c'est peut être dangereux qu'il se brise en l'envoyant par la malle c'est pourquoi l'on en envoie un plus petit

Rien de plus si ce n'est que nous sommes tous bien, et des amitiés à plain bras.

de ton père E. Dufault.

une réponse au plutôt possible



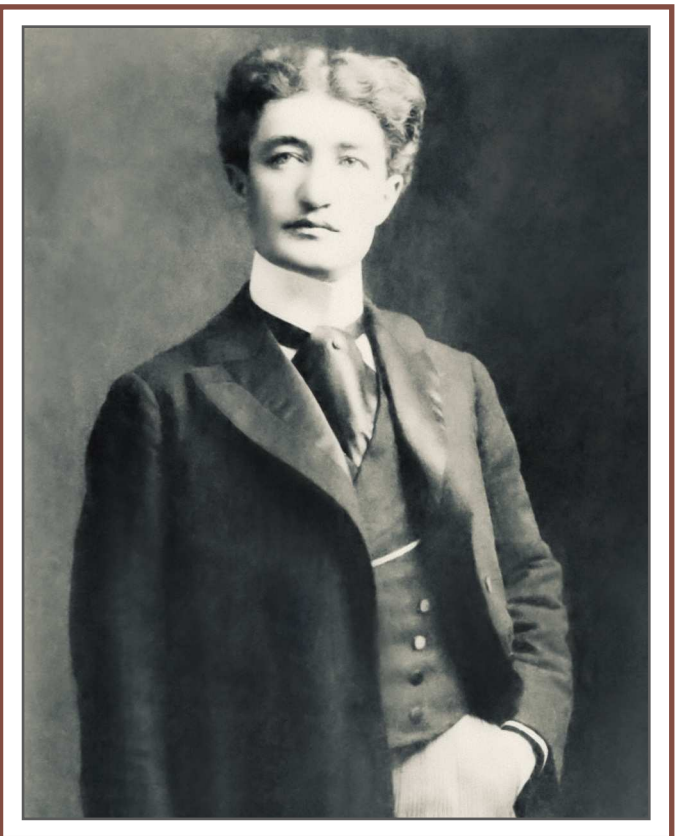
En haut, à droite dans le texte, l'expression "lâcher la queue du chat" signifie servir de parrain ou de marraine pour la première fois.



Ici, telle que décrite dans la lettre d'Eusèbe, la photographie des Dufault à Sainte-Hélène en novembre 1898. Au centre, Adèle Laplante et Eusèbe Dufault avec le petit-fils Georges-Émile, fils de Virginie. À l'extrême gauche et droite, assurément, leurs fils Wilfrid et Étienne. Collection: Archives familiales.



De Worcester à New York



3

GRAND CONCERT,

In the Auditorium of the
Highland Avenue

Methodist Episcopal Church,

ON

THURSDAY EVENING, FEB 23,
1899, at 8 O'Clock.

Programme



Part I.

ORGAN SOLO—"Poet and Peasant" Overture.....	Von Suppe
Mr. WM. HENRY ROWE.	
VIOLIN SOLO—"Adagio,".....	Max Bruch
Miss EMMA PILAT.	
TENOR SOLO—"Lend Me Your Aid," (La Reine de Saba).....	Gounod
Mr. PAUL DUFAUT.	
SOPRANO SOLO—"Repentance,".....	Gounod
Miss JESSIE MAX BAKER.	
Violin Obligato, Miss PILAT.	
BARITONE SOLO—"Vision Fugitive," (Herodiade),.....	Massenet
Mr. W. N. SEARLES, Jr.	
CORNET SOLO—"Air et Varie,".....	Hartmann
Miss ANNA PARK.	
READING—"Mandalay,".....	Rudyard Kipling
Miss EDITH TOWNSEND.	

Part II.

DUET—"I Feel Thy Angel Spirit,".....	Graben-Hoffman
Mr. PAUL DUFAUT AND Mr. W. N. SEARLES, Jr.	
CORNET SOLO—"Facilita,".....	Krausbein
Miss ANNA PARK.	
READING—"The Fiddle Told,".....	Anon.
Miss EDITH TOWNSEND.	
VIOLIN SOLO—"Ballade et Polonaise,".....	Wieniawski
Miss EMMA PILAT.	
TENOR SOLO—"Sound An Alarm,".....	Handel
Mr. PAUL DUFAUT.	
QUARTETTE—"List, the Cherubic Host," (The Holy City).....	Gaut
Miss JESSIE MAX BAKER, Mrs. F. M. PIERSON, Mrs. DAVID BARKER, Miss EDITH ATWOOD, Baritone Obligato, Mr. W. N. Searles, Jr.	

The Republican Power Press Print, Barlow Block, Sing Sing, N. Y.

Ici, feuillet annonçant la tenue d'un grand concert par cette Église de New York. Le 23 février 1899. Collection: Archives familiales.

De Worcester à New York

une carrière de chant qui se dessine

Malgré ses réticences premières, le père Eusèbe suit de près les succès de son fils et, influencé par les encouragements d'amis et d'anciens professeurs ou confrères de Paul, il commence à croire à ses réels talents. Et il ne peut que s'en réjouir. Il constate en même temps la persévérance que Paul manifeste depuis le début de sa carrière et il admet avec sincérité et fierté: *'en autant qu'il soit heureux'*.

Paul ne vit que pour son art vocal et fait beaucoup de sacrifices pour payer ses propres leçons. Les maigres honoraires qu'il gagne comme dentiste lui suffisent à peine. Et bien qu'on lui accorde toujours le titre de Docteur, il délaisse peu à peu sa profession mal-aimée.

Eusèbe ne peut offrir à son fils une aide financière bien substantielle. Et même si sa mère Adèle lui fait parvenir à l'occasion de petites sommes d'argent, en guise de cadeau, Paul doit se résigner à vivre assez humblement. Lui qui n'avait jamais connu une telle austérité, il avouera à ses nièces, de nombreuses années plus tard, que durant cette période, il préférerait porter des chaussettes trouées plutôt que de pas avoir les sous pour défrayer les 10 \$ que lui coûtait chacune de ses leçons de chant.

Sa carrière, qui s'amorce déjà très bien, le retiendra, de façon intermittente, dans cette ville de New York où il demeurera pendant près de vingt ans. Presque aussitôt après son arrivée, les journaux annoncent déjà que Paul Dufault sera le premier soliste canadien-français à chanter à la St. Patrick's Cathedral de New York pour les célébrations de ce Noël 1898.

Son année 1899 est particulièrement riche en contrats et concrétise le début d'une grande carrière. Le 23 février, il participe à un concert organisé par la Methodist Episcopal Church. Suivront par la suite diverses participations à des



*En page titre, Wilbrod
(Paul) Dufault en l'année
1901, à l'âge de 30 ans.
Collection: Archives
familiales.*

concerts dans les villes de Holyoke dans l'état du Massachusetts, Brooklyn, Amsterdam et Marlboro dans l'état de New York, Brattleboro dans celui du Vermont, Asbury Park dans le New Jersey et autres.

Le 30 mai de cette même année, Paul fait sa première apparition au Metropolitan Opera House de New York en étant l'un des nombreux solistes invités lors du grand concert donné sous les auspices de la Grand Army of the Republic pour célébrer le Memorial Day. Dans l'assistance, l'honorable Theodore Roosevelt, le gouverneur de l'État, ainsi que divers généraux ne peuvent que saluer sa prestation.

Les 10 et 11 août suivants, Paul est de deux grands événements du Festival de musique de Ocean Grove dans l'état du New Jersey. À la première journée, il est le seul soliste invité à chanter avec une chorale de mille enfants. Et à la seconde journée, il est de l'oratorio *'Elijah'*, composé par Felix Mendelssohn, et dirigé par Walter Damrosch. Appuyé par un orchestre de 75 musiciens et un chœur de 600 voix, Paul partage la distribution avec la soprano Miss Meredith, la contralto Miss Leonard et le baryton Mr. Miles devant un auditoire de 7 000 personnes. Dans une entrevue accordée au journal du lendemain, *The New York Herald*, le directeur Damrosch dira de notre artiste: *'M. Paul Dufault, le ténor qui a si bien fait sa partie, est une découverte de M. le professeur Morgan. Il possède cette indéfinissable qualité qui fait le chanteur. Je crois qu'il est destiné à devenir le ténor d'oratorio de l'avenir en Amérique.'*

Ce dernier concert donné au célèbre Great Auditorium de l'endroit a d'ailleurs des échos jusqu'à Montréal alors que le journal *La Presse* du 28 août ajoute: « ... cette grande fête musicale a été non seulement un très beau succès, mais elle a donné à notre compatriote, M. Paul Dufault, l'occasion de remporter un des plus beaux triomphes de sa carrière artistique. » Et de conclure: « Je ne saurais rien ajouter à tous ces éloges. M. Dufault s'y est accoutumé et il a le bon esprit de ne pas se griser de cet encens. Il a la tête ferme et il ne manquera pas de réaliser la prédiction de Walter Damrosch, qui s'y connaît en artiste. »

Walter Damrosch fait partie d'une grande famille de musiciens. Walter et son frère Frank sont les fils de Léopold Damrosch, violoniste et chef d'orchestre allemand qui a immigré à New York en 1871. Les trois hommes sont des chefs d'orchestre reconnus. Au décès de son père en 1885, Walter Damrosch assumera les directions de la New York Symphony Society et de l'Oratorio

Society de New York, toutes deux fondées par le père Leopold et également associées à la Metropolitan Opera Company. Les propos de Walter Damrosch envers Paul Dufault ne sont pas sans fondement et reflètent réellement le grand intérêt que le directeur porte au ténor. Et si Walter Damrosch, dans les années à venir, fera de nouveau appel aux services de notre artiste, principalement en 1907 et en 1908 pour deux importantes productions sur la scène du Carnegie Hall de Manhattan, c'est plutôt l'année suivante, soit le 9 août 1900, que son frère Frank le fera. Car au même festival de musique de la ville de Ocean Grove, Frank Damrosch sera de la production de l'oratorio '*Messiah*', composé par Georges Frideric Handel, et dirigera le Damrosch Orchestra et le chœur de 350 voix de la New York Oratorio Society. Paul, soliste ténor, y partagera la distribution des rôles avec la soprano Sarah Anderson, la contralto Josephine Preston et le baryton J.S. Baernstein. Près de 9 000 personnes assisteront à ce magnifique événement.

Aux environs de l'automne 1900, le ténor a maintenant son propre studio de chant à New York et beaucoup d'élèves. Ici, nous ne savons pas précisément si Paul habitait ou non en permanence son studio, mais nous pensons qu'il en était ainsi. Si Paul Dufault résidait jusqu'à maintenant au 154 East 78th Street, il faut noter qu'à compter de la présente période, toutes les références, coordonnées et correspondances relatives à Paul Dufault seront à l'adresse de son studio du 339 West 23th Street à New York. Dans un article de la revue *Le Passe-temps* de Montréal, le 3 octobre 1908, le journaliste vantant les talents et la personnalité du ténor mentionne: « *Un grand nombre de nos compatriotes ont reçu l'hospitalité chaleureuse de Paul Dufault dans son bel appartement situé sur la 23e rue Ouest à New-York.* » Et dans l'édition 1915 du répertoire *The Musical Blue Book of America*, chaque musicien membre y est inscrit avec une adresse de résidence, de studio ou les deux. Nous avons eu la surprise de constater que Paul Dufault y figurait avec une seule adresse de résidence, celle de son studio. Alors ici, nous nous permettons de déduire et de croire que, avec tous les déplacements que ses engagements professionnels lui apportaient déjà et lui apporteraient dans un prochain avenir, il lui était assurément plus bénéfique d'avoir un seul grand endroit où ses appartements privés se greffaient à son lieu de travail, ou l'inverse. Par contre, et chose assurée, la popularité que Paul acquerra durant les prochaines années, en tant que chanteur et professeur, amènera notre artiste à ouvrir en 1905 dans la ville de Waterbury au Connecticut une extension à son studio de New York où il y donnera occasionnellement des formations vocales.

Si les années 1900 et 1901 sont chargées de nombreuses participations, tantôt grandioses, tantôt plus modestes, ces années seront assurément le grand reflet de ce que sera l'ensemble de la carrière de Paul. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, si à l'été 1901 il est à l'hôtel de ville de Saint-Hyacinthe pour y chanter quelques chansons choisies en appui à un concert de la chanteuse locale, la soprano Antoinette Côté, et si à l'automne suivant, il est invité à Springfield au Massachusetts à participer à la Convention des Canadiens français des États-Unis, il sera le 25 décembre en représentation à l'Academy of Music de Brooklyn afin de souligner les célébrations de Noël. Paul est le soliste invité du Brooklyn Oratorio Society, dirigé par Walter Henry Hall et il interprète de nouveau son rôle de ténor dans l'oratorio *'Messiah'* de Handel. Il partage cette fois-ci l'interprétation avec la soprano Estelle Lieblich, la contralto Marian Van Duyn et le baryton Whitney Tew.

Le 22 octobre 1902, Paul Dufault figure au programme musical du Euclid Golf Club de Cleveland où il partage la scène avec trois autres interprètes, les chanteuses Seabury Ford et Jessie Ringen ainsi que le chanteur Herbert Whitterspoon. Accompagnés au piano par Adella Prentiss, ils interpréteront en autres, en troisième partie, les compositions de Liza Lehmann, *'The Daisy Chain'*. Adella Prentiss est aussi l'instigatrice de l'événement. Ce concert est probablement tenu à l'extérieur de ce club de golf de l'avenue Euclid, situé en partie sur les propriétés du milliardaire John Davidson Rockefeller dont la fille Elisabeth 'Bessie' partage avec Adella une grande amitié et une grande passion pour la musique. Voulant faire de Cleveland un centre prisé pour la grande musique, Adella Prentiss deviendra ainsi gestionnaire de grands événements musicaux, intérieurs et extérieurs, et accueillera ainsi dans sa ville de grands orchestres de renommée. En 1918, avec Nikolai Sokoloff comme premier et principal chef d'orchestre, Adella Prentiss sera la fondatrice du Cleveland Orchestra. Paul aura de nouveau l'occasion de collaborer avec Miss Prentiss lors d'un concert organisé par la Art Society et donné au Carnegie Music Hall de la ville de Pittsburgh en Pennsylvanie le 29 octobre 1903.

Malgré son succès grandissant, Paul n'oublie jamais de revenir parmi les siens. Pour de vraies vacances ou, plus souvent qu'autrement, pour des séjours entrecoupés par différentes participations caritatives ou autres à des événements de son village et d'ailleurs. Ainsi, le 1er août 1899, à la messe solennelle célébrée à l'occasion du 25e anniversaire de fondation de l'Union Saint-Joseph, l'artiste était présent à Saint-Hyacinthe pour chanter avec la chorale de la



Paul Dufault n'oublie jamais de revenir au Québec et participe régulièrement à différents événements. Ici, on le voit à un pique-nique à Fontainebleau, le 26 juillet 1904. Paul a 33 ans. Collection: Archives familiales.

*Aucune autre information relative au contexte de cette journée. Seule une dédicace:
As a souvenir of our picnic with best wishes from (?)*



Mon désir

*Ô céleste haine,
Comment t'assouvir?
Ô souffrance humaine,
Qui te peut guérir?
Si lourde est ma peine,
J'en voudrais mourir
Tel est mon désir,
Mon désir*

*Navré de comprendre,
Las de compatir
Pour ne plus entendre,
Ni voir, ni sentir
Je suis prêt à rendre
Mon dernier soupir
Et c'est mon désir,
Mon désir*

*Ne plus rien connaître,
Ne me souvenir
Ne jamais renaître,
Ne me rendormir
Ne plus jamais être,
Mais en bien finir
Voilà mon désir,
Mon désir*

Chansons de VINE-ACRE
Des paroles de Jacques Asrem
Sur une musique composée par Ethelbert Nevin
Op-28



*Une composition de
Ethelbert Nevin (1899)
interprétée par Paul
Dufaul à une soirée à
Montmagny lors de sa
première prestation dans
la grande région de
Québec. Chantée
également à maintes
reprises au cours de sa
carrière, elle sera
enregistrée par le ténor
en 1915 à New York sur
10 pouces avec la
Compagnie Columbia
Record.*

Société Philharmonique de cette ville dirigée par le professeur Léon Ringuet. Le 4 août 1901, en compagnie de Antoinette Côté et de Léon Meyerre, il est à Sainte-Hélène-de-Bagot et donne un concert au profit de l'église en construction. Le 4 octobre 1903, il revient spécialement de New York pour chanter lors de la bénédiction d'une cloche de 1 000 livres de son église paroissiale et, le 28 janvier suivant, il y reviendra de nouveau pour participer à l'inauguration officielle de cette même église.

Après avoir chanté au Carnegie Hall de New York avec The Kaltenborn Orchestra en ce début d'année 1903 et donné plusieurs autres concerts, tant aux États-Unis qu'au Québec, la présente année deviendra une année toute particulière pour Paul Dufault. Elle sera le début d'une belle et grande histoire d'amour entre la grande région de Québec et le chanteur. Bien que la population ait déjà eu l'occasion de prendre connaissance de la carrière du jeune ténor via les différents journaux, Paul n'a encore jamais chanté en cette ville et sa région. Et c'est le 17 août, lors des fêtes artistiques de la ville de Montmagny, que Paul est présenté à un auditoire d'élites. Dans une grande soirée organisée par l'honorable juge Choquette et son épouse, connus et reconnus pour leur encouragement aux beaux-arts, le ténor y chante quelques pièces avec un accompagnement au piano. *Le Soleil* de Québec écrira le lendemain: « *On comprend ses succès à New York. Il a une voix d'un riche métal, bien balancée, très flexible; il dit bien et avec beaucoup d'expression. Il sera certainement l'un des succès de votre Auditorium.* »

Cet Auditorium, c'est la grande salle de spectacle de 1 600 sièges située dans le Vieux-Québec près de la Porte Saint-Jean et qui sera officiellement inaugurée à la fin du mois. Les 31 août et 1er septembre sont donc deux jours de festivités où le chef d'orchestre Joseph Vézina dirige sa Société symphonique de Québec, un orchestre qu'il a lui-même fondé l'année précédente. Aujourd'hui appelé Orchestre symphonique de Québec, cet ensemble est depuis considéré comme le doyen des orchestres symphoniques du Canada. Durant ces deux journées, et appuyés par plusieurs choristes, seront entendus les solistes Joseph Saucier, Rosario Bourdon, Emiliano Renaud, Bernadette Dufresne et plusieurs autres. Paul y chante à la seconde journée. Si notre ténor sera appelé à collaborer de nouveau en 1908 avec le directeur Vézina, Paul fera assurément de l'Auditorium sa salle fétiche pour y donner ses propres concerts en 1908, 1910, 1912, 1918, 1921 et 1922. Après les années 1930, la vocation de l'Auditorium sera modifiée et cette salle sera dorénavant connue sous le nom Le Capitole de Québec.

Joseph Vézina n'en est pas à ses premières armes dans la direction d'orchestre. Il a dirigé et fondé plusieurs ensembles jusqu'à ce jour. Le *Dictionnaire biographique du Canada* écrit: « *Doué d'une excellente oreille, d'une rare intuition musicale et d'une étonnante capacité de travail, il amène la plupart des ensembles qu'il dirige à un haut niveau d'exécution.* » Mais ayant fait un court séjour en Europe dans son jeune âge et ayant développé un sérieux mal du pays, Joseph Vézina se concentrera sur une carrière dans la Capitale Nationale et n'envisagera pas de carrière à l'étranger. C'est ainsi qu'il refusera dans les années 1915 une invitation du directeur Walter Damrosch à venir poursuivre sa carrière à New York.

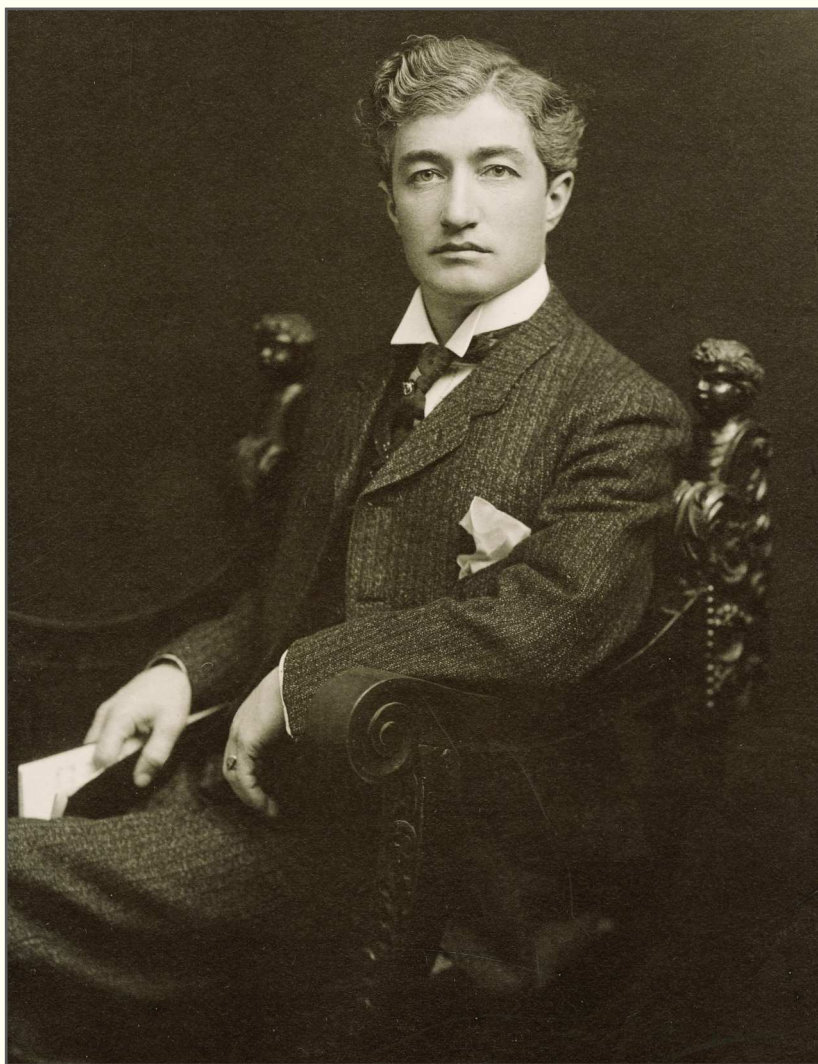
À la fin de cette année 1903, Paul marque encore des points quant à sa notoriété grandissante en étant en concert au Mendelssohn Hall de New York. Avec le Women's String Orchestra et sous la direction musicale de Carl V. Lachmund, le ténor partage les différentes interprétations avec la contralto Lila Lowell Haskell. Paul y chante particulièrement des pièces de Étienne Nicolas Méhul, de Cecile Chaminade et d'Aimé Lachaume.

Durant les années à venir, Paul Dufault multipliera les concerts et les représentations de toutes sortes dans les grandes salles prestigieuses de la grande région de New York, dans les plus petites lors de tournées en Nouvelle-Angleterre, dans des salles de spectacles d'hôtels de ville lors de ses passages à Saint-Hyacinthe ou Granby et dans différentes églises au profit des oeuvres de la paroisse ou d'un hôpital de la région. Depuis 1901, et ce assez régulièrement jusqu'en 1916, il chantera à l'auditorium ou à l'Art Gallery du très grand magasin John Wanamaker, une très grande surface commerciale située sur Broadway à New York et qui offre régulièrement des concerts, des récitals et des spectacles divers.

À l'été 1904, Paul revient saluer les gens de Montmagny et, en compagnie de la chanteuse Sophie Bender, ils donnent un concert qui obtient comme toujours un grand succès. Le ténor y interprète entre autres des oeuvres de Jules Massenet, de Ethelbert Nevin et d'Émile Bourgeois. Et en compagnie de Mlle Bender, ils interprètent '*Duo de Mireille*', une oeuvre de Charles Gounod. Quelques jours plus tard, ils reprennent leurs différentes prestations au Manoir Richelieu de Pointe-au-Pic dans le comté de Charlevoix. Suite à leurs performances, ils seront invités de nouveau en cet endroit à l'été 1906 pour participer à un concert offert au gouverneur général du Canada, Lord Grey, en vacances pour une



*Photographie de Paul par
le studio Otto Sarony Co.,
sur Broadway, New York.
Bien que cette photo ne
soit pas datée, nous
croyons la situer aux
environs de l'année 1904.
Collection: Centre
d'histoire de Saint-
Hyacinthe.*





Affiche du grand concert
que donne Paul Dufault à
la Salle de l'Opéra , qui
deviendra deux ans plus
tard, le Théâtre Bijou de
Saint-Hyacinthe. Le 16
août 1906.

semaine dans la région. Le ténor y interprète entre autres en solo ‘*Stance*’ d’Ange Flégier et ‘*La Vivandière*’ de Benjamin Godard en plus de chanter en duo avec Sophie Bender, soprano, et en trio avec Victor Occellier, un chanteur baryton français associé au Metropolitan Opera de New York.

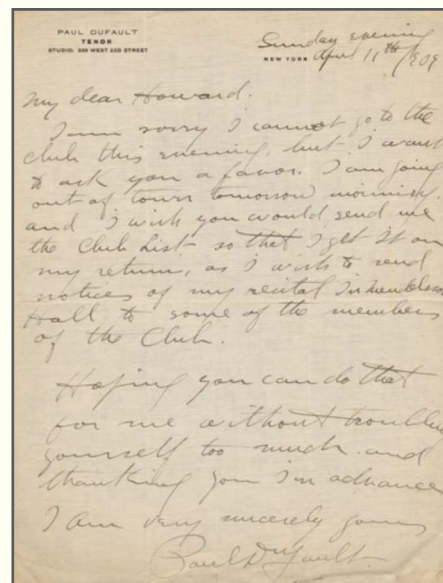
Le 16 août 1906, quelque cinq jours plus tard, Paul Dufault collabore de nouveau avec Victor Occellier et, avec la participation de Blanche Payette et de Emile Taranto, une soprano et un violoniste de Montréal, ils sont d’un concert à Saint-Hyacinthe à la Salle de l’Opéra. Bien que Paul Dufault ait à plusieurs reprises chanté pour différentes occasions en cette ville, ce concert sera le début d’une présence plutôt régulière avec le public maskoutain. Ces présences, que l’on décrira souvent comme des concerts annuels, se tiendront en plusieurs occasions à la grande salle de l’hôtel de ville ou au Théâtre Corona de la rue Girouard. La semaine suivante, le quatuor est en représentation au Monument National de Sherbrooke. Notons que le violoniste Emile Taranto n’en sera pas à ses dernières collaborations avec notre ténor et qu’on le retrouvera souvent lors des prochaines tournées de Paul sur les territoires du Québec, du Canada et de la Nouvelle-Angleterre. Violoniste montréalais, d’origine italienne, qui enseignera à Montréal et dans les villes avoisinantes, Emile Taranto réalisera entre 1907 et 1914 des tournées en Europe et il jouera avec divers orchestres symphoniques.

Si l’année 1903 a donné l’occasion à la population de la grande région de la ville de Québec de découvrir le talent du chanteur Dufault, ce n’est qu’à la fin de l’année 1906 qu’il en sera de même pour la population du grand Montréal. C’est en effet le 20 novembre de cette fin d’année, au Monument National de cette ville, que Paul y chante pour la première fois. Il est l’invité de l’Association symphonique d’amateurs de Montréal, un orchestre nouvellement constitué qui n’en est qu’à son second concert annuel. Avec quelques 40 musiciens et sous la direction du professeur Jean-Baptiste Dubois, un violoncelliste bien connu, Paul interprète entre autres ‘*La Prière du Cid*’ de Jules Massenet, ‘*Nuit d’été*’ de Calixa Lavallée, ‘*Le Baiser*’ de Goring Thomas, ‘*Noël d’Irlande*’ de Augusta Holmès et ‘*Trahison*’ de Cecile Chaminade. Le lendemain de cette représentation, le journal *La Presse* écrira : « *M. Dufault met son âme d’artiste dans tout ce qu’il chante. Sa voix puissante a une grande étendue: tantôt elle éclate avec une ampleur majestueuse, tantôt elle s’adoucit puis murmure avec une délicatesse exquise. Doué d’un timbre sympathique, qui rend avec une égale richesse toutes les notes de la gamme, il articule avec une netteté saisissante: pas une parole de son chant n’est perdue.* » Le concert fut un tel succès que,



Pleiades Club Officers, 1909-1910.

WALTER G. MUIRHEID G. WARREN LANDON B. ELKAN HACKER
STEPHEN YATES JAMES K. ATKINSON DIXIE HINES
CARTER S. COLE EDWARD F. FOLEY ROBT. S. AMENT
CHAS ROY BOWERS STEPHEN L. SPENCER P. A. HATTING
ED. A. COWLEY RALPH L. SCOTT PAUL DUFAULT



Paul, membre et 'Officer' pour la saison 1909-1910.
Photo tirée du livre Pleiades Club Year Book 1910.

Avec un entête de son studio, Paul Dufault fait parvenir à Howard Neiman, président de Pleiades Club de New York, une lettre l'informant de son absence au souper de ce soir car il doit quitter la ville. Le 11 avril 1909

non seulement on le reprend en supplémentaire le 25 novembre suivant, mais la direction de l'Orchestre fait de nouveau appel à l'artiste Dufault pour être l'un des solistes invités à une série de prestations qui aura lieu au Théâtre National de cette ville dans la semaine de Pâques du printemps suivant.

Jean-Baptiste Dubois est né en Belgique. Il est un violoncelliste de grande réputation. Il a enseigné au Conservatoire royal de Gand de 1885 à 1891. En cette dernière année, ils adopte Montréal comme lieu de vie. Il travaillera lui-même comme chef d'orchestre dans plusieurs orchestres. Il enseigna et enseignera dans différentes institutions dont le Collège de Montréal en 1896, le Conservatoire de l'université McGill en 1904, le Conservatoire national après 1906 et l'Académie de Musique canadienne en 1914. Il fondera et sera membre du Quatuor à cordes Dubois durant toute son existence de 1910 à 1938. On dit qu'il s'agit encore aujourd'hui du quatuor à cordes ayant été le plus longtemps en activité au Canada. Dans les prochaines années, il sera occasionnellement des concerts de Paul Dufault à titre de musicien soliste. En 1920, son fils Jules, également violoncelliste et âgé seulement de dix-sept ans, accompagnera le ténor dans plusieurs concerts de sa tournée canadienne.

Fréquentant le milieu artistique de sa ville d'adoption, Paul Dufault est associé à The Pleiades Club, un regroupement d'artistes, d'intellectuels et d'organismes ayant des intérêts artistiques dans la région de Greenwich Village à New York. The Pleiades Club venait en aide à des artistes en leur octroyant des bourses afin de les soutenir dans leurs débuts. Le club organisait des soupers du dimanche où l'on retrouvait artistes, comédiens, musiciens, gens de lois et des politiciens. Les salles étaient toujours bondées.

Tout d'abord invité le 2 avril 1905 à un repas en son honneur ainsi qu'à trois autres artistes, Paul Dufault deviendra non seulement membre de ce prestigieux regroupement en participant régulièrement aux diverses activités, mais il agira également au sein de son comité exécutif à titre d'*Officer*. Bien que l'on croit qu'il l'ait fait sur plusieurs années, il le fera assurément en 1909-1910. *La Presse* du 10 octobre 1908, annonçant la tenue prochaine d'un spectacle du ténor, écrira sur la relation de Paul à ce club: « *Paul Dufault, l'un des membres les plus fidèles du club est tellement apprécié dans ce milieu qu'on le compte au nombre de ceux dont le tour revient le plus fréquemment. Son talent y est reconnu et goûté tout particulièrement.* »

Si en 1907, on voit toujours les participations de Paul à des concerts se succéder sur les scènes new-yorkaises du Cooper Union Hall, du Carnegie Hall, du Waldorf-Astoria, du Mendelssohn Hall et du Savoy Theater, ainsi que diverses apparitions dans différentes autres villes dont le Festival de musique de Fall River au Massachusetts, on doit bien admettre qu'on le voit de plus en plus présent, lors de la saison estivale, sur les scènes des villes québécoises telles Montréal, Saint-Jean-d'Iberville, Saint-Guillaume, Saint-Hyacinthe, Sorel, Sherbrooke, Roxton Falls, Nicolet et autres. Comme si, dans la carrière du ténor, il existait deux seules grandes saisons: celle du territoire américain, de septembre à juin, et celle du territoire canadien, de juin à septembre.

Bien que l'année 1908 soit assez à l'image de la précédente et que Paul soit toujours associé comme ténor à la Pilgrim Congregational Church, l'artiste Dufault sera particulièrement de quelques concerts hautement considérés sur les scènes d'ici. Tout d'abord, le 21 juillet 1908, au Manège militaire de Québec, Paul est de la distribution de l'ode symphonique de Félicien David intitulée '*Christophe Colomb*'. C'est le chef Joseph Vézina qui y dirige un chœur de 400 voix et un regroupement de plus de 100 musiciens sélectionnés parmi les meilleurs interprètes du Canada. Les autres solistes invités sont la soprano Mlle Godbout, le ténor Moise Raymond, le ténor J.A. Gagné et le baryton Joseph Saucier. Près de 3 000 personnes ont assisté à cette représentation. Ce concert s'inscrit dans les festivités du Tricentenaire de la Ville de Québec et a lieu en soirée, faisant ainsi suite aux grandes reconstitutions historiques exécutées en après-midi sur les Plaines d'Abraham et où près de 10 000 personnes y étaient présentes. Nous ne savons pas ici s'il y a eu un certain manque de coordination de la part des organisateurs ou si on le souhaitait ainsi, mais ce n'est que le lendemain de ces deux spectacles grandioses qu'arrive par le fleuve, sur le croiseur de bataille récemment armé le *HMS INDOMITABLE*, le prince de Galles, héritier de la couronne britannique et futur roi George V, venu assister aux présentes festivités.

À l'automne de cette même année, Paul revient tout spécialement de New York pour la tenue de son premier et vrai concert à Montréal. C'est en effet le 19 novembre, au Monument National, et sous la signature de son organisateur Charles O. Lamontagne, que Paul se produit comme seul chanteur sur scène. Il sera accompagné pour l'événement du très célèbre violoniste Samuel Kotlarsky et du pianiste et compositeur new-yorkais Charles Gilbert Spross. Paul Dufault n'en est pas à sa première collaboration avec le violoniste américain d'origine

russe puisqu'il était d'un concert avec celui-ci l'année dernière au Savoy Theater de New York. Et bien que grandement reconnu par les Américains, le jeune Kotlarsky, âgé seulement de 15 ans, s'était en outre et grandement fait apprécier lors du concert de Enrico Caruso au mois de mai dernier à Montréal. Quant à Monsieur Spross, il est un compositeur de chansons particulièrement apprécié aux États-Unis. Au concert de ce soir, Paul Dufault chantera des pièces de Calixa Lavallée, de Édouard Lalo, de Johannes Brahms, de Camille Saint-Saëns, d'Eugène Diaz et autres. Et il y interprétera également quatre chansons anglophones composées par son pianiste Charles Gilbert Spross. Ce magnifique concert sera repris le lendemain soir à l'Auditorium de Québec. Le journal *La Presse* de Montréal avait écrit le 31 octobre dernier: « *La ville de Québec ne veut pas rester en arrière de la métropole, surtout quand il s'agit de favoriser nos artistes canadiens.* » Paul renouera également sa collaboration avec les artistes Kotlarsky et Spross lors d'un prochain concert en décembre de l'année suivante à la salle Stanley de Montréal, mais cette fois-ci, il y présentera un tout autre programme.

Durant cette année 1908, les différents journaux et revues feront assez souvent références au désir de Paul de vouloir aller étudier le chant en Europe. Le 6 mai, suite à un concert du ténor donné la veille à Woonsocket dans l'État du Rhode Island, le journal local francophone *La Tribune* écrit: « *Notre sympathique et distingué compatriote doit partir prochainement pour l'Europe et ira étudier là-bas sous la direction de vieux maîtres. Le public qui l'a applaudi hier soir lui souhaite un heureux voyage et ne formule qu'un désir, celui de le voir revenir chanter sur la scène de Woonsocket.* » La revue montréalaise *Le Passe-temps* du mois de novembre écrira: « *On nous dit que M. Dufault part au printemps pour l'Europe. Il n'y sera pas déplacé comme chanteur et arrivera évidemment à de hauts sommets en travaillant avec M. de Reszke, dont il doit suivre des leçons. On comprend pourquoi la société new-yorkaise se dispute tant ses concerts.* » Certains autres articles annonçant un concert du ténor inviteront même fortement le public à profiter de cette opportunité car le chanteur ne sera pas de retour de sitôt. La vérité, c'est que Paul Dufault ne se rendra pas en Europe. Et ce ne sera pas la dernière fois que le ténor ne donne pas suite à ses intentions particulièrement rendues publiques.

Il a déjà été écrit auparavant que, dès son arrivée à New York le 4 novembre 1898, Paul commença très tôt des études de chant avec Victor Maurel et que le Maître, reconnaissant rapidement les dons de son élève, le pria de bien vouloir le

seconder dans sa tâche en donnant des leçons aux débutants. Bien que cette version puisse être quelque peu plausible, nous la considérons davantage douteuse. Mais il nous est plutôt difficile de réellement la vérifier. Car contrairement à ses différents récitals ou concerts qui reçoivent une attention journalistique, les différentes formations de Paul n'en reçoivent tout simplement pas autant. Nous préférons nous en remettre aux propos de Walter Damrosch, que nous avons cités précédemment, et qui nous révèlent que Paul Dufault était une découverte d'un certain professeur Morgan. Par contre, Victor Maurel a bel et bien enseigné à Paul Dufault, mais à compter de l'automne 1909.

Victor Maurel est un artiste français de grande réputation. Chanteur d'opéra, le baryton est grandement reconnu en Europe et particulièrement en Italie où il a notamment tenu de nombreux engagements à la Scala de Milan. Mais comme on lui reconnaît une humeur vagabonde, l'artiste français, qui était en représentation à Londres à l'été 1898, sera engagé durant la saison d'hiver 1898-1899 pour être de la programmation du Metropolitan Opera House de New York. Victor Maurel débarque donc à New York le 21 décembre soit un peu plus de six semaines après l'arrivée de notre artiste Dufault. Par contre, il sera également très occupé avec ses propres concerts et il n'y séjournera que trois mois. Après, il repartira pour des villes d'Angleterre, de Russie, d'Allemagne et d'Italie. Ce n'est qu'en 1908 que Victor Maurel revient à New York pour y transférer son école de chant qu'il avait fondée à Paris deux ans auparavant. Il s'y établit définitivement et y donne principalement des cours privés à des professionnels du chant particulièrement connus et reconnus et qui désirent se perfectionner. Le journal *La Presse* du 21 novembre 1909 écrira au sujet des classes de M. Maurel: « *C'est donc avec un plaisir qui ne laisse pas de flatter notre amour-propre national que nous avons appris que l'un des nôtres est entré dans la classe d'opéra de M. Maurel à la demande même du professeur. M. Paul Dufault s'était jusqu'ici voué au concert et il n'avait jamais pensé à la scène lorsque l'éminent musicien lui offrit de le préparer pour la carrière de chanteur lyrique. Notre compatriote hésita d'abord, ne se croyant pas fait pour la scène, mais il accepta, sachant bien que Maurel ne lui aurait jamais parlé comme il le faisait sans avoir la conviction profonde que pour lui le succès ne serait qu'une question de temps et de travail.* » En conséquence, nous nous permettons donc de croire que, avec autant d'engagements pour les années à venir, si Paul Dufault ne pouvait se libérer afin de se rendre à Paris pour des études de chant, pourquoi ne pas laisser Paris venir à lui?



*Victor Maurel, un artiste
français qui a enseigné le
chant à Paul à New York.
Photographie signée
Boyer, Paris. Vers 1900.*



On attribue également à Paul Dufault des études de chant réalisées avec un certain professeur Dupeyron. Et encore aujourd'hui dans *l'Encyclopédie canadienne* ou dans de nombreux résumés biographiques du ténor, on retrouve à maintes reprises cette même phrase: « *On sait qu'il étudie aussi avec Hector Dupeyron de l'Opéra de Paris.* » Peut-être? Mais sait-on comment, où et quand?

Hector Dupeyron est un célèbre chanteur ténor français d'opéra. Tout d'abord associé à l'Opéra de Paris de 1893 à 1895, puis au Royal Opera House de Covent Garden à Londres de 1897 à 1903, Monsieur Dupeyron se retira de l'opéra en 1906 pour se consacrer par la suite à l'enseignement du chant à Paris et ce, jusqu'à sa mort en 1911. Bien entendu, nous n'avons aucune information d'un possible voyage de Paul Dufault en Europe pour des études assidues, son agenda des dix dernières années ne le permettant tout simplement pas et nous ne possédons aucune indication que le professeur Dupeyron ait fait un quelconque séjour prolongé en Amérique pour y enseigner. Par contre, nous avons des indications qui permettent de savoir que Hector Dupeyron est venu chanter en Amérique à l'automne 1901. Invité par la French Opera House de la Nouvelle-Orléans, il aurait tenu entre autres le rôle principal dans l'opéra '*Hérodiade*' de Jules Massenet. Il n'est donc pas impossible qu'en cette courte période il y ait eu rencontre entre les deux hommes.

À compter de 1908 et durant les nombreuses années subséquentes, nous verrons également apparaître différentes informations sur Paul Dufault qui nous apparaissent plutôt erronées. Certains journaux annonçant la venue de l'artiste le présenteront comme un artiste ayant chanté à Paris, participé à d'importants festivals en Europe ou chanté avec d'importants orchestres européens. En vérité, nous croyons tout simplement qu'il y a eu une certaine méprise dans les antécédents de notre artiste Paul Dufault car, en cette année 1908, un certain Jean Duffault (avec deux 'f') arrive à New York et sera associé au Manhattan Opera House. Ce Jean Duffault est également un chanteur ténor, mais d'opéra, et il a chanté à l'Opéra de Paris et dans plusieurs villes européennes. Il est donc fort possible que certaines informations reliées à ces deux artistes se soient entrecroisées. Chose certaine, c'est que l'organisateur des concerts de Paul Dufault ici au Québec a cru important de rédiger un communiqué à cet effet. Dans le journal *La Presse* de Montréal du 25 septembre 1909, on peut lire: « *M.C.O. Lamontagne nous prie de dire que M. Dufault, le ténor canadien, continue comme par le passé sa carrière de chanteur de concerts, et que M. Jean Duffault,*

engagé au Manhattan de New York, est un artiste français. Ce sont deux personnalités bien distinctes. Notre compatriote s'est fait une réputation enviable sous son nom propre et il aurait bien tort de le changer aujourd'hui. »

Le 13 avril 1909, Paul Dufault est à Montréal et est le soliste invité dans la très grande production *'La Croisade des enfants'*, un poème lyrique par Gabriel Pierné. Sous le haut patronage du gouverneur général Lord Grey et de l'archevêque de Montréal Paul Bruchési, cet oratorio religieux sera exécuté par l'Association Chorale de Saint-Louis-de-France, un chœur de 250 voix et un orchestre de 40 musiciens, sous la direction du professeur Alex M. Clerk. Notre ténor partagera les différentes interprétations avec Mme de Martigny, Mme Savignac, Mlle Manny et M. Paul G. Ouimet. Une foule de plus de 4 000 spectateurs assistent à cet événement qui se déroule dans la vaste enceinte de l'Aréna. Si les critiques sont nettement positives, le journal *La Presse* y mettra un certain bémol: « *M. Paul Dufault, venu expressément de New York, souffrait malheureusement d'une sérieuse affection de la gorge. Il désillusionna quelque peu dans le registre supérieur; mais dans le registre moyen, sa belle voix de ténor fut entendue avec avantage.* » Si cet article fait davantage référence à un problème de santé dont les artistes ne sont pas à l'abri, il semble qu'un certain critique y voit une explication nettement différente. C'est ainsi que, dans la revue musicale *Le Passe-temps* de Montréal du mois de mai suivant, le critique Gustave Comte écrit ceci: « *L'un des solistes, M. Paul Dufault, dont la réputation était considérable et qu'on avait fait venir spécialement de New York, a chanté de façon déplorable, le rôle de récitant. Quelques-uns ont cru à une extinction de voix, mais la véritable raison, c'est que M. Dufault avait le trac en diable, s'étant aperçu trop tard qu'il n'avait pas les moyens suffisants pour chanter ce rôle. Cet insuccès n'empêche pas M. Dufault d'être un excellent chanteur d'église et de romances bien dans sa voix, très jolie, mais au registre limité. Il me semble cependant que M. Dufault a péché par un excès de confiance en lui-même et c'est là un exemple pour ceux qui ne doutent de rien et qui se croient capables d'aborder avec autant de facilité tous les genres. Ce défaut là est quelque peu national pour nous et l'on ferait bien de réfléchir avant de se lancer dans pareille aventure.* » Cette mauvaise critique sera suivie d'une autre.

En effet, quelques jours plus tard, le 28 avril, Paul Dufault est en concert au Mendelssohn Hall de New York. Avec la jeune pianiste québécoise Berthe Roy, âgée seulement de vingt ans, ils livrent sur scène un concert plutôt intime. La pianiste, considérée comme une virtuose, démontrait déjà à l'âge de trois ans





À gauche, Paul Dufault est debout à la guitare. Photographie accompagnant un carton d'invitation à un souper en l'honneur de la formation du groupe dit "Les 12". Hôtel Breevort, jeudi le 27 octobre 1910. Collection: Archives familiales.

Cet établissement de New York est un lieu des plus prisés par l'élite intellectuelle, artistique et politique, tant américaine que européenne. Nous ne possédons aucune autre information sur ce groupe que cette indication à l'invitation:

De Bruxelles à Paris, de Zurich à Toulouse, qu'ils portent le sifflet, la jaquette ou la blouse, méprisant les goujats, l'humeur crasse ou jalouse, ils iront droit devant eux ! ... ils iront loin, les Douze !

d'étonnantes dispositions. Elle pouvait jouer de mémoire des pièces entières écoutées plusieurs jours auparavant et qu'elle répétait sans rien perdre des moindres détails. Elle aura par la suite une carrière remarquable ici, aux États-Unis et en Europe. Et comme professeure, plusieurs de ses élèves se mériteront Le Prix d'Europe. Le soir de ce concert à New York, la pianiste interprète comme soliste différentes sélections de Ernest Guiraud, de Frédéric Chopin et de Camille Saint-Saëns. Bien que les spectateurs seront nettement enthousiastes et les critiques plutôt favorables envers les deux artistes, le *New York Times* du lendemain écrira particulièrement sur Paul: « *M. Dufault a chanté un certain nombre de chansons en français, allemand et anglais et a montré une voix claire et forte, qu'il a utilisée avec une certaine habileté, mais qui, dans les registres supérieurs, était dure et peu sympathique. Cette faute était particulièrement évidente dans ses deux premiers numéros, des chansons de Diaz et Handel. Il était bien meilleur dans ses chansons plus sentimentales notamment dans «Pour mieux t'aimer» de Jane Vieu.* »

Ces deux derniers concerts, de Montréal et de New York, ont eu lieu à deux semaines d'intervalle. Nous ne savons pas si Paul Dufault était dans une mauvaise passe à cette période ou si les critiques avaient raison de rédiger ainsi leurs écrits, mais ce que nous sommes en droit de constater est que la critique de Gustave Comte de la revue montréalaise était nettement plus acerbe que celle du journal américain. Ici, nous devons bien avouer qu'il fut plutôt rare pour nous de rencontrer dans nos recherches des critiques qui ne complimentent pas l'artiste Dufault avec les plus grands éloges, mais nous devons bien avouer également que nous aurions été particulièrement malhonnêtes de les ignorer dans notre ouvrage. Quoiqu'il en soit, nos deux artistes Roy et Dufault reprendront leur collaboration plus de dix ans plus tard lors de deux concerts, le premier à l'Auditorium de Québec le 10 avril 1921 et le second à Rivière-du-Loup le 30 octobre suivant. Deux événements distincts qui recevront également les pianistes J. Edmond Trudel et Mme René Adam comme accompagnateurs. Le journal *Le Soleil* de Québec du 9 avril présentait d'ailleurs les artistes Roy et Dufault comme deux étoiles de l'art: « *Deux grandes étoiles, deux personnalités déjà auréolées des succès qui sont le partage du prodige et de la culture intellectuelle.* »

Les 1 et 2 avril 1910, au Carnegie Hall de New York, Paul est l'un des solistes invités dans des concerts de Beethoven avec le New York Philharmonic Orchestra, deux programmes identiques sous la direction de Gustav Mahler, un

chef d'orchestre autrichien également reconnu comme pianiste et compositeur de près de dix symphonies. Agé seulement de cinquante ans, Monsieur Mahler décédera l'année suivante à Vienne. La participation de Paul Dufault fut suffisamment importante puisqu'encore aujourd'hui, sur le site Web de la Fondation Mahler, on y reconnaît toujours et particulièrement la collaboration des deux hommes.

Le 13 mai 1910, Paul est à Nicolet pour donner un concert sacré à l'occasion de la bénédiction de la cathédrale et pour l'inauguration de l'orgue conçu et nouvellement installé par la maison Casavant Frères de Saint-Hyacinthe. Le Séminaire de Nicolet conserve dans ses archives le programme de cette cérémonie. Et durant les mois d'été qui suivent, il est sur plusieurs scènes à travers la province de Québec, principalement Lachine, Saint-Jean et son concert annuel à Saint-Hyacinthe qui se tient dans la grande salle de l'hôtel de ville. Et le 7 août 1910, il sera toutefois à Sainte-Hélène-de-Bagot pour souligner le 49e anniversaire de mariage de ses parents.

Sa saison d'automne ayant repris à New York, notre ténor poursuit ses concerts réguliers ou particuliers. Et le 29 novembre 1910, il se joint à la musicienne Frances Pelton-Jones pour un récital plutôt intimiste au Plaza Hotel. Tout d'abord organiste à la Grace Presbyterian Church de Brooklyn de New York, Madame Pelton-Jones apprécie particulièrement les concerts et récitals costumés. Le *Shine of Salem* de sa ville natale écrit au sujet de l'interprète: *«Puis, se rendant au stade de concert, elle est devenue une interprète costumée au clavecin. Décrite par ses contemporains comme «charmante et très amusante», elle s'habilla «comme une affiche d'art impressionniste» avec d'abondants cheveux auburn «peluchés contre son chapeau». Elle a choisi le clavecin, utilisé par les maîtres classiques, comme elle l'expliquait, car il exprimait la voix de la musique telle que l'entendaient les compositeurs. »* Devant le succès de leur premier récital, ils renouvelleront leur collaboration à maintes reprises. Tout d'abord le 16 décembre 1911, ils seront d'un concert privé à la résidence d'une certaine Miss G.O. Pfeiffer où, pour le bénéfice du Scarsdale Music Club, ils y interpréteront des airs anciens. Puis, le 29 octobre 1912, dans la ville de Berkeley en Californie, ils y donneront un autre récital privé sous le thème '*Une heure dans le salon de Marie-Antoinette*'. Le 19 février 1915, c'est cette fois-ci au Waldorf-Astoria de New York qu'ils y tiendront leur programme. Et au début du mois de mars 1916, mais nous ne savons où, ils tiendront un programme de musique du XVIIe siècle.

Paul Dufault en récital
avec Mme Frances
Pelton-Jones. Publicité
parue dans le Musical
America le 14 octobre
1911.



FRANCES PELTON-JONES
PAUL DUFAULT

Harpsichord and Song Programs from the XVII and XVIII Centuries
GIVEN IN COSTUME

ADDRESSES

MISS F. PELTON-JONES	MR. PAUL DUFAULT
3 West 92d St.	339 West 23d St.
NEW YORK CITY	

À la fin de cette année 1910, Paul Dufault confie au journal *New York Tribune* que jamais auparavant il n'avait eu autant d'élèves qu'en ce moment. Et au printemps suivant, le 7 juin 1911, il est d'un récital de chant qui doit être donné, dans les deux langues, par treize de ses élèves ainsi qu'une Miss Edith Griffing qui les accompagne au piano. Pour leur début sur la scène du Studio Hall de New York, ces élèves chantèrent d'une manière très distincte et sensible aussi bien en anglais qu'en français, disait le critique du *Musical Courier* de New York du 14 juin, en ajoutant: « *qu'ils le doivent autant à leur intelligence qu'à la diction parfaite et au sens hautement artistique de leur maître.* » Tout au long de sa carrière, il semble bien que le professeur Dufault accordera toujours une grande importance à la formation de ses élèves.

Le 16 juin suivant, c'est le début d'une tournée de plusieurs concerts qui durera deux mois et le mènera dans différentes villes du Québec et principalement dans les Cantons de l'Est. Et de toute évidence, il sera présent à Saint-Hyacinthe le 8 août afin de donner son concert annuel à la grande salle de l'hôtel de ville. Toujours et fidèlement accompagné de Emile Taranto, dont la participation est avant tout à titre de violoniste soliste, il semble que le ténor Dufault sera davantage secondé par différents pianistes engagés dans les régions mêmes où il donne ses concerts.

Paul s'est toutefois réservé trois jours pour assister aux célébrations du Centenaire du Séminaire de Saint-Hyacinthe les 20, 21 et 22 juin de cette année 1911. À titre d'ancien élève de cette institution (1884-1891), il est du programme musical qui se tient à la salle académique pour l'interprétation de la '*Cantate du Centenaire*', dont les paroles sont signées par Louis-Joseph Chagnon et la musique par Oscar Fontaine. Et au matin du deuxième jour de ces célébrations, notre artiste Dufault se fait entendre de nouveau à une messe extérieure célébrée au pied de la Madone des écoliers, sous les grands ormes du jardin. Il chante des cantiques anciens avec M. Albani Beauregard tandis qu'un orgue, installé tout près dans la fabrique Casavant Frères, accompagne les chanteurs pour cette cérémonie grandiose devant une foule de près de 1 500 visiteurs.

Comme à chaque automne, Paul Dufault retourne à New York pour rencontrer ses engagements américains. Et le 27 novembre, il est particulièrement de son récital annuel au Carnegie Hall de cette ville pour y interpréter des chansons de son répertoire français et anglais. La revue *Musical America* écrira: « *Paul Dufault est l'interprète idéal de la chanson française et son récital au Carnegie Hall a été*

d'un intérêt unique et, sans contredit, l'un des plus agréables que nous ayons eu à New York cette saison. M. Dufault n'a jamais chanté avec autant d'art qu'en cette occasion et sa voix n'a jamais été si pure et si belle. Il a fait montre d'un contrôle parfait de son organe. »

Si jusqu'ici Paul Dufault n'a pu ou n'a su se libérer de ses nombreux engagements afin d'aller étudier en Europe, le ténor a quand même toujours rêvé de chanter sur les autres continents. Les prochaines années sauront assurément répondre à ses plus grands désirs.



Ici, lors du Centenaire du Séminaire de Saint-Hyacinthe, les 20, 21 et 22 juin 1911. Collection: Archives familiales.

Pouvez-vous reconnaître Paul Dufault parmi tous ces participants ?



Lors du 49e anniversaire de mariage de ses parents le 7 août 1910, Paul est au centre des membres de sa famille. À l'extrême gauche de la photo, Napoléon-Gilbert Leduc, debout derrière son épouse Virginie Dufault et, au centre-droit, leur fils Charles-Auguste, le père de ma mère. Sainte-Hélène-de-Bagot. Collection: Archives familiales.



De New York à Sydney





La cantatrice américaine
Madame la Comtesse
Eleonora de Cisneros
dans le rôle d'Amnérís
dans 'Aïda' de Giuseppe
Verdi, lors de la tournée
australienne et anglaise
avec la Compagnie de la
cantatrice australienne
Nellie Melba. Eleonora de
Cisneros prendra goût à
l'Australie et y retournera
l'année suivante, en 1912,
et y engagera le ténor
Dufault pour l'assister.
Photographie de May
Moore, Sydney, 1911.

De New York à Sydney

le rêve de chanter sur d'autres continents

Si le rêve de Paul Dufault de chanter sur d'autres continents se concrétise en l'année 1912, c'est plutôt l'année précédente que cette histoire s'amorce. Madame Nellie Melba, une soprano et une diva australienne, qui a déjà à son actif plusieurs concerts et tournées à l'étranger dont l'Europe, le Canada et les États-Unis, décide de faire une tournée sur son propre territoire ainsi qu'en Angleterre. Pour l'assister dans les différentes interprétations de ses programmes, elle engage Madame la Comtesse Eleonora de Cisneros, une grande chanteuse américaine d'opéra associée à la Chicago Opera Company qui, avec une voix de mezzo-soprano, n'en est pas à sa première représentation à l'étranger. Ayant déjà chanté en Europe et à Cuba, elle a acquis depuis une grande renommée. Mais cette dernière n'a jamais chanté en Australie et accepte l'invitation de la cantatrice Melba. Charmée par cette première visite et par le succès qu'elle en a obtenu, Madame la Comtesse décide à son tour de faire pour son propre compte une tournée l'année suivante en 1912 sur ces mêmes territoires. Elle engage le violoncelliste James Liebling et convainc le ténor Paul Dufault de l'assister dans cette tournée qui devrait durer près de quatorze semaines. Quant au pianiste qui les accompagnera, ce sera l'Australien Harold Whittle qu'elle engagera sur place. Cette première présence en sol australasien sera pour Paul Dufault le début d'une grande aventure.

Bien que notre artiste devra nécessairement annuler certains engagements déjà prévus pour cette période, le ténor Dufault débute quand même son année 1912 avec différents concerts dont un au Brooklyn Institute de New York, le 5 janvier, et quatre autres dans la province de Québec, soit un premier à la salle de l'Hôtel Windsor à Montréal, le 5 mars, un second le lendemain à la grande salle de spectacle de l'hôtel de ville de Trois-Rivières et un troisième le surlendemain à l'Auditorium de Québec. Pour ces trois derniers concerts, l'artiste Dufault est assisté par Henriette Bach, une jeune violoniste virtuose de 23 ans, américano-canadienne de retour d'une tournée à Londres où elle a joué pour la Royauté, et



En page titre, Paul à 38 ans. Photographié par le studio E.F. Foley, New York, 1909. Collection: Archives familiales.

À droite dans le texte, le sol ou le territoire australasien se rapporte à la partie de l'Océanie qui comprend l'Australie, l'archipel de la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Guinée.

de Margaret White, une pianiste d'Halifax. Et les différentes critiques seront des plus favorables. Quant à son quatrième concert, c'est au Dominion Park de Lachine que le ténor effectue l'une de ses dernières prestations avant son départ et ce, au profit de la paroisse de son grand ami, l'abbé Provost. Dans un tout autre programme, Paul sera accompagné de Hector Dansereau, pianiste virtuose québécois, et de son frère Alphonse Dansereau, violoniste.

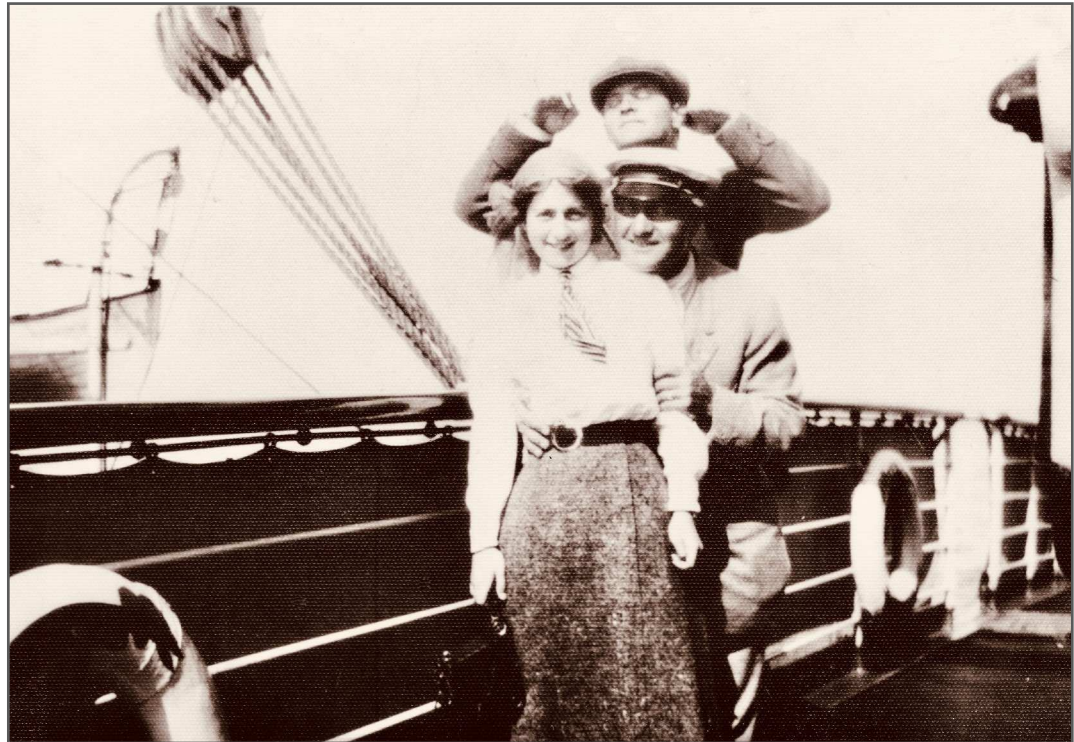
Non seulement Hector Dansereau renouvellera-t-il à plusieurs reprises sa collaboration avec notre ténor, mais il aura également une belle carrière en Amérique et en Europe. En 1913, il est soliste de l'orchestre de l'Université McGill dans le '*Concerto n° 1*' de Tchaïkovski et l'année suivante, il sera Lauréat du Prix d'Europe qui lui permettra d'aller étudier avec de grands maîtres. Dans les années suivantes, il fera des tournées importantes en accompagnant des chanteurs renommés tels Mary Garden, Rodolphe Plamondon et Oscar Seagle. De retour de Vienne en 1936, il est soliste avec l'Orchestre des Concerts Symphoniques de Montréal. Il deviendra par la suite professeur dans différentes écoles supérieures de musique. Quant à son frère Alphonse, il est un violoniste de mérite particulièrement membre du Quatuor à cordes Dubois de 1910 à 1915.

C'est le 15 mai 1912 que le ténor Dufault s'embarque à Vancouver pour l'Australie et arrive à Sydney le 10 juin suivant. La compagnie débute les représentations australiennes par un premier grand concert au Sydney Town Hall qui se tient tout d'abord le 22 juin, puis les soirées du 24, 26, 28 et 29 qui suivent. Ensuite, plusieurs autres concerts seront au programme dans les principales villes de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Paul Dufault produit un effet extraordinaire sur les spectateurs qui le considèrent comme le plus grand ténor du temps à avoir visité l'hémisphère sud.

Bien que l'on ait émis la possibilité que le retour de cette tournée puisse s'effectuer par un passage en Angleterre, il n'en sera tout simplement pas ainsi. Madame de Cisneros devant rencontrer de nouveaux engagements aux États-Unis, les artistes effectueront leur dernière représentation au Sud du Pacifique le 26 septembre au Town Hall de la ville d'Auckland en Nouvelle-Zélande et amorceront dès lors leur retour vers Sydney où ils s'embarqueront vers l'Amérique en faisant escale à Honolulu. Durant ce court séjour, ils y donneront deux concerts au Hawaiian Opera House. Le journal *Honolulu Star Bulletin* du 9 octobre écrira sur sa rencontre avec la diva: « *La Comtesse est convaincue que sa voix ne pourrait pas être en meilleur état, tout comme celle de Paul Dufault, le*

ténor. Ils ont tous deux pris les précautions durant le trajet et n'ont couru aucun risque insensé afin de pouvoir profiter au maximum de la douceur d'Honolulu. » Ce même journal donnera raison à Madame de Cisneros en titrant plus tard son compte-rendu: « *Cisneros concert triumph not for one artist but for all.* »

De retour à New York et heureux de cette première expérience, Paul Dufault reprend son rôle de professeur à son studio de chant ainsi que ses différents engagements aux États-Unis. Et quelque part en cet automne 1912, il est d'un spectacle musical privé d'après-midi organisé par Mrs Stuyvesant Fish au Astor Hotel de New York. En compagnie de la cantatrice Felice Lyne, ils interprètent des extraits de l'opéra italien '*Rigoletto*', de Giuseppe Verdi.



Paul Dufault au centre, de retour de sa première tournée en Australie à bord du S.S. China, en compagnie de Miss Reddiford et du Count Van Wut. Octobre 1912. Collection: Archives familiales.

Aucune autre information sur ces accompagnateurs.

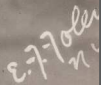


Felice Lyne

Felice Lyne, âgée seulement de 25 ans, est une chanteuse soprano américaine qui est déjà bien en vue en Amérique et en Europe. Si elle fait ses débuts aux États-Unis quelque part aux environs de 1905, c'est plutôt deux ans plus tard, à l'âge de 20 ans, qu'elle étudie le chant à Paris où elle sera fortement remarquée par un certain Oscar Hammerstein, imprésario de théâtre et homme d'affaires propriétaire de nombreuses salles d'opéras en Amérique et d'une salle en Angleterre. M. Hammerstein lui offre donc un contrat pour venir chanter dans son Opéra de Londres en 1911. Elle fait donc ses réels débuts dans cette ville dans le rôle de Gilda dans *'Rigoletto'* et fera ensuite, dans les années à venir, des tournées avec beaucoup de succès dans le monde entier. En 1913 et 1914, elle est de retour en Amérique pour une tournée avec la Quinlan Opera Company et le 17 décembre 1914, elle collabore de nouveau avec le ténor Paul Dufault au Plaza Hotel de New York dans le cadre des spectacles musicaux du jeudi

matin. Les chanteurs en costume d'époque y interprètent des chansons du XVIIIe siècle. Felice Lyne sera décrite dans le *Kansas City Times* du 2 septembre 1935, le lendemain de son décès, comme « *Petite, piquante, extrêmement jolie plutôt que belle, pleine d'esprit et douée d'une voix d'une pureté irréprochable ... une soprano colorature qui brillait comme un météore à travers le ciel d'opéra. Elle pouvait faire tourner la plus belle dentelle vocale de n'importe quelle chanteuse de son temps ...* »

De retour en cette fin d'année 1912, soit le 17 décembre, Paul est de nouveau invité comme soliste dans l'oratorio *'Messiah'* de George Frideric Handel, mais cette fois-ci dans la ville de Wilkes-Barre en Pennsylvanie. Ce concert est sous la direction de J.J. Mason qui y dirige l'orchestre du 9th Regiment Armory appuyé par un chœur de 350 voix.

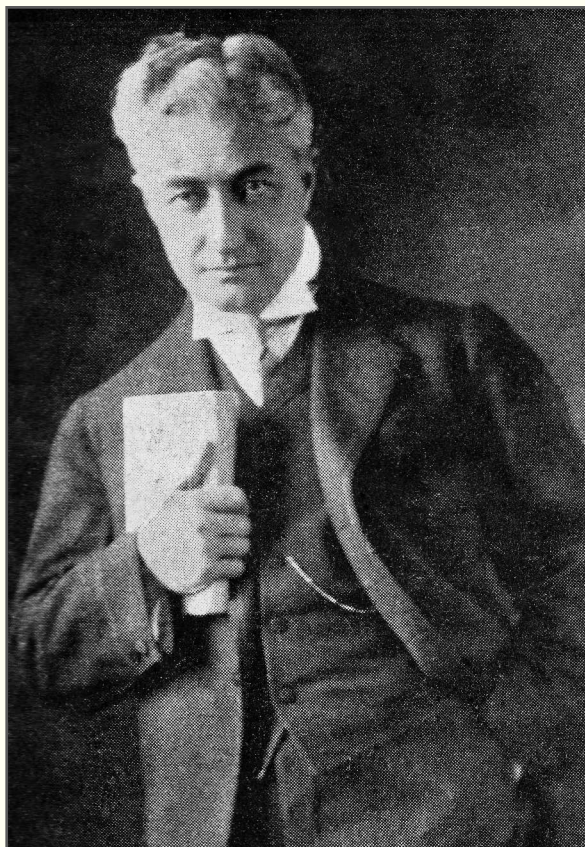


Son premier concert de la saison à New York sera celui donné au Aeolian Hall, le 18 février 1913, et il sera accompagné par le pianiste Charles Gilbert Spross. Le Devoir de Montréal écrira sur la tenue prochaine de ce concert: « À cette occasion, M. Paul Dufault chantera une série de vieilles chansons françaises et anglaises, genre dans lequel ce ténor s'est spécialement distingué. L'interprétation qu'il donne des diverses chansons de son répertoire est très personnelle et très artistique. » Et le Hartford Courant du Connecticut écrira dans son compte-rendu: « Bien que les apparitions de M. Paul Dufault ne soient pas fréquentes, son récital annuel de chansons qu'il donne à New York est toujours suivi par un public musicalement intelligent. Il n'y a pas eu d'exception à cette dernière soirée où le ténor bien connu s'est à nouveau fait entendre dans un programme d'une rare excellence. Si la voix de M. Dufault est limitée quant à la portée et à la puissance, elle est d'une belle qualité et toujours à la commande de ses idées splendides quant à l'art vocal, dans la finition et le style. Et tant dans les chansons anglaises que françaises, sa diction et son énonciation claires sont un délice et son phrasé est hautement artistique. »

Toujours présent au sein d'organisations artistiques de sa ville d'adoption, Paul est membre du Musicians Club of New York, un organisme qui regroupe musiciens, compositeurs, chanteurs et musicologues et qui a pour objectif de créer un regroupement enrichissant et bénéfique pour l'ensemble de la communauté musicale diversifiée de New York. L'organisme fut récemment mis sur pied en 1911 par le compositeur, chef d'orchestre et co-fondateur Tali Esen Morgan où celui-ci en assume la première présidence. Mais c'est au cours de la deuxième année d'existence de l'organisme que Paul Dufault sera élu à l'automne 1912 au sein du comité exécutif et agira à titre de *Governor* et ce, sous la présidence du second président et co-fondateur, David Bispham. Interprète baryton reconnu se spécialisant dans les opéras, David Bispham est également connu comme étant un ami personnel de la chanteuse soprano et diva américaine Lillian Nordica. Et, curieusement ou pas, David Bispham, Madame Nordica et Paul Dufault seront tour à tour présents l'année suivante sur le territoire australasien. David Bispham, qui en sera à sa première présence en ce sol, y fera une tournée solo de la fin mai au milieu juin 1913 alors que Paul Dufault, engagé pour assister Madame Nordica, sera de la dernière tournée mondiale de la cantatrice. Cette tournée mondiale de la Compagnie Nordica devrait débiter cet été-là par Hawaï et se poursuivre en Australie, aux Philippines, au Japon, en Chine et en Inde. Et après avoir séjourné en Égypte, elle devrait se rendre en Europe.



*Bien que nous n'ayons pu
obtenir un exemplaire de
meilleure qualité, voici
quand même cette belle
photographie du chanteur
ténor par le studio de May
& Mina Moore, Melbourne
& Sydney, Australie, 1913.*





Madame Lillian Nordica, chanteuse soprano et diva américaine. La photo de gauche est prise à Sydney en 1913 d'un auteur inconnu.

Celle du haut est signée A. Dupont et est assurément prise en Amérique avant 1903.

Toujours au haut, cabaret Coca-Cola à l'effigie de la diva. Publicité en 1903. On retrouve encore aujourd'hui de ces plateaux chez les amateurs d'antiquités.

La tournée Nordica , une tournée au dénouement tragique

Madame Lillian Nordica, associée au Metropolitan Opera de New York, est une chanteuse américaine d'opéra considérée comme l'une des plus grandes sopranos dramatiques du monde. Sa notoriété l'amène également à faire une carrière en parallèle en tant que porte-parole de divers produits, notamment Coca-Cola, pianos Steinway et les vélos Fisher.

C'est en juin 1913 que Paul Dufault entreprend son deuxième grand voyage vers l'Australie, mais cette fois-ci avec la compagnie de concert de Lillian Nordica. Outre ces deux artistes, la tournée inclut également la collaboration de deux musiciens particulièrement reconnus en Amérique, le pianiste et ami personnel de la cantatrice Romaine Simmons ainsi que le violoniste Franklin Holding. Chemin faisant, de New York vers San Francisco, la Compagnie donnera au moins deux concerts dans les villes de Ogden, dans l'état de l'Utah et Reno, dans celui du Nevada.

C'est le 17 juin que le navire S.S. *Sierra* lève l'ancre à San Francisco et c'est durant ce parcours que Paul aura la douleur d'apprendre le décès de son père survenu à Montréal des suites d'une intervention chirurgicale. Paul est désespéré, car il lui est impossible de revenir sur ses pas pour assister aux funérailles. Sa mère Adèle en éprouve un réel chagrin. Atterrée par la mort de son époux, elle déplore également l'absence de son fils Adrien qui est à Saskatoon, en service pour son employeur, la maison Casavant Frères. Adrien y supervise l'installation d'un orgue à l'Église Méthodiste.

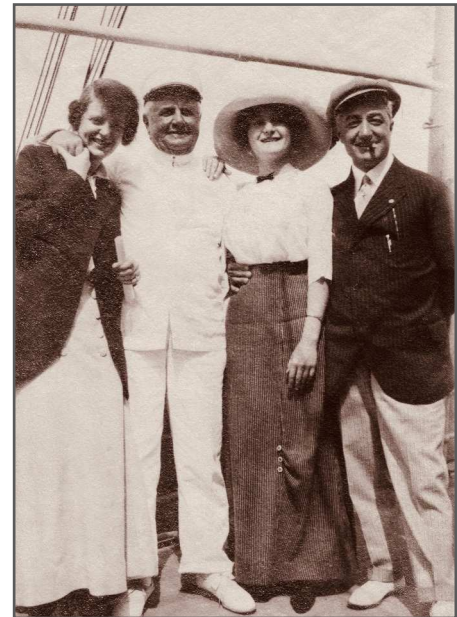
Malgré les événements, notre ténor poursuivra ses engagements. Chemin faisant, il y aura escale à Hawaï pour une quinzaine de jours. La Compagnie Nordica y donnera deux concerts les 26 et 28 juin.



Paul Dufault, à bord du S.S. Sierra, en route pour sa seconde tournée en Australasie. 19 juin 1913. Collection: Archives familiales.

Nous ne possédons aucune information sur les autres personnes de cette photographie. Mais une inscription de Paul à l'endos:

A jolly party on board the Sierra to Honolulu. June 19th, 1913.





La Tribune de Salt Lake City dans l'Utah écrira d'ailleurs en août: «C'était la première visite de Madame Nordica dans les îles et elle a déclaré avoir trouvé que c'était le paradis qu'elle avait entendu dire. Elle a trouvé la baignade et le surf particulièrement irrésistibles et les artistes ont passé de

nombreuses heures agréables dans les eaux de la célèbre plage de Waikiki en face de leur hôtel. Madame Nordica et sa suite ont également été les invités de l'ex-reine Liliuokalani et ils ont passé un après-midi chez-elle à Washington Place, à Honolulu. »

Arrivée en Australie le 21 juillet, la tournée de Madame Nordica débute le 26 juillet par un concert au City Hall de Sydney et se poursuivra avec un certain succès, et en Australie et en Nouvelle-Zélande. Si les différents journaux locaux ne tarissent pas d'éloges envers les deux principaux artistes, le *Sydney Morning Herald* du 28 juillet salue particulièrement le travail de Paul Dufault: « Le ténor était d'une voix magnifique et il devait répondre encore et encore aux demandes de rappels. Ses notes en forme de cloche ont été entendues dans une douzaine de numéros et il a donné une preuve supplémentaire de cette rare qualité qu'il possède d'entrer dans l'âme même de l'émotion qu'il énonce, que ce soit le sentiment amoureux le plus doux ou les effusions intensément tragiques de l'âme aux prises avec le destin. De plus, ses pouvoirs dramatiques atteignent une grande liberté d'expression dans les chansons martiales et apparentées, dont plusieurs qu'il a données lors de son rappel. »

Nous découvrons lors de nos différentes lectures que le ténor Paul Dufault, qui est là pour soutenir la cantatrice, a assurément reçu du public des accueils aussi sinon plus enthousiastes que la principale intéressée. Et le promoteur Frederic Shipman, qui en est persuadé, tentera de convaincre le ténor que sa voix, sa



Sur la plage de Waikiki, Paul Dufault en compagnie de Miss Reed. Honolulu, Hawaï, juillet 1913. Collection: Archives familiales.

Nous n'avons pas de réelles informations sur Miss Reed, mais nous croyons qu'elle est une des quelques préposées attitrées à Mme Nordica lors de cette tournée.

À droite, les quatre artistes de la tournée de la Compagnie Nordica lors de leur arrivée à Sydney. Le violoniste Franklin Holding, le pianiste Ernest Romaine Simmons, la diva Madame Lillian Nordica et le ténor Paul Dufault. Photographie de May and Mina Moore, Sydney, Australie, 21 juillet 1913.



présence sur scène et ses prestations sont de nature beaucoup trop élevées pour demeurer au second plan desdits concerts.

Au milieu de ce mois de novembre 1913, Paul Dufault se dissocie de la tournée Nordica, tournée qui devait pourtant l'emmener dans plusieurs beaux endroits du monde. Et si les arguments du promoteur ont certainement joué pour quelque chose dans sa décision, ils n'en sont peut-être pas la seule motivation. Il y a assurément une mauvaise aura qui émane au sein des membres de la troupe. La Compagnie Nordica, principalement administrée par le pianiste Romaine Simmons et ami personnel de la cantatrice, accuse le promoteur Frederic Shipman de cacher de l'argent et poursuit ce dernier en justice pour l'obliger à présenter ses comptes. Et Frederic Shipman de répondre à ladite Compagnie



par une poursuite en dommages et intérêts pour diffamation. Il y aura donc évidemment rupture de collaboration entre les deux parties. Et si toute cette situation, qui retient davantage l'attention des médias que les concerts eux-mêmes, n'a rien de vraiment réjouissant pour notre artiste Dufault, elle n'en sera pas nécessairement plus pour Madame Nordica. Le journal *Star* de Christchurch du 9 décembre suivant écrira: « Les nombreux amis et admirateurs regretteront d'apprendre que Madame Nordica souffre d'une dépression nerveuse complète. Le Dr M'Keddie de Melbourne, qui fut appelé pour la soigner, lui a ordonné de prendre un repos entier pendant les deux ou trois prochaines semaines. Cela nécessitera donc l'annulation des engagements australiens qui ont été conclus en son nom. »



Le ténor en compagnie
du violoniste de la
Compagnie Nordica,
Franklin Holding.
Photographiés par le
studio Gaze & Co. à
Hamilton, Nouvelle-
Zélande, 1913.
Collection: Archives
familiales.

Suite à ses quelques semaines de convalescence et persuadée de pouvoir entreprendre une tournée indépendante de l'Est, Madame Nordica quitte Melbourne le 27 décembre et fait ses adieux à l'Australie. Elle et son groupe sont maintenant en route pour Java en Indonésie afin de poursuivre cette tournée mondiale. Mais quelques jours plus tard, le navire qui les mène, le *Tasman*, s'échoue sur un récif corallien dans le détroit de Torres.

Durant cette mésaventure du navire, tous les journaux du monde se relaieront la nouvelle. Le journal *La Presse* de Montréal titre successivement les 29 et 30 décembre: « *M. Paul Dufault est en danger* » suivi le lendemain de « *Mme Nordica et Paul Dufault n'ont pas péri* », leurs articles manifestant ainsi leurs inquiétudes quant à ces deux artistes. Mais dans son édition du 31, le journal se montrera plus rassurant. Titré « *Paul Dufault n'était pas sur le Tasman* », l'article mentionne que la famille de Paul venait de recevoir récemment une lettre du ténor mentionnant que celui-ci avait effectivement mis fin à son engagement avec Madame Nordica et qu'il débutait une série de concerts pour son propre compte. Bref, une fin d'année ici sous haute tension pour les nombreux admirateurs de notre artiste.

Immobilisé pendant près de trois jours, le *Tasman* sera sauvé par un navire charbonnier japonais et se dirigera vers l'Île Thursday pour y faire escale. Par sécurité, les passagers avaient dû passer de longues heures sur le pont. Madame Nordica y souffre maintenant d'une hypothermie qui dégénère rapidement en pneumonie. Elle doit être hospitalisée à cet endroit pour quelques temps, mais sera assez tôt transférée à Batavia (aujourd'hui Jakarta) où elle présentera une convalescence plutôt chancelante. Madame Nordica y décédera là-bas quelques mois plus tard, le 10 mai 1914. La tournée Nordica qui devait être sa grande tournée mondiale fut en fait la dernière et tragique tournée de la cantatrice.

Le 17 mars 1944, bien des années après le décès de la chanteuse et avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale, un navire américain de service militaire, qui effectuera des liaisons d'approvisionnements, a été baptisé le *SS Lillian Nordica*, en hommage à l'une des premières Américaines de naissance à atteindre une renommée mondiale dans le domaine de l'opéra. Ayant échappé à plusieurs reprises au torpillage de la marine allemande, le navire fut surnommé par ses marins le *Lucky Lillian*.



Paul Dufault photographié ici en compagnie de la chanteuse et comédienne néo-zélandaise Olive Godwin, du chanteur C.R. Bantock et de la chanteuse Mimi Kalman. Auckland, Nouvelle-Zélande, septembre 1913. Collection: Archives familiales.

Si nous ne connaissons pas réellement la vraie nature des relations entre ces quatre personnes, nous pouvons assurément affirmer que, dès que son horaire le permet, notre ténor n'hésite pas à assister à diverses représentations artistiques dans les environs. Dans cette ville d'Auckland en ce mois de septembre 1913, nous possédons les informations que ces quatre artistes sont en représentation.







Une renommée internationale

sous la signature de sa propre compagnie

En ce milieu du mois de novembre 1913, Paul Dufault a donc déjà pris en main ses affaires et a décidé de former rapidement sa propre compagnie de concerts. Il retient les services du promoteur de la tournée Nordica, Frederic Shipman, ainsi que ceux du violoniste Ernest Toy, du pianiste Harold Whittle et de la chanteuse soprano Pauline Bindley, ces trois artistes étant tous originaires d'Australie.

Bien que le directeur de tournée Frederic Shipman soit souvent perçu comme un Américain, il est avant tout un Canadien. Professionnel expérimenté, il travaillait davantage au Canada et aux États-Unis. En 1913, il s'établit en Australie avec son épouse pour les prochaines années à venir afin d'assurer la planification des tournées de plusieurs artistes étrangers invités sur ce continent. Non seulement il assurait en cette année la planification de la tournée estivale de David Bispham ainsi que la tournée mondiale de Madame Nordica en Australasie, mais il avait travaillé déjà pour la compagnie de celle-ci aux États-Unis et au Canada. Il avait également agi auparavant en tant que gestionnaire pour la cantatrice australienne Nellie Melba, dans ses tournées aux États-Unis et au Canada.

Ernest Toy n'est pas un nouveau venu. Considéré comme le premier des violonistes australiens, il a déjà à son actif des tournées en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Europe. Originaire de Bendigo, Ernest Toy est un virtuose qui a déjà séjourné et joué comme soliste à Londres alors qu'il n'était âgé que de 11 ans. Les journaux écriront: « *Monsieur Ernest Toy est un artiste qu'il fait plaisir d'entendre. Il maîtrise parfaitement son instrument et il a l'art de retenir l'attention de son auditoire.* »

Harold Whittle, pour sa part, est également un artiste des plus connus en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il réside à Burwood. Et bien qu'il soit un excellent accompagnateur au piano, il est aussi un compositeur. Il a également à



En page titre, la photographie de Paul est réalisée par le studio de May & Mina Moore, Melbourne & Sydney, Australie, 1913. Collection: State Library Victoria.

À gauche, Paul Dufault en compagnie de son imprésario et promoteur de tournée pour l'Australasie, Frederic Shipman. Photographie réalisée par le studio de May & Mina Moore, Melbourne & Sydney, Australie, 1914. Collection: Archives familiales.



Le violoniste australien
Ernest Toy, soliste engagé
par la Compagnie Dufault
lors de la première
tournée en Australasie en
1914.

Photographie réalisée par
le studio de May & Mina
Moore, Melbourne &
Sydney, Australie, dans
les années 1910 à 1913.
Collection: State Library
Victoria.

son actif plusieurs concerts où il a d'ailleurs déjà accompagné la célèbre soprano et cantatrice australienne, Madame Nellie Melba. En engageant ce musicien, Paul Dufault est un peu en pays de connaissance, car c'est en effet Harold Whittle qui était le pianiste accompagnateur de la tournée de la Comtesse de Cisneros lors de la première présence du ténor sur le continent l'année dernière. Ne pouvant probablement pas se soustraire à certains engagements, Harold Whittle sera à quelques reprises remplacé par d'autres pianistes pour cette première tournée fin 1913 et 1914.

Quant à Pauline Bindley, elle est une jeune chanteuse âgée de 23 ans, prometteuse certes, mais qui n'a pas encore fait ses classes sur le plan professionnel. Également originaire de Bendigo, elle a remporté un premier prix de chant lors d'un concours en cette ville. Le 29 novembre, elle chantait dans un concert gratuit à la mairie de Melbourne. Organisé par des amis de Miss Bindley, ce concert comptait sur la générosité des spectateurs afin d'amasser des fonds qui permettraient à la chanteuse de réaliser son rêve, se rendre en Europe pour parfaire sa formation musicale. Paul Dufault, qui avait été dans l'impossibilité d'assister à ce concert, invita la chanteuse à se présenter à une audition privée en présence de son promoteur et de lui-même. Suite à un entretien avec Miss Bindley, le ténor lui propose d'être la prima donna de sa propre tournée de concerts. Et Pauline Bindley accepte, bien évidemment. L'expérience qu'elle acquerra conjugée à des conditions d'engagement *«extrêmement satisfaisantes»* lui permettront peut-être de donner suite à son projet européen. Pauline Bindley n'est donc pas à ce jour une chanteuse des plus connues, mais, aux côtés de Paul Dufault, elle le deviendra. Dans le *Bendigo Independent* du 25 décembre suivant, le ténor dira de sa soprano: *'Elle a une très belle voix et une voix prometteuse (...)* Elle a la voix, la personnalité et le tempérament qui sont en soi tout le nécessaire pour réussir.'



À droite, la jeune chanteuse soprano, Pauline Bindley. Photographie en basse résolution tirée d'un journal australien.

FREDERIC SHIPMAN PRESENTS
PAUL
DUFAULT

ASSISTED BY
PAULINE BINDLEY Soprano
ERNEST TOY Violinist
HAROLD WHITTLE Pianist



PAUL DUFAULT
The World's Greatest Concert Tenor

*Ici, reconstruction plutôt
fidèle, par l'auteur, de
l'affiche promotionnelle
de la première tournée de
la Compagnie Dufault en
Australasie, 1914.*

La jeune femme aura également la grande sagesse de poursuivre au jour le jour la rédaction de son propre journal personnel, un ouvrage manuscrit où elle décrira ses activités personnelles et professionnelles au sein de la tournée Dufault. Et aujourd'hui, l'obtention auprès des archives de la State Library Victoria d'Australie d'une copie de ce journal de Pauline Bindley nous aura donc permis de prendre connaissance de ses écrits qui, sur plus de six-cents journées, portent un regard nettement plus précis sur le déroulement de cette ou ces tournées et apportent un point de vue souvent différent de celui véhiculé par les médias. Dans le présent ouvrage, nous nous référerons donc à plusieurs occasions à ce document des plus précieux.

C'est donc au Lyric Hall de cette ville de Bendigo que la Compagnie Dufault débute officiellement ses deux premiers concerts qui sont donnés les 22 et 25 décembre 1913. Pour ce second concert, la nuit même de Noël, la troupe sera exceptionnellement appuyée par un chœur de 100 voix, sous la direction de Edward Allen Bindley, professeur de chant bien connu à cet endroit et, par surcroît, le père de Pauline. À propos de la préparation à ce dernier concert, Paul Dufault confiera également au journal le *Bendigo Independent*: *'Compte tenu de l'appréciation de l'autre soir, j'ai soigneusement organisé le programme de mon concert de Noël. Ce sera de caractère semi-religieux. Je chanterai quelques bons numéros dont un de Miss Holmès, qui est une fille irlandaise. Elle a vécu la majeure partie de sa vie en France. Ses chansons sont écrites en français, mais tout le sentiment irlandais est en elles. Son 'Noël d'Irlande' que je chanterai ce soir est une belle chose. C'est court.'*

C'est sous la désignation *The World's Greatest Concert Tenor* que la Compagnie Dufault quitte Bendigo le 26 décembre et va se produire à Adelaide pour quelques cinq concerts avant d'amorcer son long périple qui mènera les artistes vers la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande et un retour en Australie. La tournée est à peine amorcée que déjà les critiques sont unanimement favorables. Et le journal *The Age* de Melbourne du 27 est assurément celui qui viendra davantage confirmer les projets de Paul Dufault et de son promoteur: « *Dans le train de Nordica est venu M. Dufault, un ténor de très grand mérite. Pas étranger dans ce pays, l'artiste franco-canadien a reçu le plus chaleureux des accueils et a prouvé son droit à être considéré comme un chanteur individuel aux qualités et réalisations rares.* »



Paul est ici photographié à Newcastle, Nouvelle-Galles du Sud, lors de sa tournée en Australie en 1914. Collection: Archives familiales.

Si certains de ces journaux australasiens désignent Paul Dufault comme « *Un prince des ténors* » d'autres préfèrent l'identifier comme « *Le ténor argenté à la voix d'or* » à cause de sa belle chevelure. Et on ne tarit pas d'éloges sur sa personnalité, ses qualités vocales et son sens artistique. Si Paul Dufault avait été jusqu'ici considéré au second plan lors des deux tournées où il accompagnait les grandes divas, Mesdames De Cisneros et Nordica, il était maintenant la tête d'affiche de ses propres concerts.

Les critiques seront également des plus favorables envers les artistes qui accompagnent Paul Dufault sur scène. Le *Evening Post* de Wellington du 14 février 1914 écrira au sujet de la cantatrice: « *Mademoiselle Pauline Bindley a fait ses preuves et est digne d'assister un grand artiste comme Monsieur Dufault. Elle a une voix d'une clarté et d'une douceur exceptionnelles et, comme le ténor, elle a une énonciation des plus parfaites.* » Quant au *New Zealand Times* du 20 février suivant, il écrira des musiciens: « *M. Ernest Toy, violoniste, a également charmé le public avec son jeu magistral et a dû répondre aux inévitables rappels. M. Harold Whittle a accompagné tout au long et a certainement partagé les honneurs avec les autres artistes.* »

Ce qu'il faut savoir de l'ensemble de ces concerts, c'est que la très grande majorité des interprétations chantées par les artistes Dufault et Bindley sont avant tout exécutées en solo, mais parfois aussi en duo. Quant aux interprétations du violoniste Toy, elles sont réalisées en solo et viennent ponctuer la programmation du concert en permettant ainsi certaines pauses aux chanteurs et au pianiste accompagnateur.

Paul Dufault ne veut pas que sa tournée soit restreinte aux grandes salles de concert des grandes villes. En entrevue avec *The Bendigo Independent* du 25 décembre 1913, le jour précédent le grand départ de sa tournée, le ténor dit: « *Lorsque je serai dans les îles du sud et du nord de la Nouvelle-Zélande, j'ai l'intention de visiter les petites villes ainsi que les grandes. J'ai reçu de nombreuses demandes de gestionnaires de petites villes me demandant de leur rendre visite. Je pense qu'avec ma Compagnie, je peux me permettre de leur rendre visite et de donner aux gens un bon concert. Le public de ces lieux est toujours très reconnaissant.* »

L'artiste Dufault demeure fidèle à lui-même et tel qu'il l'a toujours fait ici au Québec, il ne négligera pas les régions éloignées. Mais cela aura un certain prix

à payer. Car la vie de tournée n'est pas toujours de tout repos. Nombreux voyages en train sur des lignes secondaires afin de rejoindre les petites localités et retour sur ses pas pour prendre les lignes directes menant aux grandes villes. Des hôtels pas toujours des plus confortables. Des salles de spectacles pas toujours des mieux conçues. Autant de mauvaises conditions qui indisposent les artistes à être bien reposés afin de bien performer lors de leurs différentes interprétations. Mais dans l'ensemble, la tournée demeure des plus positives de même que les critiques dans les journaux. À Hobart, en Tasmanie, ils chantent devant le gouverneur de l'État et seront reçus le lendemain par ce dernier lors d'une réception en leur honneur. À Lismore, en Australie, ils sont accueillis à une réception où la société musicale de la ville joue pour eux. De manière générale, la troupe est souvent reçue par différents notables ou musicologues qui s'efforcent de leur rendre le séjour en leur région des plus agréables. On les invite à des repas, à des soirées et parfois même à dormir en leur grande demeure. Si les invitations ne s'adressent pas toujours à l'ensemble du groupe, elles s'adresseront souvent à Paul et à Pauline. On va les chercher en automobile pour leur faire découvrir les beautés des alentours. Et quand ils ne reçoivent pas de telles invitations, c'est Paul qui loue une voiture, une calèche ou un 'gig' pour partir quelques heures à l'aventure, seul avec Pauline ou avec d'autres.

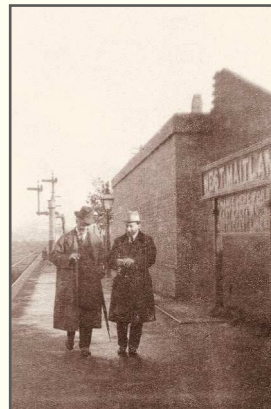
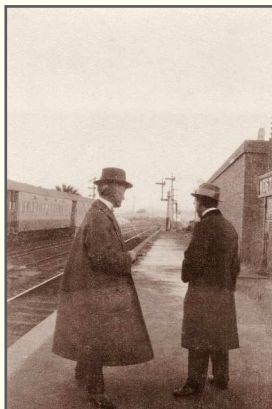
Évidemment, si l'on croit qu'entre les concerts tout n'est que plaisirs reliés à des vacances touristiques, il n'en est rien. Les programmes des concerts sont avant tout variés et on doit constamment apprendre les paroles de nouvelles chansons et souvent répéter le matin ou l'après-midi. Le professeur Dufault consacrera plusieurs heures d'enseignement à son élève Bindley et celle-ci n'en sera que reconnaissante. D'ailleurs, au début de cette tournée, elle confiera à son journal: « *Paul chante de façon magnifique et est très gentil envers moi. Il pense que je n'apprécie pas sa gentillesse, mais c'est parce que je ne le montre pas. Je l'apprécie beaucoup plus qu'il ne le réalise. Paul me dit que j'ai très bien chanté ce soir, mais je ne le pense pas. Nos duos sont toujours très appréciés par le public.* » Un de ces duos sera entre autres un extrait de 'Roméo et Juliette' de Charles Gounod.

La Compagnie Dufault aura donné 114 concerts dans l'ensemble de l'Australasie. En Tasmanie, ce sont 6 concerts donnés dans les villes de Launceston et Hobart. En Nouvelle-Zélande, ce sont 45 concerts donnés dans différentes villes dont Christchurch, Ashburton, Oamaru, Timaru, Dunedin, Wellington, Palmerston,



Une équipe de tournée, en ce temps-là, ça se retrouve très souvent dans les gares. Ici, les photographies sont prises à la Maitland Railway Station sur la ligne vers Newcastle, Nouvelle-Galles du Sud, Australie, 31 juillet 1914. Collection: Archives familiales.

Ici, à droite de Paul Dufault et à l'avant-plan sur la photographie de groupe, le pianiste remplaçant Jacques Pintel, le violoniste Ernest Toy et la soprano Pauline Bindley. Et à sa gauche, Mrs Nellie Hannel, des amis personnels de Paul. Mr. Frank Hannell prend possiblement la photo. Et à l'arrière-plan, les dénommés Dick et Jack, le gérant de tournée.



Napier et Auckland. Et en Australie, ce sont 63 concerts également donnés dans plusieurs villes dont Adelaide, Melbourne, Bendigo, Newcastle, Brisbane, Lismore, Grafton, West Maitland, Orange et, bien entendu, Sydney.

Outre ces concerts officiellement répertoriés lors de la tournée, le ténor est souvent invité ou s'invite lui-même à chanter en différentes occasions. Ayant reçu son éducation d'une famille plutôt religieuse et ayant fait ses études dans des séminaires, Paul présentera toujours un attachement plutôt particulier envers le clergé et les communautés religieuses. Il est invité à plusieurs reprises à dîner avec certains curés ou évêques et il chante occasionnellement à la messe du dimanche dans des villes qu'il visite. Il se rend également dans des couvents pour y interpréter généreusement quelques pièces de son répertoire. Si Pauline Bindley l'accompagne en quelques occasions, c'est plutôt seul qu'il s'y rend. Nous ne savons pas réellement si le ténor y chantait *a cappella*, mais nous croyons qu'il devait bien s'y trouver une religieuse pianiste pour l'accompagner.

À la déclaration de la guerre à la France par l'Empire allemand le 3 août 1914, la Grande-Bretagne déclare à son tour le 4 août la guerre à l'Allemagne. Et le jour suivant, le premier ministre australien Joseph Cook dit: '*Quand l'Empire britannique est en guerre, l'Australie l'est aussi.*' Paul Dufault, ayant quitté l'Amérique depuis bientôt quatorze mois, songe donc à revenir parmi les siens.

Paul quitte l'Australie le 29 août sur le dernier paquebot en partance de Sydney pour l'Amérique, le S.S. *Ventura*. Il est accompagné de Frederic Shipman et de son épouse ainsi que de l'Australien Ernest Toy qui tente sa chance vers ce nouveau continent où il se consacrera non seulement à des concerts aux États-Unis, mais deviendra le principal professeur de violon du Lafayette School of Music de Louisiane. Si pour certains, la guerre est à l'origine de la suspension de bien des projets, elle est aussi, pour d'autres, l'occasion d'aller vers de nouvelles avenues.

Également à bord du navire, Éva Gauthier, la cantatrice canadienne-française mezzo-soprano accompagnée de Mischa Elman, le violoniste russe de sa tournée néo-zélandaise. Le pianiste britannique Harold Bauer est aussi de ce voyage de retour. Tous reviennent vers l'Amérique, mais Éva Gauthier fera escale à Honolulu pour se joindre à deux concerts de Harold Bauer. Ces derniers reviendront par la suite à San Francisco à bord du S.S. *Sierra*.



Lors du retour de Paul
vers l'Amérique, souvenir
d'une belle rencontre, le
musicien Mischa Elman.
Collection: Archives
familiales.

Photographie dédiée:
To my dear friend
Paul Dufault
In remeber of his
charming company in the
boat Ventura
Your his devoted
Mischa Elman,
10 sept 1914



Éva Gauthier, d'origine franco-ontarienne, est une cantatrice qui a déjà à son actif un parcours international. Après le Canada, la France et l'Angleterre, elle quitte l'Europe pour Java en Indonésie. Elle s'intéresse particulièrement à la musique javanaise qu'elle ajoute à son répertoire. Elle donne des spectacles en Indonésie, en Orient et en Océanie. Le 11 septembre 1918, Éva Gauthier donnera même un concert au Théâtre Corona de Saint-Hyacinthe. L'histoire ne dit pas si Paul Dufault, que nous savons être dans la région à cette période, a assisté ou non à cette soirée. Par contre, on rapporte que Éva Gauthier et Paul Dufault auraient donné ensemble un concert remarqué au Parc Dominion de Lachine en 1921. C'est du moins ce qu'avance deux sources, dont un article publié trois ans plus tard en 1924 par la revue musicale québécoise *La Lyre*. Bien qu'il soit tout à fait reconnu que Éva Gauthier a bel et



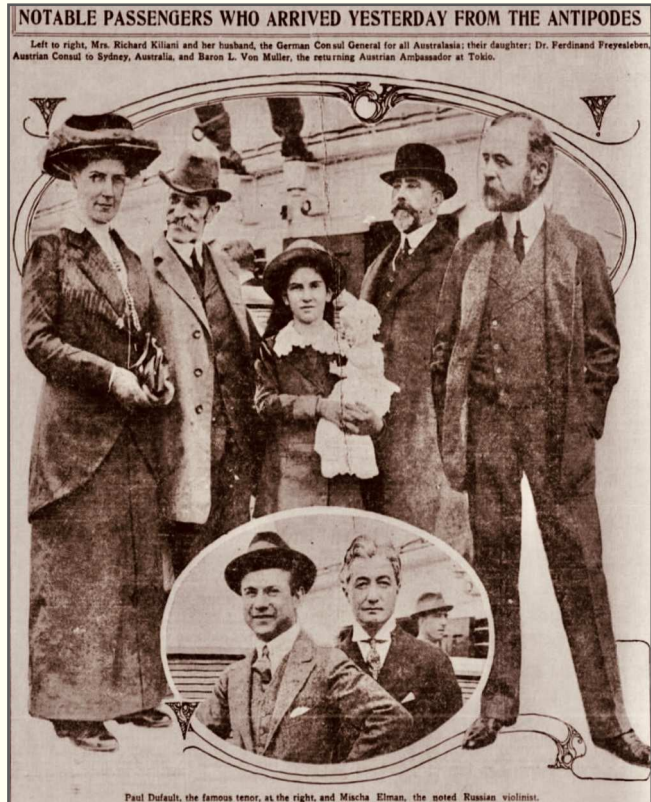
bien chanté à ce parc en compagnie de Joseph Saucier le 8 avril 1920 et que Paul Dufault a chanté avec la soprano Blanche Gonthier en cet été 1921, nous ne retrouvons aucune trace réelle ou concrète de ce concert. Mais nous croyons quand même que cela est tout à fait possible. Chose certaine, si les chanteurs Dufault et Gauthier n'ont pas chanté ensemble au même moment, ils ont quand même chanté sur les mêmes scènes de Saint-Hyacinthe et de Lachine.

Au haut, la chanteuse Éva Gauthier portant une coiffure javanaise. Collection: Bibliothèque et Archives Canada.

Au bas, Paul Dufault, au centre, avec Mischa Elman et Éva Gauthier lors de leur retour vers l'Amérique sur le S.S. Ventura. Photo publiée dans la revue *The Musical Courier*, États-Unis, le 4 novembre 1914.

Vendredi le 18 septembre 1914, le journal *The San Francisco Examiner* informe ses lecteurs que des passagers notables sont arrivés hier en provenance des Antipodes. Il s'agit de Mrs. Richard et son époux, Consul de l'Allemagne pour l'ensemble de l'Australasie, leur fille, le Dr. Ferdinand Freyesleben, Consul d'Autriche à Sydney, et le Baron L. Von Muller, Ambassadeur d'Autriche à Tokyo.

Et en médaillon, Paul Dufault, le fameux ténor et Mischa Elman, le célèbre violoniste russe.



En cet automne 1914, Paul Dufault prépare déjà deux bons concerts au Québec afin de terminer l'année en cours. Tout d'abord, celui de Trois-Rivières, le 1^{er} décembre, où il sera accompagné de la mezzo-soprano Madame J.B.M. Barthe et du pianiste Hector Dansereau. Puis un second concert à la salle de l'hôtel de ville de Saint-Hyacinthe, le 3 décembre, où il sera accompagné cette fois-ci de Hector Dansereau et d'un chœur de la région La Chorale.

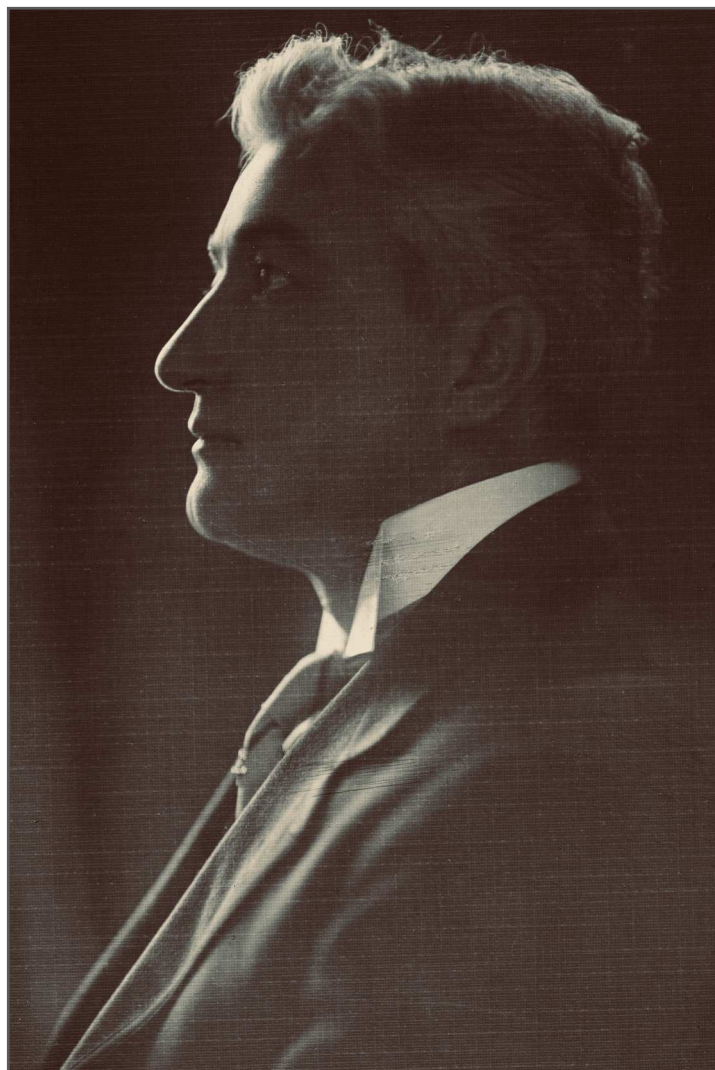
Le 12 décembre, le ténor est déjà de retour à Brooklyn où il est un des solistes invités à participer à un concert qui se déroule au 13th Regiment Armory.

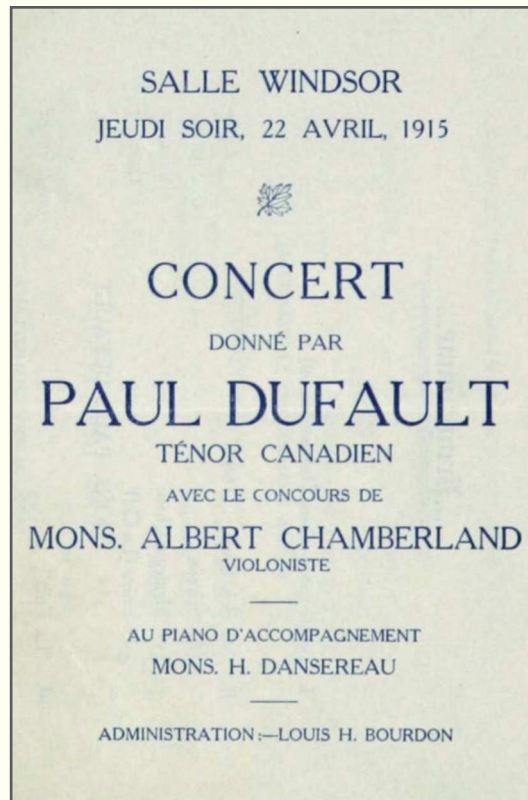
Et en cette fin d'année, entre ses concerts au Québec et ses autres à New York, Paul a quand même passé une huitaine de jours à Sainte-Hélène pour revoir les siens et reconforter sa mère. Et, avant de se rendre auprès d'elle, il lui avait particulièrement écrit: « ... *faites-moi une bonne soupe aux pois comme seule vous savez la faire, j'ai l'estomac si fatigué de manger des banquets.* »

Dès son arrivée, la mère Adèle avait fait promettre à son fils qu'aussitôt ses engagements terminés, il reviendrait vivre auprès d'elle et n'entreprendrait plus de grands voyages. Elle lui avait dit: '*Tu es assez riche à présent, ne m'abandonne pas.*' Paul lui a promis tout ce qu'elle voulait, mais en lui faisant comprendre que, pour le moment, il était engagé jusqu'en 1917. Cependant à chaque fois qu'il le pourrait, il reviendrait évidemment. En attendant, il fallait accepter les événements.



*La photographie de Paul
est réalisée par le studio
de May & Mina Moore,
Melbourne & Sydney,
Australie, 1913.
Collection: State Library
Victoria.*





*Programme du concert
que le ténor donnait à
Montréal à la salle
Windsor Hall, du célèbre
hôtel du même nom.
Montréal, le 22 avril 1915.*

1915, une année de guerre et d'incertitudes

S'il a été écrit auparavant qu'en 1915 Paul Dufault avait effectué une tournée dans la région du Sud du Pacifique pour effectuer plusieurs concerts pour les Oeuvres de guerre, en vérité il n'en est rien. Les seuls articles provenant des journaux australiens où l'on retrouve en cette période une information sur Paul Dufault sont des références à ses prestations passées ou une information se rapportant à un prix australien *Paul-Dufault*, une bourse d'étude du ténor remise à un jeune interprète pour la qualité de son interprétation et de sa diction. Le quotidien *The Sydney Morning Herald* mentionne même que, compte tenu de cette guerre, le promoteur Frederic Shipman avait dû annuler pour 1915 de nombreux concerts d'artistes invités de l'étranger.

Paul Dufault profitera donc de cette présente année de guerre et d'incertitudes pour renouer pleinement avec son public d'ici et des États-Unis et, probablement, pour bien planifier ses prochaines tournées outre-mer auxquelles il songe déjà. Le ténor se permettra même une première présence à Toronto en fin d'année au prestigieux Canadian Musical Festival où il sera particulièrement bien accueilli.

Dès le début de cette année et, tour à tour, se succéderont différents concerts. Au Shubert Theatre de Boston, il partage la scène avec Franklin Holding et Romaine Simmons, ses anciens partenaires de la Compagnie Nordica. À la Astor Gallery of the Waldorf-Astoria de New York, Paul est l'un des solistes invités au 4e concert annuel de Haarlem Philharmonic Society. Et le 17 avril, le ténor est en prestation avec le Chicago Symphony Orchestra.

Le 22 avril, l'artiste se produit à Montréal à la salle Windsor Hall, du célèbre hôtel du même nom, et, accompagné au piano par Hector Dansereau et au violon par Albert Chamberland, il interprète principalement des chansons de son répertoire francophone. Le journal *La Presse* du lendemain écrivait: « *M. Paul Dufault n'a perdu aucune des qualités qui font de lui un charmeur. Sa diction est impeccable et sa façon de réciter la romance est inimitable.* »

Albert Chamberland est un violoniste montréalais et c'est à titre de soliste qu'il se joint aux concerts de Paul Dufault. Si déjà en 1908 et 1909 il accompagnait le ténor à Trois-Rivières et à Saint-Hyacinthe, il le fera de nouveau à compter des



À droite, dans le texte,
Haarlem est le nom d'une
ville néerlandaise à
l'origine même du nom de
Harlem, un quartier de la
ville de New York.

années prochaines à au moins six reprises sur le territoire québécois. Albert Chamberland se consacre à une carrière plutôt nationale. Si de 1910 à 1920 il est membre du Quatuor à cordes Dubois, il dirigera par la suite son propre quatuor à cordes pour les cinq prochaines années. Depuis 1910, il est également professeur au Conservatoire national de musique de Montréal. Dans les années 1937 à 1952, il deviendra réalisateur d'émissions musicales à la Société Radio-Canada.

Au cours de la grande période estivale, Paul sera également présent dans les villes de Québec et de Saint-Hyacinthe. Il sera particulièrement présent au théâtre Bijou de Drummondville le 3 juillet où il y tient un concert dans le cadre des festivités entourant le Centenaire de cette ville.

Le 30 juillet, un concert retient particulièrement notre attention au Châteauguay Boating Club. Paul Dufault et autres artistes sont invités à participer à un concert-bénéfice au profit de l'Hôpital canadien de Paris. Les montants recueillis serviront à l'achat et à l'entretien d'un nouveau lit pour cet établissement. Le journal *La Presse* du 29 septembre écrit: « *Au nom des glorieux blessés de l'hôpital de La Presse et des municipalités canadiennes, au nom des veuves et des enfants de soldats morts au champ d'honneur, nous remercions encore une fois et de tout coeur, les fondateurs du Lit Concert Paul Dufault, 30 juillet 1915.* »

Quelques jours plus tard, l'hebdomadaire *Le Bien public* de Trois-Rivières rapporte que le mardi 3 août, Paul Dufault est en concert à salle municipale en compagnie de la chanteuse Graziella Dumaine. Et l'on écrira au sujet du musicien qui les accompagne: « *M. Wilfrid Pelletier, le talentueux pianiste, qui tenait avec le succès que l'on sait le piano d'accompagnement, a exécuté avec brio le 'Sherzo' de Chopin et une 'Étude' de Liszt. Les grands maîtres ont en ce jeune artiste, un disciple consciencieux et enthousiaste.* » Et dans un fait divers de la semaine en cours, le journal *The Gazette* de Montréal y rapporte un curieux accident. Dans le train faisant le trajet Trois-Rivières de retour vers Montréal, une balle perdue a fracassé la vitre du wagon-salon. On n'a jamais retrouvé le projectile, celui-ci ayant ressorti par la fenêtre ouverte d'en face. On attribue la cause à un tireur sportif maladroit. Assis à cette fenêtre, M. J.B. Péloquin, un résident de Montréal et un certain M. Paul Dufault, un résident de New York.

Durant les mois de septembre et novembre, Paul sera de deux grands concerts-bénéfice au Monument National de Montréal. Le premier, considéré comme un

concert patriotique et de charité, est organisé par son ami le curé Provost de Lachine. Le ténor partage la scène avec le baryton Joseph Saucier et le pianiste virtuose Emiliano Renaud. Quant au second concert, au profit de l'Hôpital de la Miséricorde, Paul reviendra spécifiquement de New York pour partager la scène avec plusieurs autres artistes. Il y interprète des pièces d'un répertoire plus classique de Herman Bemberg, de Jules Massenet et de Cecile Chaminade. Accompagné par le violoniste Albert Chamberland, il bénéficiera de nouveau de la présence du pianiste Wilfrid Pelletier qui a d'ailleurs été aux côtés du ténor à plusieurs reprises cette année.

Si à cette époque Wilfrid Pelletier est un tout jeune pianiste à la veille de ses vingt ans, il est également au début d'une grande carrière musicale. En cette année 1915, il décroche ici Le Prix d'Europe qui lui permettra d'aller à Paris afin de parfaire sa formation. Il deviendra par la suite chef d'orchestre pour le répertoire français au prestigieux Metropolitan Opera de New York. En 1934, il sera le premier directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Montréal qui vient tout juste d'être créé et, de 1951 à 1966, il assumera le poste du quatrième directeur musical de l'Orchestre symphonique de Québec. Si en 1963, il participe à l'inauguration de la Place des Arts à Montréal en dirigeant l'orchestre de cette ville, c'est en 1966 que La Grande Salle sera rebaptisée en son hommage, la Salle Wilfrid-Pelletier, qui demeure jusqu'à ce jour la plus grande salle de concert polyvalente du Canada.



Wilfrid Pelletier tel qu'il apparaissait en première page de la revue La Lyre du mois de mai 1926.

En cette année 1915, Paul Dufault enregistrera à New York plusieurs chansons en solo avec orchestre avec la compagnie Columbia Record. On retrouvera davantage de précisions sur ces chansons enregistrées à notre chapitre 9 intitulé *Un vaste répertoire*.



La violoniste néo-zélandaise Florence Scapini, soliste engagée par la Compagnie Dufault lors de la seconde tournée en Australasie en 1916. Photographie réalisée par Mina Moore, Melbourne & Sydney, Australie, dans les années 1910 à 1913. Collection: State Library Victoria.

Une troisième traversée vers le Sud du Pacifique

Vers la fin de l'année 1915, le promoteur Frederic Shipman confiait déjà à la revue new-yorkaise *The Musical Courier* que les conditions actuelles en Australie et en Nouvelle-Zélande étaient telles que, malgré la guerre, il organisera pour la Compagnie Dufault une autre tournée dans cette contrée lointaine. Celle-ci débutera au printemps prochain.

Paul profite donc des trois premiers mois de l'année 1916 pour donner quelques concerts aux États-Unis et au Québec. En février, il est dans les villes de Boston, New York et Troy. Et le 9 mars, il est sur la scène de la Salle Windsor de Montréal. Ce concert de charité est au bénéfice de l'Union Nationale Française, une organisation qui vient en aide aux mères et autres parents qui ne reçoivent aucun secours du Fonds Patriotique. Participent également à cette soirée la chanteuse Madame François de Martigny et la diseuse Madame Archambault-Thomé, la fille du compositeur français Francis Thomé. Madame Léa Choiseul des Opéras de New York et de Chicago, et autrefois de l'Opéra de Montréal, figure également au programme de cet événement. Et le lendemain, accompagné par le violoniste Albert Chamberland et le pianiste Wilfrid Pelletier, le ténor est à l'hôtel de ville de Saint-Hyacinthe pour faire ses 'adieux' à son public.

Si le 23 mars 1916 Paul Dufault quitte New York pour San Francisco, c'est le 29 mars suivant qu'il s'embarquera sur le S.S. *Moana* qui mènera notre artiste pour sa troisième grande traversée vers le Sud du Pacifique. Et si le ténor arrive à Wellington, Nouvelle-Zélande, dans la nuit du 21 avril, ce n'est que le lendemain en après-midi qu'il retrouve à Dunedin les membres de son groupe. Tous vont à l'hôtel pour célébrer.

Frederic Shipman assure encore une fois la planification de la Compagnie Dufault alors que la chanteuse Pauline Bindley et le pianiste Harold Whittle sont toujours présents, fidèles à leur ténor. Une nouvelle venue cependant, Florence Scapini, native de parents italiens à Christchurch en Nouvelle-Zélande, une violoniste déjà reconnue comme prometteuse. À la fin de la présente tournée avec Paul Dufault, elle deviendra la première cheffe d'orchestre attitrée à une nouvelle salle de théâtre de 1 400 sièges, le Liberty, qui sera inaugurée le 8 septembre 1917 à Christchurch.

C'est le lundi de Pâques 24 avril que la Compagnie Dufault amorce cette première étape de cette grande tournée australasienne qui devrait se dérouler de avril à juin en Nouvelle-Zélande, puis de juillet à début novembre en Australie. Les villes visitées seront sensiblement les mêmes que lors de la tournée de 1914. Et l'accueil et l'enthousiasme du public seront presque toujours au rendez-vous. En Nouvelle-Zélande, dans les villes de Dunedin et de Christchurch, l'assistance



était tellement nombreuse qu'on a dû asseoir plus d'une centaine de gens sur la scène. Pauline Bindley mentionne qu'elle se sentait gênée, voire même incommodée par tant de gens si près d'elle. Et à Ashburton, après que Paul ait chanté 'La Marseillaise' à la fin du spectacle, la foule est en délire et, sous les vibrations de leurs acclamations, les décors de la salle entourant la scène tombent à plat sur le sol. Bruits et fracas sans aucune fâcheuse conséquence pour le public. Le journal *Observer* du 20 mai écrira: « *Les visites de Paul Dufault à Auckland sont des journées de gala artistiques, des oasis réjouissantes dans le désert de la banalité. Comme d'habitude, chacun de ses concerts ici a suscité un réel enthousiasme. Paul Dufault est un très bon artiste. Il sait exactement quoi faire à chaque occasion. Il étudie l'effet, la pose, l'apparence. Il n'a pas de manières, mais il*

a poli sa manière de plate-forme jusqu'à ce qu'elle ait un charme aussi grand que son beau chant. Par exemple, il a chanté glorieusement "La prière du Cid" de Massenet avec la quantité exacte d'expression de dévotion pour la mener à une conclusion parfaite. Il n'exagère rien. S'il est triomphant, il n'est pas triomphant comme une fanfare, mais il insuffle l'élément précis requis. Il est particulièrement séduisant dans les petites chansons d'amour françaises et le public se serre car il respire vraiment la passion. Il a chanté "Lorraine" de MacDermid avec beauté et sensation marquées. Les gens étaient prêts à applaudir avant qu'il ait fini et ils ne voulaient pas le laisser partir. »

Mais la vie de tournée est souvent pénible et, malgré que le public n'en soit pas toujours conscient, les artistes auront parfois peine à performer. La température

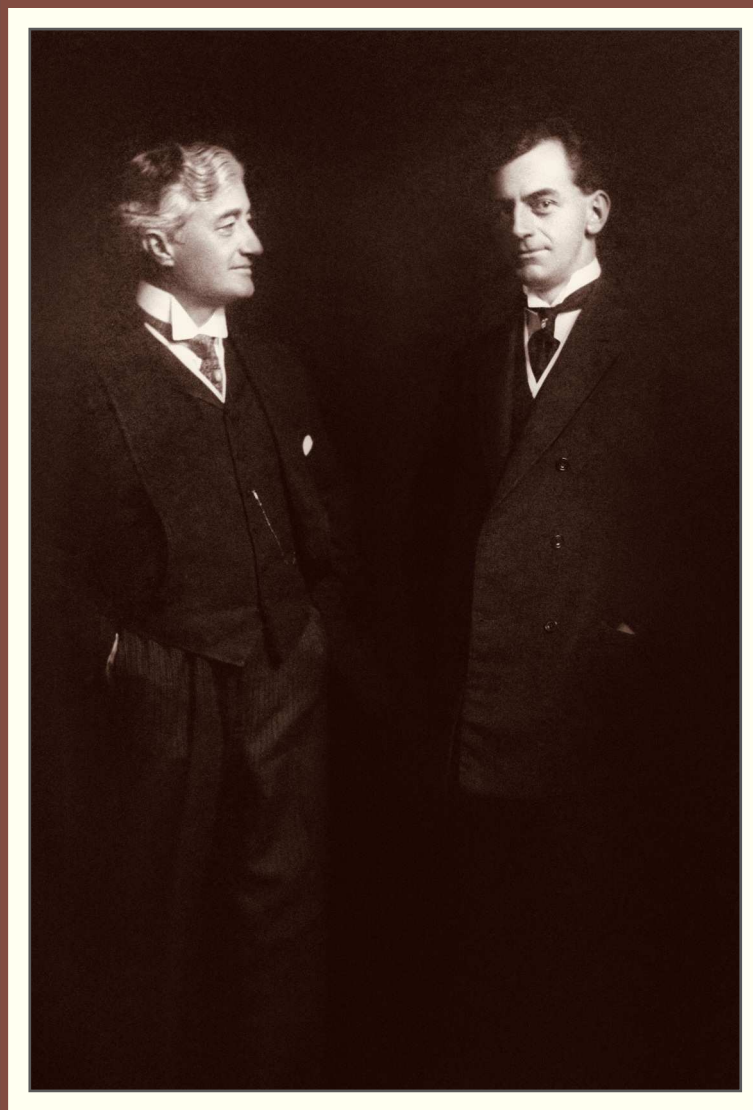


Une belle complicité entre la violoniste Florence Scapini et la chanteuse Pauline Bindley lors de cette tournée australasienne de 1916.

Photographie publiée dans le journal *The Queenslander Pictorial*, un supplément du *Queenslander*, Brisbane, Australie, 22 juillet 1916. Collection: State Library of Queensland



Paul photographié en compagnie de son pianiste Harold Whittle qui s'est joint à la Compagnie Dufault pour les tournées de concerts de 1914 et 1916 en Australasie. Photographie prise par un studio de Napier en Nouvelle-Zélande. En juin 1916. Collection: Archives familiales.





Paul photographié avec
des membres de sa
Compagnie de concerts
lors de sa seconde
tournée en Australasie: la
chanteuse soprano
Pauline Bindley et la
violoniste Florence
Scapini. Photograph s
aux Brisbane Botanic
Gardens. Australie,
le 21 juillet 1916.
Collection: Archives
familiales.

de la salle est trop froide et Pauline doit garder une écharpe de fourrure. La température est trop chaude et parce qu'on doit ouvrir les portes de la salle, les artistes doivent redoubler d'efforts pour couvrir les bruits de la rue. Tantôt Pauline devra chanter avec un sérieux mal de gorge, tantôt Paul le fera avec un sévère mal de dos qui l'indispose tellement qu'il en perdra presque connaissance sur scène. Pauline et Paul devront tour à tour consulter des médecins. Et Florence devra jouer de son violon alors qu'elle éprouve des malaises cardiaques. Elle devra être hospitalisée pour plusieurs jours et sera remplacée sur scène par un musicien de la région.

Le correspondant spécial du journal *La Patrie* de Montréal, de Adelaide en Australie, écrit en octobre 1916: « *L'Australie acclame Paul Dufault, le grand ténor canadien. Notre compatriote a donné plus de 100 concerts en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il en a encore 25 à son programme et ensuite il retourne au Canada. À ceux qui lui demandaient cette semaine la raison de cette hâte à quitter l'Australie, M. Dufault a répondu: 'Je veux aller passer le Jour de l'An chez-moi, dans ma famille, à Sainte-Hélène-de-Bagot. Ce n'est pas que je n'aime pas l'Australie et la Nouvelle-Zélande, je m'y plais beaucoup. Le climat est superbe, les nuits enchanteresses. On me fait le plus doux des accueils. Mais, vous le comprendrez, je suis un Canadien français avant tout et j'aime encore mieux mon beau Canada avec sa neige et ses hivers rigoureux.'* Cet attachement de l'artiste au sol natal a assurément contribué à lui concilier la sympathie universelle » de conclure le correspondant.

La vérité, c'est que Paul Dufault ne reviendra pas au Canada tel qu'il vient tout juste de le mentionner. C'est que le trop grand succès remporté en Nouvelle-Zélande au début de cette tournée et les très nombreuses demandes des producteurs locaux ont justifié que la Compagnie Dufault retourne terminer l'année en cours avec quelque 28 concerts supplémentaires. Le dernier concert et le 133e de cette grande tournée se tiendra donc dans la ville néo-zélandaise de Nelson le 26 décembre 1916. Paul n'a évidemment pas le temps de revenir au Canada, puisqu'en janvier prochain, il part en tournée pour l'Orient et l'Asie. Il choisit donc délibérément de passer les Fêtes dans la grande région de Wellington alors que les autres membres de la troupe retournent dans leurs familles et villes respectives.

Parallèlement à tous ses concerts et toujours fidèle à sa grande générosité, Paul se sera rendu seul, ou parfois accompagné par les membres de sa troupe,

chanter gratuitement à la messe du dimanche ou dans des institutions. À Dunedin entre autres, le 28 avril, le duo Dufault et Bindley donne un récital d'une heure au couvent des religieuses. À Brisbane, le 25 juillet et sur invitation de l'archevêque, la troupe donne une représentation dans un orphelinat de près de 600 enfants.

Également, sensible à la cause des Alliés, le ténor Dufault est invité à se joindre à un important spectacle de charité. À Wellington, le 16 juin, Paul sera un des solistes participants à un concert de la Navy League organisé par la Comtesse de Glasgow, elle-même épouse d'un officier de la marine: « *Au secours des veuves et des orphelins des braves hommes morts dans la grande bataille navale.* » Et à Sydney, le 20 septembre, c'est toute la Compagnie Dufault qui est en concert au Town Hall en aide à la Ligue de secours franco-australienne.

S'il a été écrit auparavant que l'ensemble des concerts de cette tournée était destiné à soutenir les Oeuvres de guerre, nous n'avons malheureusement trouvé aucune information tangible qui nous permettrait de confirmer cette affirmation. En fait, mis à part cette journée du 20 septembre à Sydney, nous n'avons retrouvé aucune publicité de la Compagnie Dufault spécifiant qu'un tel ou tel concert était au profit d'un organisme quelconque. Seule une indication qui prévoyait que les soldats en uniforme pouvaient se procurer leur billet à moitié prix. Par contre, nous avons relevé plutôt souvent d'autres publicités de concerts ou spectacles qui avoisinaient celles de la tournée Dufault et qui mentionnaient de manière très explicite et en caractères gras que le concert était au profit de la Croix-Rouge.

L'année suivante, à son retour en Amérique, Paul Dufault confiera à la revue *Le Canada musical* du 13 septembre 1917: '*Il faut dire aussi que le but de notre tournée n'était pas seulement de récolter des gros sous pour nous-mêmes, mais de lever des fonds pour la Croix-Rouge. De plus, nous avons donné plusieurs concerts dans les hôpitaux pour égayer les soldats blessés, et les applaudissements de ces héros nous étaient déjà, à eux seuls, une bien grande récompense.*' Sur un de ces concerts dans les hôpitaux, Pauline Bindley confiera à son journal du 28 juillet à Brisbane: « *Après le dîner, nous sommes allés à l'Hôpital pour les soldats blessés de Kangaroo Point pour y donner un concert. C'était très bien, mais tellement triste, je n'oublierai jamais ce concert. Les pauvres soldats avaient les larmes aux yeux quand Paul chantait. C'était très triste.* »



*Paul Dufault lors de sa
dernière tournée en
Australasie. Photographié
aux Brisbane Botanic
Gardens, Australie,
le 21 juillet 1916.
Collection: Archives
familiales.*



Au pays bleu

*C'était là bas, au pays clair, tout baigné d'or,
Dans l'infini délicieux j'errais encor,
Je vis soudain devant mes pas ma fiancée,
Ma fiancée, un être doux tout doux de voix et de pensée.*

*C'était là bas, au pays clair, au pays bleu,
A deux genoux, la contemplant je fis l'aveu,
A deux genoux, je fis l'aveu,
C'était là bas au pays clair, au pays bleu.*

*C'était là bas au pays clair, au pays bleu,
En s'adorant on se sentait auprès de Dieu.
Des fleurs naissaient pour embaumer notre passage,
Les muguet blancs ne mouraient pas dans son corsage
Nous écoutions au fond des bois gémir le cor
C'était là bas au pays clair tout baigné d'or.*

*C'était là bas, au pays bleu de mon matin,
Au pays bleu dont j'ai perdu le nom lointain,
L'âme était gaie, et la beauté coulait des lèvres,
L'âme était gaie, ni désespoirs,
Ni trahisons, ni lourdes fièvres.*

*C'était là bas, jeunesse en fleur de ma jeunesse.
Ce temps rêvé, que faire hélas pour qu'il renaisse !
L'âme du monde en ce temps là riait encore
C'était là bas au pays clair tout baigné d'or.*

Des paroles de Charles Fuster
Sur une musique composée par Cecile Chaminade



Sur des paroles du poète suisse Charles Fuster, cette chanson fut conçue par la compositrice et pianiste française Cecile Chaminade (1898). Jamais enregistrée par Paul Dufault, cette chanson a particulièrement figuré aux divers programmes du ténor dans sa tournée de 1916 en Australasie.

À droite, longtemps identifiée comme une photographie ayant été prise à Shanghai, ce cliché de Paul Dufault a plutôt été pris en Australie et s'inscrit dans les photographies prises aux Brisbane Botanic Gardens et présentées dans ce chapitre. Australie, le 21 juillet 1916. Collection: Archives familiales.





*Ernest Empson
photographié par
Standish and Preece,
Christchurch, Nouvelle-
Zélande, 1932. Collection
Dickson / Alexander
Turnbull Library /
National Library of New
Zealand.*

*Ernest Empson était de la
tournée Dufault 1917 en
Orient et Asie et agissait à
titre de pianiste soliste et
accompagnateur. Nous
n'avons pas retrouvé de
photographies de l'artiste
seul durant ces années.*

En route vers l'Orient et l'Asie

C'est le 16 janvier 1917 que la troupe se rejoint à Sydney pour le grand départ de cette dernière étape de la tournée Dufault. C'est Frederic Shipman qui a proposé à Paul son retour en Amérique en passant par l'Orient et l'Asie. Le ténor Dufault, de retour de ses vacances des Fêtes en Nouvelle-Zélande, y retrouve sa prima donna Pauline Bindley. Mais cette fois-ci, un seul et nouveau musicien sera de la tournée, Ernest Empson. Outre les trois artistes, des amis de Paul ou de Pauline, les Freddie, les accompagnent. Pour le plaisir du voyage, certes, mais ces derniers apporteront évidemment leur collaboration et leur soutien à la troupe. Frederic Shipman et son épouse sont également de l'aventure. Le promoteur en sera à sa première visite sur ce territoire où il désire y développer un marché futur pour d'autres artistes à venir.

Ernest Empson est un pianiste de grande réputation. Natif de Ashburton, mais demeurant à Christchurch, il eut comme premier grand professeur le pianiste et critique de Christchurch Hermann Lund, l'un des musiciens allemands influents qui ont façonné les développements musicaux à la fin du XIXe siècle en Nouvelle-Zélande. Par la suite, Ernest Empson séjournera en Allemagne pour se perfectionner. À l'instar de Pauline Bindley, le musicien aura la sagesse de rédiger un court mémoire sur son aventure avec la Compagnie du ténor. Intitulé *'My Experiences in the East'* et assurément très bien rédigé, nous avons cru nécessaire de citer plusieurs extraits de ce dépliant personnel dans le présent chapitre: « *Alors quand M. Paul Dufault a exprimé le souhait que je le rejoigne dans sa tournée de l'Est en tant que pianoforte soliste et accompagnateur, j'ai accepté avec plaisir l'invitation, d'autant plus que la tournée s'annonçait des plus intéressantes d'un point de vue touristique, mais aussi d'une immense valeur artistique pour moi.* » Tout au long de cette tournée, les critiques seront pour lui des plus élogieuses. Le *Hong Kong Daily Press* écrira: « *Ernest Empson est un pianiste qui, comme Paul Dufault dans son chant, met de l'âme dans son jeu. Il a atteint un haut niveau d'excellence dans chaque numéro et s'est révélé être un assistant très digne du célèbre ténor.* »

La Compagnie Dufault fait donc route vers Java en Indonésie sur le *Tasman*, ce même navire hollandais qui s'était échoué quelques années auparavant avec Madame Nordica à son bord. Sur cette île, 7 concerts seront donnés dans les villes de Surabaya, Yogyakarta, Bandung et Jakarta. *'À Java, nous ne sommes*

restés que peu de temps. La chaleur y était si intense, que c'est à peine si nous pouvions supporter les habits les plus légers. confiera Paul Dufault à la revue *Le Canada musical* lors de son retour.

En Malaisie, ce seront 9 concerts donnés à Singapour et dans quelques villes. Ernest Empson écrit: « *Nous avons quitté Singapour pour les États malais protégés, visitant tour à tour Kuala Lumpur, Ipoh et Penang. Les concerts dans*

ces villes ont été largement suivis par des planteurs, dont un certain nombre, attirés par la magie de la musique, étaient venus de bien des kilomètres de plantations éloignées pour savourer ce rare régal. »

Sur le trajet vers Hong-Kong, il y aura quelques escales dans différents ports de mer et l'on profitera de l'une de celles-ci pour livrer 2 concerts dans la ville de Saigon. Ernest Empson écrit: « *... nous nous sommes rendus en Cochinchine, une dépendance française, où des concerts ont été donnés à Saigon, la capitale. Le public français nous a réservé un accueil chaleureux et a été très enthousiaste dans sa reconnaissance de nos efforts.* » Bien que Paul Dufault ait à plusieurs reprises vanté que Saigon possède une salle d'opéra qui n'a rien à envier aux plus belles salles au monde, le malheur a voulu que cette salle soit fermée à cause de la guerre. Leurs représentations auront donc lieu en partie au Empire Theatre.

En Chine, dans la seule ville de Hong-Kong, ce seront 6 concerts. Et à l'un de ces concerts, assiste le gouverneur Sir Francis Henry May. Sur le public présent au concert, Ernest Empson n'a que de bons mots: « *Le*

public ici était très reconnaissant et très cultivé. La vie ici agit favorablement sur le tempérament artistique. De chaque côté, on voit quelque chose pour nourrir l'imagination: une belle architecture, de nouvelles scènes de rue et une beauté tropicale partout. »

Two Farewell Concerts

Immediately prior to his departure for Saigon
next Thursday, en route to America.

VICTORIA THEATRE

TO-NIGHT
ALSO
Wednesday, March 14.

Frederic Shipman
PRESENTS
The French-
Canadian Tenor



PAUL DUFALT

To-night

AT 9.30

ASSISTED BY
Pauline Bindley, Soprano
Ernest Empson, Pianist

Prices: \$5 \$2 & \$1.

Booking at **Moutrie's.**



En Malaisie, publicité annonçant les deux derniers concerts d'adieu qui se tiendront au Victoria Theatre, avant le départ de la troupe pour Saigon.

Malaya Tribune., 12 mars 1917, Page 5

Ce séjour dans la ville de Hong-Kong est entrecoupé par une visite aux Philippines, territoire américain où l'on y tiendra 7 concerts dans la seule ville de Manille. Trois de ces concerts seront donnés à la Maison de l'Opéra. Et Ernest Empson de décrire ainsi le public: « *Notre public à Manille était principalement composé d'Américains, avec une pincée d'Espagnols et de Philippins. Les derniers sont très musicaux et à cet égard ont montré une différence marquée avec les autres races indigènes de l'Est.* »

Et la dernière ville de Chine visitée par notre groupe d'artistes est Shanghai. Grande ville des plus cosmopolites, on y retrouve des quartiers chinois, japonais et de nombreux quartiers européens. Pauline Bindley demeurera particulièrement impressionnée par l'aspect européen qui prévaut partout. Et Ernest Empson de rédiger: « *À Shanghai, nous avons eu la saison la plus réussie de toute la tournée. Neuf concerts ont été donnés en quinze jours, ce qui pour cette classe de divertissement a battu tous les records à Shanghai.* » Paul Dufault dira de ses passages dans cette partie du globe: '*Des plus intellectuels, l'aristocratie de ces pays se compose de gens très éclairés. Ils parlent bien le français et l'anglais, et, n'était-ce leur costume, on croirait causer avec des Européens.*' Et sur le type de chansons retenues et appréciées lors des concerts, il confiera au journaliste américain: '*Les mêmes chansons anglaises et françaises que votre public de New York préfère.*'

Cette tournée en Orient et Asie aura duré un peu plus de quatre mois avec un total de 40 concerts qui ont été livrés. C'est évidemment peu si l'on compare cette tournée au rythme d'enfer des précédentes. Par contre, et toujours fidèle à lui-même, le ténor saura quand même livrer en parallèle quelques généreuses participations. En Indonésie, le ténor participe à un concert au bénéfice de la Croix-Rouge. À Hong-Kong, Paul participe à un concert pour souligner le départ de soldats. À Manille, il chante à la Cathédrale à la messe du dimanche. Et le 24 mai à Shanghai, la veille de leur dernier concert, le ténor est invité à un dîner au British Shanghai Club qui souligne The Empire Day. Et à la demande du président, devant différents consuls de France, d'Angleterre, de Belgique et autres, le ténor chante '*La Marseillaise*' et le '*God Save The King*' en reconnaissance aux alliés.

La présente tournée, bien qu'elle n'exclut pas les nombreuses répétitions dans les hôtels, dans les salles, voire même sur les bateaux, laisse évidemment beaucoup de place à l'aspect touristique du voyage. Découvertes en voiture, en

calèche ou en pousse-pousse sont assurément des activités qui marquent leur quotidien et qui font sans doute oublier les températures excessivement chaudes qui indisposent particulièrement les artistes lors de leurs prestations ou les mauvaises conditions climatiques de la mer qui rendent malades les voyageurs. Sur le trajet en mer de Manille vers Hong-Kong, Pauline Bindley confie à son journal: « *Tous dorment sur le pont car il est impossible de dormir dans les cabines. Je n'arrive pas à dormir. La mer devient très houleuse durant la nuit. Le bateau avait l'air d'un navire hôpital.* »

Et Ernest Empson de conclure sur son expérience: « *Pour moi, la tournée était trop courte; la nouveauté de tout et la beauté naturelle des régions que nous avons visitées m'ont fortement séduit, tandis que la compagnie constante de M. Paul Dufault était en soi une éducation.* »

Quant à Paul Dufault, il confiera à la revue montréalaise *Le Canada Musical*: « *Et pour compléter le charme qu'y éprouve l'étranger, il n'est rien de si joli que ces dames de l'aristocratie chinoise et japonaise, avec leur allure de statuettes de porcelaine, leurs pantalons de soie bariolée, leur gilet de mandarine et leurs joues peintes.* »

Ainsi, le ténor songe déjà à un quatrième départ vers ces régions lointaines, une aventure qui pourrait se dérouler sur près de deux ans.



*Ici, les membres de la
tournée Dufault avec leurs
accompagnateurs.
Shanghai, 1917.
Collection: Archives
familiales.*

*Assurément, Paul Dufault
à gauche, Pauline Bindley
au centre-arrière et Ernest
Empson au centre en
habit foncé.*



Un séjour au Japon, des concerts des plus nébuleux

À la fin de l'année 1916, différents journaux d'Amérique et du Pacifique annonçaient déjà la présente tournée 1917 de la Compagnie Dufault dans l'Asie et l'Extrême-Orient. Certains journaux parlent d'un itinéraire qui se terminera au Japon, alors que d'autres avancent la possibilité que le groupe poursuivra sa lancée vers Honolulu et se terminera par une tournée en Amérique.

Le 13 septembre 1917, dans une grande entrevue que le ténor accorde à la revue *Le Canada Musical*, l'artiste fait un retour sur les différents événements qui ont particulièrement caractérisé sa tournée. Et il dit de son passage au Japon: *'Notre tournée prit fin avec notre visite au Japon. À Yokohama, une ville absolument moderne, nous avons pu nous croire dans une de nos cités américaines. (...) Après nos concerts de Yokohama, notre troupe se dispersa et je bouclai mes malles pour San-Francisco, le 28 mai.'*

Et c'est ici que les descriptions de la fin de cette tournée s'enlisent dans un certain brouillard. Nous ne savons pas si c'est Paul Dufault qui a délibérément masqué une partie de la vérité en employant le *'nous'* ou si c'est le journaliste qui a mal interprété les propos et qui a erré dans la transcription qu'il en a faite. La vérité c'est que la Compagnie Dufault n'est jamais allée au Japon. Et sur ce point, tous les membres de celle-ci sont unanimes sur ce sujet: cette tournée s'est terminée à Shanghai.

La chanteuse Pauline Bindley qui, dans son journal, fait un compte rendu au jour le jour de toutes les destinations de leur itinéraire, ainsi que des concerts qui s'y rapportent, ne fait aucunement mention d'un passage quelconque au Japon. Elle écrit même en cette journée du 25 mai que le concert de ce soir à Shanghai est le 40e et dernier concert, qu'il est un gros succès et qu'ils ont obtenu la plus grosse audience de cette tournée. Et le lendemain, elle poursuit en mentionnant que Paul devait prendre le bateau pour l'Amérique aujourd'hui, mais que son départ est retardé de deux jours. Et le 28 mai, elle fait la description suivante: *« Paul est parti aujourd'hui. C'était affreux de le voir s'embarquer tout seul. Je me suis levée très tôt et après avoir bien pleuré, je me suis sentie mieux. Paul m'a donné un très beau sac à chaîne et il a donné une épingle à Mr. Empson en cadeau d'adieu. Nous accompagnons tous Paul jusqu'au quai, mais personne n'a le cœur à aller sur le bateau avec lui. Nous lui disons donc adieu sur le quai.*

C'était très triste. »

Le pianiste Ernest Empson écrit pour sa part, dans son récit personnel sur cette tournée : « *Il était normal que Shanghai connaisse notre plus grand succès car c'est ici que la tournée s'est terminée. De Shanghai, M. Dufault a navigué pour San Francisco, en route pour New York, et le reste du groupe a pris le passage le lendemain pour l'Australie.* »

Quant au promoteur Frederic Shipman, qui est également du voyage de retour vers l'Australie, il confiera à plusieurs journaux une même version. Dans le *Sunday Times* de Sydney du 1 juillet 1917, il est écrit : « *M. Frederic Shipman, le célèbre entrepreneur théâtral, était de retour hier à Sydney d'une tournée réussie de l'Est avec M. Paul Dufault et son entreprise. M. Dufault est retourné directement au Canada de Shanghai.* »

Aucun des membres de la tournée et aucun journal outre-mer ne mentionnera que Paul Dufault a poursuivi et terminé sa tournée 1917 en se produisant avec quelques concerts au Japon. Nous avons également consulté les archives numériques du quotidien *Japan Times*, une publication anglophone prestigieuse au Japon et située dans la ville même de Tokyo, là où le ténor aurait chanté. Rien, absolument rien. Aucune information ne faisant état d'un concert ou d'une quelconque présence de Paul Dufault sur leur territoire. Seuls les journaux et revues d'ici en Amérique présenteront une telle version.

Paul Dufault s'est donc embarqué le 28 mai à Shanghai en direction de l'Amérique. Mais le S.S. *Tenyo Maru*, son navire océanique qui fait la traversée du Pacifique de Hong Kong à San Francisco, devra cependant faire diverses escales au Japon dont la ville de Yokohama. Et curieusement, les autres grands ports de mer japonais susceptibles de recevoir ce navire correspondent, et dans l'ordre, aux villes où notre ténor aurait chanté. Dans un article du journal *La Presse* du 21 juillet 1917, il est écrit : « *Au Japon, Paul Dufault chanta à Nagasaki, à Kobe, à Yokohama (3 concerts) et à Tokyo, qui n'est qu'à dix-huit milles de distance de cette capitale du Japon.* » Et le 2 juin, notre artiste quitte Yokohama et poursuit son dernier retour vers l'Amérique. Vu ainsi rapidement, et compte tenu des déplacements du navire, ces quelques jours offrent évidemment très peu de temps pour tenir autant de concerts avec les répétitions que de telles prestations nécessitent avec un ou des nouveaux musiciens.

Ce que nous pouvons donc affirmer, c'est que Paul Dufault n'a pas tenu de concerts avec sa Compagnie au Japon et que ce pays ne faisait plus partie du plan de tournée projeté, orchestré et médiatisé par le promoteur Frederic Shipman. Évidemment, le Japon faisait partie des plans initiaux, mais nous supposons fortement que les succès remportés auprès du public de Shanghai se situaient bien au-delà de leurs espérances et ne leur permettaient plus de prendre suffisamment le temps pour tenter une percée dans le pays nippon. Car déjà, lors de son séjour à Hong Kong le 30 mars précédent, Paul Dufault avait acheté son billet de retour vers l'Amérique à partir de Yokohama le 2 juin. Dans une entrevue accordée le 13 juillet au journal *Press* de la région de Canterbury, Ernest Empson dit: *'D'après ce qu'il a découvert à Shanghai, M. Dufault a estimé qu'il y avait d'autres villes de Chine qui mériteraient une visite, tant du point de vue artistique que financier, et que, dans une future tournée qu'il a planifiée, il avait l'intention d'y inclure Pékin et d'autres villes. Il se rendra également au Japon, en Inde britannique et en Afrique du Sud.'*

Évidemment, nous ne pouvons nier que Paul Dufault ait chanté sur le territoire nippon, mais nous croyons profondément que, si c'est le cas, il l'a fait d'une manière bien informelle. Tout comme il l'a souvent fait en parallèle à ses différentes tournées. Et nous avons compris depuis longtemps que, suite à nos nombreuses lectures, toute interprétation de quelques chansons devant un public quelconque est souvent considérée par le ténor comme un concert. Chose certaine, ces dits concerts au Japon n'étaient en rien comparables à ceux tenus lors de ses tournées et pas suffisamment importants pour en recevoir une couverture journalistique. Curieusement, au retour du ténor au Canada, Paul Dufault publie un feuillet promotionnel en anglais où il offre sa disponibilité pour des concerts et récitals. Ce dépliant fait l'éloge du chanteur lors de ses impressionnantes tournées au Canada, aux États-Unis, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Chine et au Japon. Et ce feuillet, qui y présente de courts extraits critiques de différents journaux de chacun des pays visités, n'en cite aucun en provenance du Japon.

En conséquence, nous pensons que Paul Dufault n'est pas monté sur ce navire incognito. Il est un artiste connu et reconnu. Et il est un homme facile à reconnaître. A-t-il été invité à chanter sur ce bateau pour le bon plaisir des passagers? A-t-il été invité ou s'est-il invité à profiter de ses quelques escales pour chanter dans un hôpital, dans un club social ou pour des militaires? Était-il en communication avec des communautés religieuses québécoises établies au

Japon depuis le début des années 1900 et qui lui auraient permis de chanter dans une église, dans un couvent ou dans un orphelinat? A-t-il voulu ainsi sonder d'une certaine manière l'accueil de ce public en prévision de son éventuelle et prochaine tournée en ce pays? Nous n'en avons aucune précision.

Nous terminons donc le présent chapitre en avouant que cet épisode se rapportant à des concerts de Paul Dufault au Japon dans sa tournée de 1917 nous apparaît des plus nébuleux et ne nous permet pas actuellement d'entériner les dires et les écrits que notre artiste s'est réellement 'produit' au Japon.

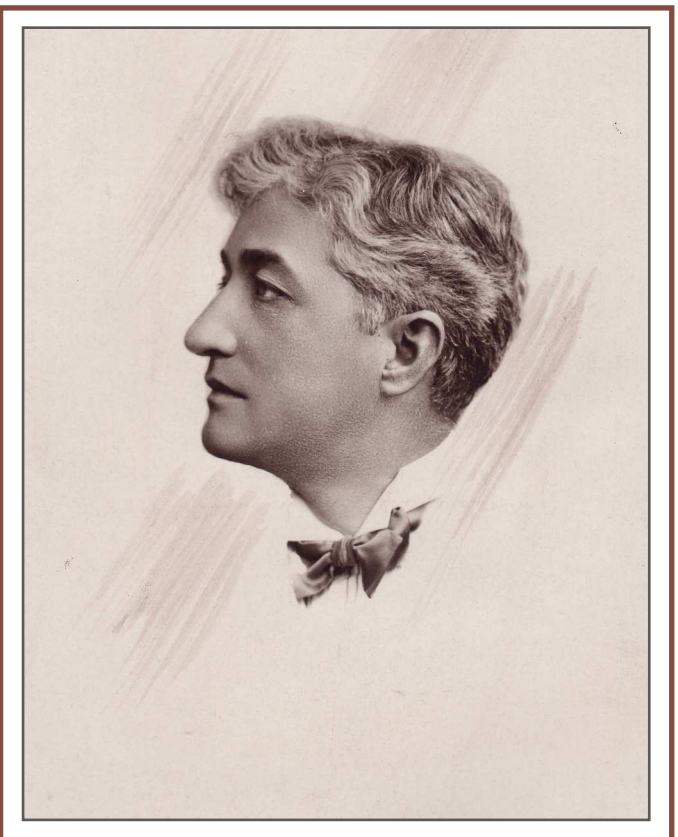


Ici, Paul Dufault en Australasie lors de sa tournée de 1916. Aucune autre information sur cette photographie.

Par contre, nous tenons à souligner que cette photographie nous est des plus significatives. Tout au long de sa carrière, tant sur ces territoires à l'étranger que ceux ici en Amérique, Paul Dufault passera des milliers d'heures à bord de ces wagons à parcourir des milliers et des milliers de milles afin de se rendre à ses différents engagements.

Photo repiquée dans la revue The Musical Courier du 30 novembre 1916.







*Ici, la maman de Paul,
Adèle Laplante Dufault,
photographiée par le
Studio Hébert de Saint-
Hyacinthe, en 1915.
Collection: Archives
familiales.*

Un retour aux sources et des concerts qui se poursuivent

Le retour de Paul vers l'Amérique sur le S.S. *Tenyo Maru* s'effectue comme prévu avec une courte escale à Honolulu. Mais bien qu'en ce vendredi 15 juin 1917 la présence du ténor ne passe pas inaperçue aux yeux des insulaires, Paul n'y tiendra aucun concert. Et le ténor ne sera réellement de retour chez-lui à New York qu'au début du mois de juillet.

Peu de temps après son arrivée dans sa ville d'adoption, Paul Dufault confie à la revue new-yorkaise *The Musical Courier* du 19 juillet: *'Je vais passer les mois d'été au Canada avec ma mère, mais dois revenir à l'automne et ouvrir un studio, créer un nouveau répertoire et recommencer les concerts dans ce pays.'* Mais ici, encore une fois, il semble bien que le ténor ne sera pas en mesure de donner suite à ses intentions. Bien que nous n'en connaissons pas les détails, ce retour de Paul auprès de sa mère obligera assurément celui-ci à reconsidérer l'orientation de sa carrière professionnelle et ce, conformément à la promesse qu'il lui avait faite quelques années auparavant. Si depuis de nombreuses années, dans cette revue *The Musical Courier*, Paul Dufault faisait paraître régulièrement ses différentes coordonnées dans de petits encadrés promotionnels, celles de New York lors de ses grandes saisons américaines, celles de Sainte-Hélène lors de ses saisons estivales et celles de Sydney ou autres lors de ses tournées à l'étranger, nous ne retrouvons plus aucune de celles-ci à compter de janvier 1918. Bien plus, depuis cet automne 1917, aucun article américain ne relatera un seul concert du ténor sur leur territoire avant très longtemps, bien que nos journaux d'ici sauront en relever un à Gardner, au Massachusetts.

Nos archives familiales nous indiquent donc que Paul est revenu vivre définitivement à Sainte-Hélène en cet automne 1917, qu'il liquida ses affaires et laissa cette grande métropole de New York qui fut son pied-à-terre pendant près de vingt ans. Il habitera désormais au coeur de son village natal car, depuis dix



En page titre, montage photographique qui sert souvent de modèle dans la conception de différentes publicités ou programmes de tournées. Collection: Archives familiales.



ans, la maison a quitté le troisième rang. En effet, lors de l'automne 1907, suite aux orientations commerciales de son père Eusèbe de construire au village un nouveau moulin plus moderne et judicieusement situé près de la voie ferrée, la maison fut séparée en ses deux corps, ceux-ci déposés sur de gros rouleaux de bois et tirés à travers champs et rivière par des chevaux attelés à des cabestans. À l'arrivée, ils furent placés l'un en face de l'autre, sur la rue Principale, tout près du moulin. La famille habitera le corps principal tandis que le plus petit deviendra la demeure d'un des fils, Wilfrid. Les moulins du troisième rang seront démolis et la terre vendue par la suite.

Paul s'installe donc parmi les siens. Le cachet de la belle maison familiale ne sera en rien changé, mais le ténor y fera quand même quelques modifications pour son usage. Son piano qu'il fait revenir de New York est installé dans la salle à manger qui devient son lieu de travail et ses nombreuses partitions sont classées dans le grand cabinet à argenterie. Bien qu'il réside maintenant à quelques pas seulement de la gare d'où il partira pour ses nombreux concerts, l'artiste, dit-il lui-même, se *'gargarise de la paix et de la tranquillité de la campagne.'*

Paul Dufault ne reste cependant pas très longtemps inactif et déjà, en ce même automne, il a repris ses activités, mais cette fois-ci, principalement en sol québécois. Le 14 octobre, il est d'un concert à Montréal au théâtre His Majesty's au profit de l'Hôpital Notre-Dame. Le 17 suivant, il est à Lachine et le lendemain, il est en représentation à la salle de l'hôtel de ville de Trois-Rivières. Et en décembre, et exceptionnellement, il est au théâtre de Gardner aux États-Unis pour un concert en compagnie de deux artistes montréalaises, la chanteuse soprano Sarah Fisher et la pianiste Alice Magnan. Si Paul Dufault a fait et fera appel à des promoteurs pour organiser ses différentes tournées, le ténor préférera toujours se gouverner seul dans ses différents engagements. Il publie un feuillet promotionnel où il offre ses services.

À gauche, de retour à Sainte-Hélène, photo de famille (et peut-être aussi voisins) sur la galerie de la maison familiale située maintenant au village sur la rue Principale. Été ou automne 1917. Collection: Archives familiales.

À droite, une publicité anglophone où Paul Dufault se rend disponible pour des concerts et des récitals. Vers 1918 ou après.

Paul Dufault
THE FRENCH CANADIAN TENOR
 AVAILABLE FOR
CONCERTS & RECITALS
 ADDRESS
STE-HELENE DE BAGOT CANADA, P. Q.

MR. DUFALT'S CAREER

Paul Dufault, the eminent French-Canadian tenor, occupies a niche distinctively his own among the well-known concert singers of this generation. Although admirably fitted for an operatic career he has preferred many tempting offers, preferring to devote his life to the more interesting work of the concert stage. In a voice of superb quality, perfectly trained, he adds a deep power of rare distinction and charm. A long prestige in America where he stands unrivalled in the field of French diction and song has recently been followed by these triumphant tours of America, New Zealand, Java, China and Japan appearing first as supporting artist to the late Miss Lillian Nordica and afterwards starring at the head of his own company meeting with unswerving success.



Sarah Fisher est une jeune chanteuse soprano de 21 ans. D'origine judéo-polonaise, elle est née à Paris en 1896 et immigré à Montréal à l'âge de douze ans où elle sera naturalisée Canadienne en 1912. En 1917, elle est récipiendaire de la prestigieuse bourse d'études Strathcona, mieux connue comme bourse d'études McGill, qui lui permettra d'aller étudier au Royal College of Music de Londres. Cette bourse aura contribué à plusieurs de nos artistes dont Éva Gauthier. Mais compte tenu de la guerre, elle devra remettre à plus tard son départ. Si à la fin de l'année 1917, elle accompagne Paul Dufault dans un concert au Massachusetts, elle fera réellement ses débuts à l'opéra sur la scène du Monument National de Montréal le 19 novembre 1918 dans le rôle de Micaëla dans l'opéra 'Carmen' de Georges Bizet. Et le 7 mai 1919, elle sera de nouveau d'un concert avec Paul Dufault sur cette même scène du Monument National et, avec le ténor, ils interpréteront en duo un extrait de cet opéra de Bizet, 'Parle-moi de ma mère'. Sarah

Fisher aura par la suite une carrière particulièrement impressionnante à New York, Londres et Paris avant de revenir s'établir à Montréal en 1940 où elle deviendra professeure de chant et ouvrira un studio.

Paul poursuit ainsi en 1918 avec des concerts dans les villes de Montréal, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, Valleyfield, Québec, Joliette, Trois-Rivières et autres. À Trois-Rivières, il annule son concert du 7 mai et le reporte à la fin du mois. « *Pour des raisons majeures* » écrit le journal *La Presse*. En fait, le ténor a été contacté par la Compagnie Graphophone Columbia Record, avec qui il a déjà enregistré plusieurs disques 78 tours. Celle-ci propose au ténor de venir enregistrer à New York quelques chansons en duo avec la chanteuse Dorothy Brunton. Si au départ, l'invitation était que Paul se joigne à Miss Brunton pour l'enregistrement de chansons dites populaires, l'entente finale conclura que ce



Sur cette page, la jeune chanteuse soprano Sarah Fisher en représentation dans l'opéra 'Carmen' de Georges Bizet au Monument National de Montréal en 1918. Collection: Bibliothèque et Archives Canada.



La chanteuse et actrice
australienne Dorothy
Brunton 'Dot' qui a
enregistré à New York
avec Paul Dufault quatre
chansons dont la
principale est 'Barcarolle'
de Jacques Offenbach
sous étiquette Colombia
Record, en mai 1918.
Collection: Archives
familiales.

Photographie dédiée:
Paul dear my best wishes
Just Dot

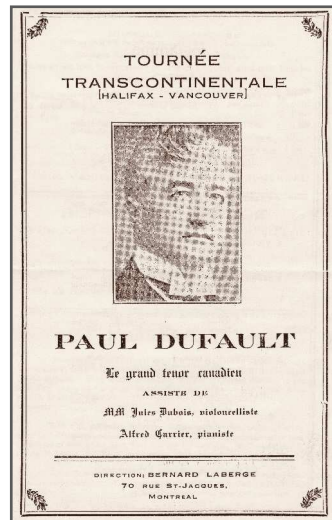


sera la chanteuse qui se joindra au ténor dans l'interprétation de chansons plus classiques. Nous retrouvons le détail de ces quatre chansons au chapitre 9 du présent ouvrage.

Dorothy Brunton, également connue sous le diminutif 'Dot', est une chanteuse et une actrice australienne considérée comme majeure dans la comédie musicale et ce, dès 1915. À Sydney et à Melbourne, pendant la Première Guerre mondiale, elle a joué presque sans interruption dans des comédies musicales. Et elle est littéralement vénérée par les Australiens. De l'automne 1917 à l'été 1918, l'actrice séjournera à New York pour les représentations de sa comédie musicale *'Follow the Girl'* avant d'aller poursuivre sa carrière à Londres.

Le 28 novembre de cette même année, Paul chante à Saint-Hyacinthe aux festivités de la Sainte-Catherine et partage de nouveau la scène avec la Société Philharmonique qui demeure toujours sous la direction de Léon Ringuet. Et aujourd'hui, après avoir dirigé de nombreux regroupements musicaux dont la fanfare du régiment de Saint-Hyacinthe, la fanfare du Séminaire de Saint-

Hyacinthe et la chorale de la cathédrale de la ville, le professeur Léon Ringuet est considéré comme le père de la musique à Saint-Hyacinthe.



En février 1919, le ténor débute une grande tournée transcontinentale qui le mènera de Halifax à Vancouver, tournée qui sera sous la supervision de Bernard Laberge. Musicien touchant l'orgue et le piano, M. Laberge est également critique musical au quotidien *Le Canada*. À la suite d'un concert du ténor, dont il avait fait le compte rendu, Paul Dufault lui offrit d'organiser sa tournée transcanadienne, ce que Laberge réalisera en association avec Henry Michaud. Près de 150 concerts, sacrés et profanes, sont prévus avec Emile Taranto, violoniste et Alfred Carrier, pianiste. Cette grande tournée s'effectuera en différentes étapes. Si dans un premier temps les artistes se font entendre à Lévis, à Québec, à Chicoutimi, en Gaspésie et au Nouveau-Brunswick,

ils poursuivront, dans un second temps, la tournée vers l'Ouest canadien jusqu'en décembre 1919. À certains endroits, ils donneront même une deuxième



Ici, dépliant de son programme pour la Tournée transcontinentale canadienne en l'année 1919.

représentation. Ils reprendront la seconde partie de cette grande entreprise en 1920 avec plusieurs concerts de plus et retourneront de nouveau dans l'Ouest canadien.

Suite à la parution des articles de ma mère en 1980 et, dans une lettre que lui fait parvenir en 1990 le Père Léon Jalbert o.m.i., celui-ci écrit: « *J'ai assisté aux deux concerts de Paul. Le premier fut donné dans la cathédrale de Saint-Boniface. [Winnipeg, 1920, avant incendie]. Celle-ci était immense. Il me fut impossible de trouver un siège libre; alors je fus contraint de manquer à la consigne en envahissant un petit balcon au-dessus des orgues.* »

Une telle aventure dans l'Ouest canadien n'est cependant pas sans anecdotes. Un jour il y eut une forte tempête de neige qui immobilisa les trains en service dans les montagnes rocheuses. Celui sur lequel voyageait notre artiste, en direction de Vancouver, fut arrêté entre deux gares. Le récit qui suit est celui du Père Henri Lalonde s.j. qui se trouvait à bord de ce même train: « *Immobilisés durant un peu plus de 24 heures, le wagon restaurant se vida de ses approvisionnements, il ne restait même plus de café à la fin. La vapeur manqua pendant quelques heures jusqu'à ce qu'on vienne nous remorquer. Les voyageurs commençant à souffrir vraiment de faim et de froid, je constatai avec d'autres le dévouement et le grand coeur de M. Dufault. Il passait d'un wagon à l'autre essayant de relever le moral de chacun, laissant espérer que bientôt on viendrait sûrement à notre secours, que ça ne pouvait pas tarder bien longtemps etc. etc., et tout ça dans un anglais impeccable, tout aussi bien que dans sa langue maternelle, le français. Et même, sur demande de quelques uns, il chantait une petite chanson, comme ça, tout simplement, comme n'importe qui l'aurait fait, pour faire plaisir.* »

Bien que nous savons peu de la carrière du pianiste Alfred Carrier, nous savons cependant que celui-ci est originaire de Lévis au Québec et qu'il a fait des études musicales au Conservatoire national de New York dans les années 1892. Ayant été longtemps organiste pour une église de New York, il est aussi un excellent pianiste. En se joignant ainsi à la tournée Dufault, il est l'accompagnateur idéal pour les concerts qui se dérouleront dans les églises et dans les salles conventionnelles. Cette collaboration avec le ténor deviendra plutôt régulière au cours des dix prochaines années. Dans un article de la *Revue Nationale* de 1920 où l'on rapporte que Paul Dufault obtient un grand succès lors d'un concert à Ottawa, le critique Paul-G. Ouimet écrit du pianiste: « *M. Alfred Carrier s'est*

acquitté de sa tâche avec la conscience d'un très bon pianiste et l'assurance d'un maître. Il mérite, certes, une large part des félicitations distribuées ailleurs. M. Carrier est un accompagnateur solide, qui s'efface discrètement, mais ne manque jamais de suivre comme il convient l'artiste qu'il accompagne.»



Magdeleine Brard

Paul Dufault terminera son année 1919 par un concert au Dominion Park de Lachine le 29 décembre. Fortement prisé, ce concert réunit le ténor ainsi que la jeune pianiste française Magdeleine Brard. Âgée seulement de seize ans, Mlle Brard est une pianiste classique qui a fait ses études au Conservatoire de Paris dont elle en a d'ailleurs remporté le Prix d'Honneur, sous la direction d'Alfred Cortot. Sa tournée au États-Unis et au Canada est parrainée par la Direction Générale des Beaux-Arts de France. Si dans les années 1920, elle fait des enregistrements de grandes oeuvres classiques pour des rouleaux de piano, elle sera de nouveau d'un concert avec Paul Dufault trois ans plus tard sur cette même scène de

Lachine, soit le 14 décembre 1922. Considérée comme une virtuose, elle donne de nombreux concerts en Amérique, en France et en Italie, et en 1926, elle joue pour Benito Mussolini. Sous le patronage de celui-ci, elle ouvrira en 1930 une école de musique à Turin. Par contre, depuis 1927, Magdeleine Brard est reconnue comme la maîtresse du *Duce*, ce qui l'emmènera dans les années 1930 à être considérée comme une espionne au service de la France. Mais ça, c'est une toute autre histoire.

En 1920 et 1921, les concerts étant toujours présents à son agenda, Paul Dufault se produira entre autres à deux reprises au Monument National de Montréal. Une première fois, en avril 1920, le ténor chantera en compagnie de la soprano Fabiola Poirier alors que la seconde fois, en novembre 1921, il le fera en compagnie de la soprano Blanche Gonthier. Pour ce concert, ils sont accompagnés de Alfred Carrier au piano et de Jean-Baptiste Dubois au violoncelle.

Malheureusement nous ne possédons pas de réelles informations sur la carrière artistique de la soprano Blanche Gonthier, si ce n'est qu'elle est venue chanter au théâtre Corona de Saint-Hyacinthe en mai 1920 en compagnie du ténor Gérard Poisson et que le journal de la région la décrivait à ce moment comme la soprano la plus en vogue à Montréal. Elle a accompagné Paul Dufault à deux reprises en l'année 1921 et elle a quitté Montréal en 1924 pour aller s'établir définitivement à New York afin d'y poursuivre sa carrière. Mais nous savons par contre que Blanche Gonthier et Fabiola Poirier étaient toutes deux issues de la Société canadienne d'Opérette et que son fondateur, le baryton et directeur artistique Honoré Vaillancourt, avait lancé une foule de jeunes interprètes en permettant à celles-ci d'accompagner des artistes professionnels lors de productions sur les scènes du Monument National de Montréal et ailleurs.

Fabiola Poirier a par contre accompagné Paul Dufault plus d'une fois au Québec, au Canada et aux États-Unis de 1917 à 1929. Soprano de grand talent, elle se contentera d'une carrière davantage nationale. En effet, alors qu'elle était soliste dans une église de Montréal, elle se fit offrir un grand contrat afin d'aller interpréter des oeuvres de Wagner au Metropolitan House de New York. Mais un prêtre de sa connaissance lui déconseilla fortement de partir car elle y perdrait son âme dans cette ville. En 1927, plusieurs années plus tard, elle séjournera à Paris pendant une quinzaine de mois et perfectionnera son chant avec Ernest Dupré de l'Opéra-Comique. Notons que Louis Fourestier, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique et de l'Orchestre symphonique de Paris, écrira sur Fabiola Poirier:



Fabiola Poirier



À sa cabane à sucre du 4e rang de Sainte-Hélène ou en pique-nique au bord de la petite rivière qui serpente au creux de son boisé, oncle Paul aime bien recevoir sa famille et ses amis. Photographies prises dans les années 1921-1922. Collection: Archives familiales.

«*Douée d'une admirable voix de soprano, en possession d'une remarquable technique vocale, musicienne et artiste, elle ne peut que donner entière satisfaction à tous égards.* »

En cette année 1920, de janvier à juin, l'artiste Dufault poursuit également des enregistrements avec les maisons Columbia Record et Edison, cette dernière ayant déjà gravé sur cylindres six interprétations du ténor. Et, parallèlement à ses enregistrements à New York, il enregistre ses premiers disques à Montréal sous étiquette His Master's Voice, filiale de la Berliner Gram-o-Phone Company, une entreprise dirigée par le fils Herbert Samuel Berliner qui révolutionnera l'industrie de l'enregistrement sonore au Canada en permettant pour la première fois aux artistes canadiens de produire et d'enregistrer des disques dans leur propre pays. Nous retrouvons les détails de ces enregistrements au chapitre 9 du présent ouvrage.

En avril et octobre 1921, Paul Dufault et la pianiste Berthe Roy reprennent leur collaboration passée de 1909 et seront réunis de nouveau lors de deux concerts, le premier à Québec et le second à Rivière-du-Loup. Quant à ce premier concert à l'Auditorium de Québec, le journal *Le Soleil* titrera quelques jours avant la représentation: « *On force les guichets* » soulignant ainsi l'impatience du public à acquérir leurs billets pour ce concert qui fera plus que salle comble.

Le 6 janvier 1921, Paul rachète au prix de 2 500 \$ un grand terrain de près de 23 acres que son père détenait jadis près des anciens moulins. Bien que Eusèbe ne possédait à l'époque que le boisé de l'érablière, une sucrerie y est maintenant érigée. Paul la fait entretenir par des gens qualifiés, ce qui lui permet aussi souvent que possible de recevoir à la cabane parents et amis pour de joyeuses rencontres. De plus, il distribue sirop et sucre d'érable à tous les siens.

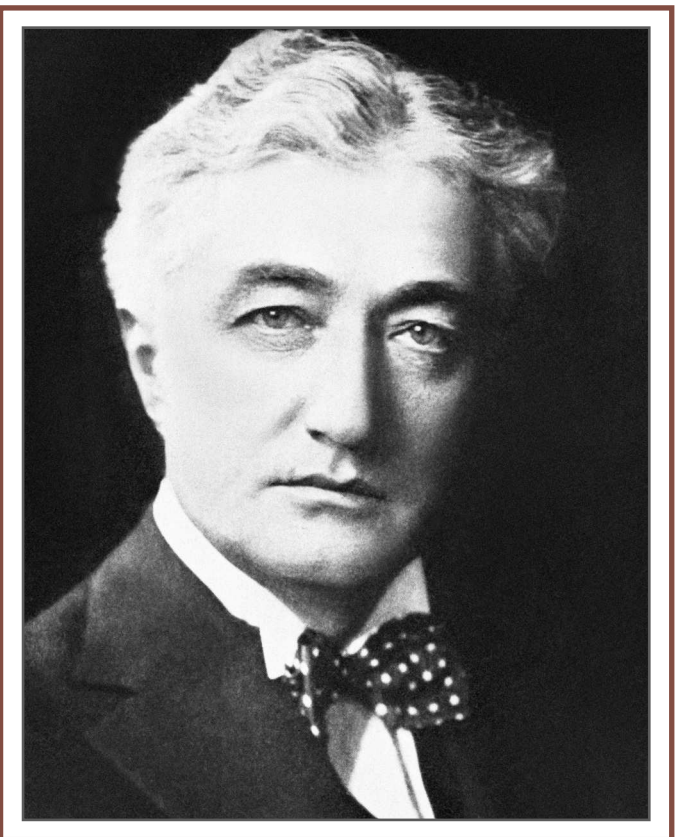
Une petite rivière serpente dans le ravin de ce joli bois et Paul y fait construire un escalier rustique en grosses roches qui permet de la rejoindre sans danger. Et pendant l'été, avec des membres de sa famille ou des amis, ils iront maintes fois pique-niquer dans cette oasis de paix et de fraîcheur. De plus, à chaque été, tous les enfants du village sont invités à venir participer à une grande journée plein air à ce même endroit où jeux et diverses courses sont organisés. Cette journée fera toujours beaucoup d'heureux chez ces enfants et, à l'instar des neveux et nièces de l'artiste, ceux-ci l'appellent 'oncle Paul'.



Paul Dufault, photographié ici devant le magasin de musique Gauvin et Courchesne à Québec où il y tenait un concert à l'Auditorium de Québec. Ce magasin et cette salle de spectacle font partie du même complexe. Photographie prise au début du printemps 1921 ou 1922. Collection: Archives familiales.

Sans avoir une réelle confirmation, nous croyons fortement que la personne photographiée avec le ténor serait J. Albert Gauvin, l'un des propriétaires de ce magasin célèbre de Québec, mais également l'imprésario de Paul Dufault, connu et reconnu comme l'un des grands promoteurs à présenter dans les enceintes de cette ville de grands noms d'artistes internationaux. Albert Gauvin était auparavant musicien et administrateur de l'Orchestre symphonique de Québec lors de sa fondation.







Joseph Saucier, baryton
montréalais, bien connu
de Paul Dufault pour
avoir, avec lui et à
plusieurs reprises,
partagé les mêmes
scènes.

Photographie d'un auteur
inconnu. Prise le 16
février 1918. Source Le
Canada musical.
Collection: Bibliothèque
et Archives Canada.

Une présence dans la collectivité et la transmission des connaissances

Bien que les différentes tournées de Paul Dufault passées ou à venir sur les territoires du Québec, du Canada et de la Nouvelle-Angleterre lui soient un moyen d'élargir son public afin de lui procurer son gagne-pain, ces concerts dans des endroits éloignés sont aussi enclins à une certaine mission. Le journal *Le Canada* du 23 janvier 1919 rédigeait ces propos particulièrement intéressants: « Cette tournée Transcontinentale de Halifax à Vancouver a pour but de développer dans nos populations canadiennes le goût du chant et de la musique en général, non seulement dans les villes, mais dans tous les centres de quelque importance. Le grand artiste ne se dissimule pas les risques et les difficultés d'une telle oeuvre et s'il l'entreprend, c'est parce qu'il tient à ce que ce soit un Canadien qui ouvre le vaste champ d'action artistique qu'est notre pays, lequel tôt ou tard sera accaparé par des artistes étrangers. M. Dufault fait là oeuvre éducationnelle et philanthropique et aussi oeuvre patriotique. Il convient de l'en louer hautement. »

Curieusement, cette tournée saura assurément influencer d'autres artistes. En cette même année, le journal *La Presse* écrira le 21 juin: « Dans une dizaine de jours, M. Joseph Saucier commencera sa tournée provinciale pour faire suite au mouvement d'éducation musicale entrepris l'hiver dernier par M. Paul Dufault. Tout comme M. Dufault, M. Saucier est un véritable artiste, un artiste consciencieux. » Joseph Saucier, bien connu de Paul pour avoir été invité à plusieurs reprises à participer aux concerts Dufault, est un chanteur baryton montréalais reconnu sur les scènes canadiennes, américaines et européennes. Pour le seconder dans sa tournée, son épouse Octavie Turcotte, pianiste d'accompagnement. Plutôt connue publiquement comme Madame Joseph Saucier, Octavie a été et sera plus d'une fois la pianiste retenue pour seconder le ténor Dufault lors de ses nombreux concerts, tant au Québec qu'aux États-Unis.



En page titre,
photographie de Paul
Dufault. Non datée.
Collection: Centre
d'histoire de Saint-
Hyacinthe.

Vers 1920 un reporter du journal *La Patrie* interrogeait le grand ténor au sujet du rôle du phonographe dans nos campagnes. Celui-ci s'expliqua longuement et dit entre autres: *'Le phonographe, c'est une école. De tous les instruments, je n'en connais pas qui puissent lui être comparés. Les pianos automatiques ont leur charme et leurs qualités, mais ils ont moins de vie que le phonographe. Ce dernier vous parle, vous cause, vous chante. Piano, orchestre, violon, depuis l'instrument jusqu'à l'homme, le phonographe embrasse tout. C'est lui, quand nous n'avons pas l'occasion ou l'avantage de les entendre, qui nous fait connaître les plus beaux chanteurs, les plus grands artistes, les meilleurs instruments du monde. Le phonographe est, pratiquement une invention nouvelle et M. Edison m'a souvent dit 'qu'il venait de naître.' C'est un instrument qui est encore, comme beaucoup d'autres, susceptible d'améliorations et de perfectionnements. Il nous fait entendre l'artiste, c'est bien ce qu'il y a de mieux, mais certains inventeurs prétendent que bientôt, ils nous montreront l'artiste. Ce sera une innovation dans le monde des inventeurs, c'en sera une aussi, je crois, dans le monde des artistes.'* Curieusement, bien que ces derniers propos de Paul Dufault nous apparaissent quasi prémonitoires, ce que nous retenons également de cette entrevue, c'est qu'il n'a pas été donné à beaucoup de gens d'avoir ainsi le privilège de s'entretenir avec Monsieur Thomas Edison.

À compter de ces années 1920, bien que plusieurs concerts permettent à notre ténor de parcourir les différents coins de la province, Paul s'assure, sauf exceptions, d'être désormais chez-lui à chaque année, assez tôt en décembre, pour organiser et préparer une chorale mixte qui, avec des exécutants dont la plupart ne connaissent aucune note de musique, chantera aux différentes messes du temps des Fêtes. Avec une grande patience, il multiplie les exercices de chant et il en résulte toujours une grande réussite. Des gens d'un peu partout dans la province viendront à Sainte-Hélène spécialement pour entendre ces messes.

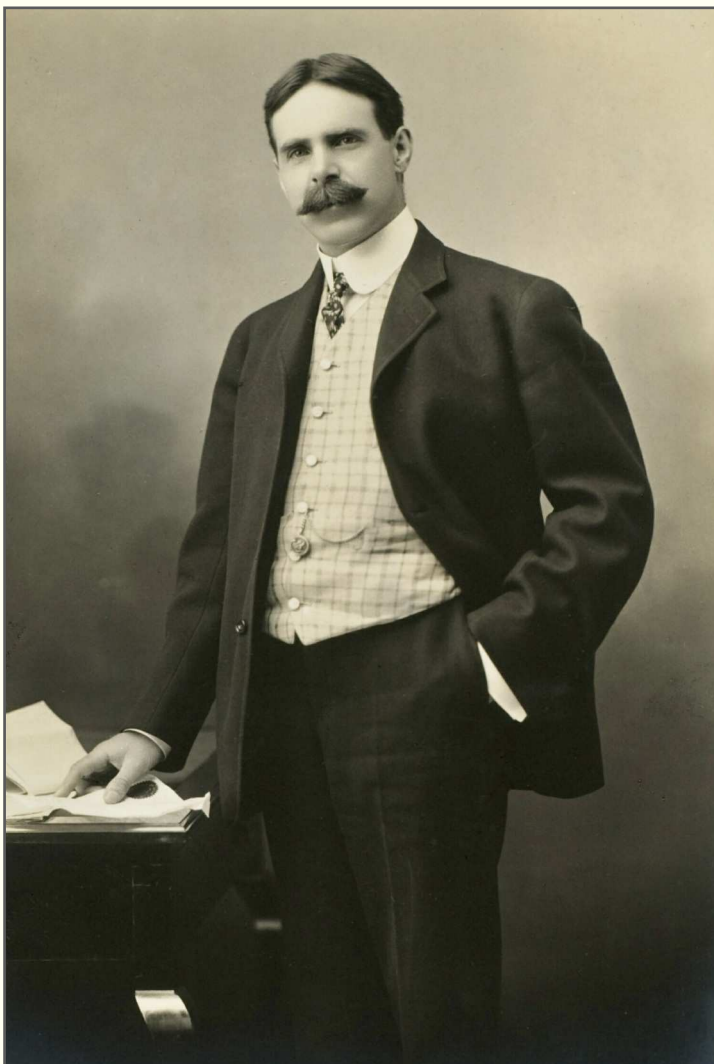
En 1921, nous retenons une anecdote qui démontre bien que Paul Dufault, malgré son succès international, demeure un homme bien accessible. Suite au décès du mari de sa soeur Virginie, Napoléon-Gilbert Leduc, le journal *La Presse* titre un article « *Paul Dufault commis à Saint-Hyacinthe* » et dans lequel on peut y lire: « *À l'exemple de certains poètes qui, le jour, vendent du mérinos et, le soir, font des vers, l'un de nos plus populaires chanteurs, dont toute la vie jusqu'ici était consacrée à la musique, siège maintenant derrière un comptoir où il détaille, au lieu de chansons et de ballades, des dentelles et des chiffons. M. Paul*

Dufault, car c'est de lui qu'il s'agit, est, en effet, depuis quelques semaines commis dans cette ville. Ce n'est pas que M. Dufault ait perdu sa voix, bien qu'il en ait embrassé une autre. Non, il a encore à son actif tous les moyens de jadis plus quelques autres dont il veut faire profiter sa soeur Mme N.-G. Leduc laissée seule, depuis la mort de son mari, à l'administration d'un magasin. Aussitôt le règlement de ces affaires opéré, M. Paul Dufault reprendra le fil de son art et, ainsi, de fil en aiguille, de marchand de chiffons qu'il était, il redeviendra poète de la chanson. En attendant, tout Saint-Hyacinthe porte son intérêt et sa curiosité sur le magasin de Mme Leduc où un chanteur vend mousseline, soie et crêpe Georgette sans en exagérer la note, bien que ténor. »

Le 26 mars 1922, Paul Dufault est de nouveau de retour sur la scène de l'Auditorium de Québec et il se produit avec la pianiste russe Muri Silba. Les journaux, ne manquant pas d'éloges pour ces deux grands artistes de renommée, considèrent déjà cette soirée comme deux concerts en un. Le journal *Le Soleil* écrira sur la pianiste considérée comme virtuose: «*Mme Muri Silba qui l'accompagnait était un charmante petite femme de l'ancienne Russie des Tsars. Son jeu et sa technique étaient parfaits et elle joignait à ces deux qualités un don d'émotivité très prenant. »*

Le 19 avril suivant, moins d'un mois après ce concert particulièrement remarqué de Paul, survient le décès de sa chère maman Adèle Laplante Dufault, âgée de 82 ans. Paul fut auprès d'elle comme elle l'avait toujours désiré et il l'a entourée de tendresse comme il savait si bien le faire. À ses funérailles, il chante 'Le Crucifix', de Jean-Baptiste Faure et met toute son âme dans l'interprétation de cette pièce. Peu de gens sauront retenir leurs émotions. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe et Claver Casavant, fondateur de la fabrique Casavant Frères sont au nombre des parents et amis qui assistent à ces funérailles.

Après le décès d'Adèle, Paul demeure avec son frère Étienne dans la maison familiale et tante Adeline Laplante Poitras et sa petite-fille Rose viendront habiter avec eux. Paul ne change même pas un cadre de place tant il tient à conserver le cachet de cette belle maison. Tous les membres de la famille le tiennent en haute considération et s'en remettent à ses sages conseils dans leurs décisions. Paul reporte son affection sur ses neveux et nièces qu'il surveille comme un père l'aurait fait, car presque tous sont orphelins ou de père ou de mère.



En 1923, Frederic Shipman, promoteur canadien installé en Australie propose à Paul Dufault la grande tournée que ce dernier a si souvent souhaitée. Mais pour différentes raisons personnelles, le ténor ne donnera pas suite à la proposition. Ainsi se terminent, entre les deux hommes, une collaboration de plusieurs années et une amitié partagée sur ces territoires étrangers.

Photographie réalisée par Falk Studios, Sydney, Australie, 1920.
Collection: State Library New South Wales, Australie.

En juin 1922, grâce aux bénéfices de plusieurs de ses concerts donnés en son village ces quatre dernières années, il amasse l'argent nécessaire pour doter son église de Sainte-Hélène d'un orgue. Cet orgue pneumatique, réalisé par la fabrique Casavant Frères, coûte près de 5 000 \$. L'inauguration de l'orgue aura lieu mardi soir, le 20 juin 1922. Paul Dufault y chantera, accompagné du violoniste Roland Poisson et de son pianiste Alfred Carrier. Et pour inaugurer l'orgue, qui de mieux que Monsieur Antonio Létourneau, célèbre organiste et professeur de la région de Montréal et organiste attitré à l'église Saint-Louis-de-France.

En 1923, notre artiste refuse définitivement la tournée en Australasie, Orient et Asie que lui proposait déjà depuis 1920 le promoteur artistique Frederic Shipman, tournée que Paul avait si souvent souhaitée et annoncée. Mais il se garde quand même une porte entrouverte pour le seul territoire australasien. Curieusement, le journal *The Sydney Morning Herald* annoncera en 1925 la venue d'une tournée du ténor pour l'année suivante. Bien que Paul ne soit plus relié à la promesse faite à sa mère, il n'ouvrira plus jamais cette porte. Ainsi, son programme de vie est-il beaucoup moins chargé qu'auparavant et, de toute évidence, il préfère se limiter à des territoires avoisinants. C'est ainsi qu'en avril de cette année 1923 et accompagné de ses musiciens Roland Poisson et Alfred Carrier, il réalise une mini-tournée en se produisant à Woonsocket, Manchester, Marlboro et dans plusieurs villes de la Nouvelle-Angleterre où des centaines de milliers de Québécois y ont immigré.

Le 25 juin 1923, il offre un voyage sur le Saguenay à sa soeur Virginie. Cette dernière, inconsolable, avait bien besoin de distractions à la suite des pertes successives, en l'espace de trois ans, de son mari, de sa mère, de deux filles, d'un fils et d'une belle-soeur. Il invite également trois de ses nièces. Le voyage était organisé par son ami le curé Provost de la paroisse Dominion Park de Lachine et sa chorale du Très Saint Sacrement. Ils voyageront à bord du vapeur *Saguenay*.

Toujours en cette année 1923, Paul accepte à l'automne une chaire d'enseignement du chant au Collège de Musique de Montréal, rue St-Marc où il y enseignera pendant plusieurs années. Et parallèlement, en janvier 1924, il ouvre également un studio de chant sur la rue des Cascades à Saint-Hyacinthe chez sa soeur Virginie, un second à Drummondville et un troisième à une adresse de la rue Ste-Catherine à Montréal. Pour chacun de ces trois derniers studios, le ténor

n'accordera qu'une seule journée de disponibilité par semaine. Paul Dufault voulait ainsi aider ses compatriotes doués, afin de les aider dans la poursuite d'une éventuelle carrière. Doués car, comme élèves, il n'acceptera que ceux qu'il croit posséder un réel talent.

Par contre, il persiste à donner des leçons de chant aux plus vieilles de ses nièces, disant espérer qu'il y aura peut-être un jour quelqu'un dans la famille qui suivra ses traces. Voyant que son désir ne sera jamais exaucé, l'oncle Paul les persuadera alors qu'elles doivent cependant compter sur une solide instruction pour faire face à la vie. Il les incite à faire des études spécialisées et les quatre plus âgées suivront ses conseils et deviendront infirmières. Quelques années plus tard, il invitera ma grand-mère Florence à emmener sa fille prendre des leçons. Ma mère écrira ceci: « *J'ai eu l'honneur de suivre un mini-cours du Maître, mais comme j'étais bien petite et que je me suis mise à pleurer, ma mère bien humiliée m'a ramenée à la maison en me faisant terminer une carrière trop brève.* »



À la maison familiale, Paul entouré de sa soeur Virginie et plusieurs de ses nièces. Sainte-Hélène-de-Bagot, 1929. Collection: Archives familiales.

Vers la fin de cette année 1923, le 6 novembre, Paul Dufault est en concert à Fall River au Massachusetts. Comme soliste invité, Jean Deslauriers, un jeune violoniste montréalais. Âgé seulement de quatorze ans et déjà considéré comme un virtuose, il a été un élève de Emile Taranto, celui-là même qui a accompagné si souvent notre ténor dans ses différents concerts. Durant les quatre prochaines années, le jeune violoniste renouvellera sa collaboration à plusieurs reprises avec Paul Dufault. Il sera également soliste invité dans plusieurs des concerts du baryton Joseph Saucier. Plusieurs années plus tard, il deviendra chef d'orchestre sur des bateaux de croisières et chef d'orchestre à plusieurs émissions radio de la Société Radio-Canada. Et toujours à titre de chef d'orchestre, il sera invité à plusieurs reprises à diriger les orchestres symphoniques de Montréal, Toronto, Ottawa, Winnipeg, Vancouver, Halifax et Québec. En 1975, en hommage à celui-ci, l'auditorium Le Plateau, situé à Montréal, fut rebaptisé Salle Jean-Deslauriers.

En novembre 1924, le ténor est de retour à Québec, mais cette fois-ci au Château Frontenac où il partage la scène avec Ruby Greene, une chanteuse soprano originaire de la ville de Québec, mais qui a parfait sa formation à New York. Depuis, elle a acquis une réputation tant ici qu'aux États-Unis. Ce concert est sous le haut patronage de Monsieur Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province, de Madame McKenna ainsi que de Madame et Monsieur Louis-Alexandre Taschereau, premier ministre du Québec. Paul Dufault profitera de ce concert pour chanter *'Les Papillons'*, une composition de Omer Létourneau, un compositeur, un pianiste et un organiste de cette ville ayant déjà obtenu le Prix d'Europe en 1913. Ce dernier aura également l'occasion d'accompagner Paul Dufault, notamment dans deux concerts donnés à Québec en 1927. De ce séjour en cette ville, Paul Dufault confiera au journal *Le Soleil* du 18 novembre: *'Pour tout Canadien français et pour tout artiste en particulier, Québec est le foyer de l'art intégral et du plus pur patriotisme. C'est vous dire que tout patriote est toujours heureux de revoir la vieille cité de Champlain et d'y pouvoir vivre périodiquement quelques heures.'* Notre artiste y demeurera deux bonnes journées.

Dans les années 1925 à 1929, pour valoriser les efforts de ses propres élèves, le professeur Dufault tient avec ceux-ci des concerts annuels à Saint-Hyacinthe et à Drummondville. Et à sa dernière représentation avec eux le 11 juin 1929, un concert qui se déroule au théâtre Corona de Saint-Hyacinthe, la filleule Pauline Leduc aura le bonheur de chanter en duo avec son parrain, le ténor Paul Dufault.

Récital Paul Dufault

ET SES ÉLÈVES

LE 11 JUIN 1929

AU THÉÂTRE CORONA

SAINT-HYACINTHE

PROGRAMME

- | | |
|---|-------------|
| 1o. Piano. (Pièces choisies).
Mlle Marie-Paule Collette | |
| 2o. Air de "Paillasse".
M. Georges Bérilla | Leoncavallo |
| 3o. Air de "La Bohème".
Mlle Cécile Bouchard | Puccini |
| 4o. Valse des "Saltimbanques".
Mlle Gilberte Labaie | Ganne |
| 5o. "Arioso" de "Benvenuto".
M. L. Caron | Diaz |
| 6o. Air de "Mireille".
Mlle Blanche Morin | Gounod |
| 7o. Aria, extrait de "Madame Butterfly".
Madame Eugène Payan | Puccini |
| 8o. Air de "La Bohème".
M. Alexandre Paul | Puccini |
| 9o. "Air des Bijoux" de "Faust".
Mlle Pauline Leduc | Gounod |
| 10o. Duo. "Trip-Trip-Trip".
Madame Eugène Payan et Paul Dufault | Marzials |
| 11o. Air "O mio Fernando" de "La Favorita".
Madame J.-E. Boucher | Donizetti |
| 12o. Duo. "A travers bois".
Mlle Pauline Leduc et Paul Dufault | Chaminade |
| 13o. "Chants choisis".
Paul Dufault | |
| 14o. Duo: "L'Addio".
Madame Boucher et Paul Dufault | Nicolai |

"O Canada" — "God save the King"

Mlle MARIE-PAULE COLLETTE

Au piano d'accompagnement

Le programme de l'un des concerts annuels du professeur Dufault donné avec ses élèves au Théâtre Corona de Saint-Hyacinthe. Vers la fin du spectacle, la filleule Pauline Leduc aura le privilège de chanter en duo avec son parrain, oncle Paul. Le 11 juin 1929.

À compter également des années 1925, les activités de Paul, maintenant âgé de 53 ans, seront de plus en plus au ralenti. Et à compter de 1926, bien que le ténor ait tout au long de sa carrière fait la promotion de différentes marques de pianos comme Rivet, Willis, Knabe ou Steinway, soit pour leurs qualités sonores ou tout simplement pour remercier les compagnies qui avaient généreusement prêté l'instrument pour un concert, il mettra dorénavant et particulièrement sa notoriété au profit des pianos Pratte: « *Le grand piano Pratte qui servira pour mon concert au Monument National mardi prochain, le 27 avril, est un piano tout-à-fait au point, et qui fait grand honneur à l'industrie canadienne. (...) De tous les pianos dont j'ai eu l'occasion de me servir dans mes nombreux concerts au pays, le Pratte est celui qui m'a donné le plus de satisfaction par son beau son chanteur et par ses qualités délicieuses d'expression.* » Ici, nous nous permettons de préciser, et cela a très peu été dit ou écrit jusqu'à ce jour, que Paul Dufault se débrouillait plutôt bien au piano et il se devait de le faire pour accompagner ses élèves lors de ses enseignements.

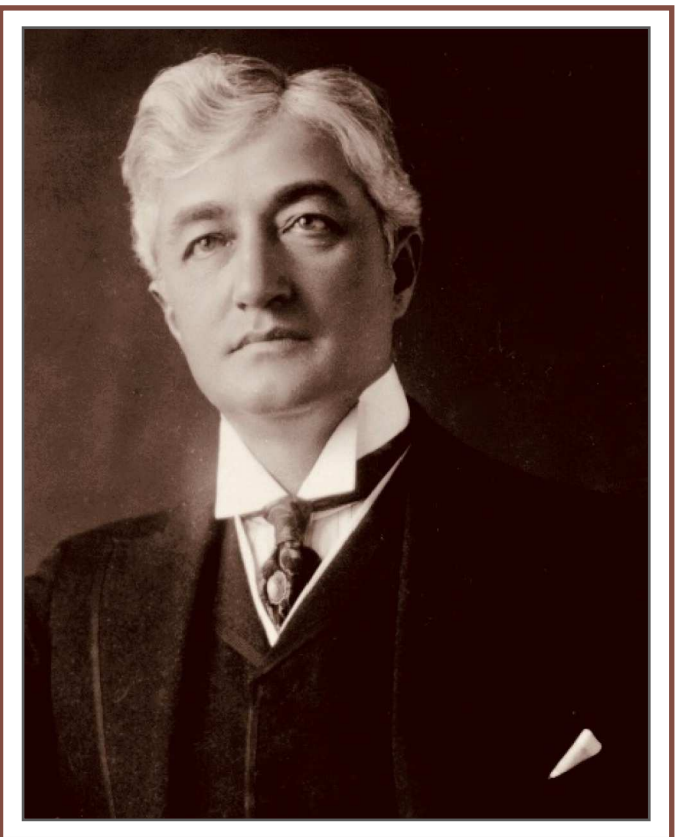
Si Paul Dufault n'a jamais vraiment été associé à une réelle campagne publicitaire soutenue reliée à un produit, il était quand même un des artistes qui avait associé son nom au gargarisme *Fluenzol* en Australasie. En Nouvelle-Zélande, il est écrit dans ces publicités de 1914: « *J'ai utilisé le flacon de Fluenzol que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer et je suis heureux de dire qu'il s'est avéré bénéfique pour ma gorge. Je vais sûrement l'utiliser de nouveau.* » Curieusement, le journal *Dominion* de Wellington du 24 juin 1916 écrira sur le ténor qui arbore fréquemment le cigare ou la pipe: « *Les chanteurs qui pensent que le plaisir du tabac affecte la voix seront intéressés d'apprendre que M. Paul Dufault, le ténor populaire, ne soutient pas de façon marquée que fumer de manière ordinaire affecte la voix, mais dit que le fumeur de cigarette, qui pratique l'inhalation, court certainement un risque qu'il ne pourrait pas. Le jour de son concert, M. Dufault, s'abstient de fumer jusqu'au soir tout comme il s'abstient de parler autant que possible pour reposer les cordes vocales, mais lors de l'intermission, il fume fréquemment un cigare et fume toujours après un concert.* » Évidemment, si on peut constater ici que notre artiste Dufault n'était pas à l'abri de certaines contradictions, nous ne saurons jamais lequel du gargarisme ou du cigare était le plus bénéfique pour sa gorge.



*Paul en compagnie de sa soeur
Virginie ainsi que deux de ses nièces,
Pauline Leduc et Gertrude Leduc.
Photographie du voyage au Saguenay
en juin 1923.
Collection: Archives familiales.*



Un chant du cygne



8



*Paul Dufault en
compagnie des docteurs
J.O. Ledoux et Maxime
Chagnon, deux confrères
de classe au Séminaire de
Saint-Hyacinthe.
Photographie du Studio
Nakash, Sherbrooke.
Cette photographie n'est
cependant pas datée,
mais prise assurément
avant mai 1929.
Collection: Archives
familiales.*

Un chant du cygne et le dernier souffle

En décembre 1929, malgré une santé qui décline, Paul trouve une dernière fois la force de préparer avec autant d'ardeur la chorale de son village pour la prochaine messe de minuit.

Mais après, suite aux directives de son médecin, il sera obligé d'arrêter ses activités. Paul Dufault souffre déjà du diabète depuis quelques années. Il agira cependant comme témoin au mariage de sa filleule, Pauline Leduc, et il assistera à la première messe célébrée par un petit-cousin, l'abbé Albert Brodeur dont il est le bienfaiteur. Il chante à cette occasion, mais sa vue le trahissant, il devra recommencer la pièce. Ce fut assurément son chant du cygne.

Le 7 juin 1930, il décide de faire le partage de ses biens devant Me Léonidas A. Brunelle, notaire de Saint-Hyacinthe, en présence de J.H. Fafard, ferblantier et E. Brochu, télégraphiste. Il nomme le révérend J.V. Lincourt, curé de Sainte-Hélène, son exécuteur testamentaire. Il lègue les deux tiers de ses biens à ceux de ses parents qui en ont le plus besoin et le tiers aux institutions religieuses. Le curé Lincourt écrira plus tard: « *Par sa générosité à secourir toutes nos oeuvres paroissiales, M. Paul avait créé l'impression d'être un richissime rentier. Il n'était pas aussi riche qu'on le pensait, il était généreux.* » Il aurait pu tout aussi bien écrire que c'est parce qu'il était humainement riche qu'il était généreux.

Bien que la mort ne lui fasse pas peur, Paul avoue: '*Ma seule crainte est de ne pas assez redouter la mort.*' La maladie aura bientôt le dernier mot. Tous les siens sont à son chevet par cette journée de grande chaleur. Et durant la soirée, la température devient même plus lourde encore. Dans son délire, Paul ne parle que de musique, semblant revivre quelques moments d'une carrière si bien remplie. Il chante même quelques extraits d'une voix encore étonnamment forte. La chaleur est si présente que les fenêtres sont grandes ouvertes. À un certain moment, un de ses frères, incommodé par la chaleur et le chagrin, demande à



En page titre,
photographie de Paul
Dufault. Non datée.
Collection: Archives
familiales.

Si je pouvais mourir

*Si je pouvais mourir dans la brûlante étreinte
D'un baiser de ta lèvre en feu
J'appellerais la mort et la verrais sans crainte
Car elle exaucerait mon vœu*

*Je lui demanderais sur ta tête adorée
D'exhaler mon dernier soupir
Pendant que tu dirais à ma lèvre altérée
Des mots d'amour et de désir*

*Oui, je voudrais mourir sous ta brûlante étreinte
Ainsi finir mon dernier jour
Et j'attendrais la mort, sans regrets et sans crainte
Et je mourrais ivre d'amour*

Et je mourrais ivre d'amour

Une poésie française de Etienne Collet
Sur une musique composée par Alfredo Barbieroli



*Ici, une chanson
enregistrée par Paul
Dufault sur 10 pouces à
deux occasions. La
première à New York en
1911 avec la Compagnie
Columbia Record et la
seconde à Montréal en
1921 avec la Compagnie
His Master's Voice.*

une de ses nièces de bien vouloir l'accompagner à l'extérieur afin de respirer un peu d'air frais. Leur surprise fut plutôt grande de retrouver à cet instant, sur tous les balcons avoisinants, des gens écoutant avec émotion les dernières notes de l'illustre ténor. Peu à peu, Paul deviendra plus calme et il s'éteint doucement vers les 23h00, ce 20 juin 1930. Paul Dufault était âgé de 58 ans.

Les funérailles, conduites par M. Mongeau de Saint-Hyacinthe, eurent lieu le lundi suivant, à Sainte-Hélène, par une température pluvieuse. Ses confrères de Saint-Hyacinthe agissent comme porteurs. Par courtoisie, la compagnie Canadien National ajoute un wagon supplémentaire au train de 10h00 pour accommoder les gens de l'extérieur. L'église paroissiale de son village pouvait à peine contenir la foule désireuse de rendre un dernier hommage d'estime à ce grand artiste canadien-français.

On lui fit plusieurs éloges funèbres afin de le remercier de ses grandes générosités et, pour l'occasion, les chants avaient été confiés à plusieurs solistes de la chorale de l'église Saint-Louis-de-France de Montréal sous la direction de Monsieur Joseph Saucier avec lequel Paul avait souvent partagé la scène. Le service fut chanté par M. le Chanoine Léon Pratte, supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Un autre service solennel, chanté par l'abbé G. Cornellier, sera célébré le 8 juillet suivant en l'église du Dominion Park à Lachine. À cette cérémonie assistaient parents, amis et presque tous les musiciens de Montréal. Le curé Provost écrira quelques mois plus tard: « *Une longue amitié m'unissait à Paul Dufault, dont je connaissais la haute valeur morale, intellectuelle et artistique. Et je dois rendre ce témoignage à sa mémoire que, chez-lui, l'artiste se doublait d'un chrétien profondément convaincu, l'un se complétant par l'autre.* »

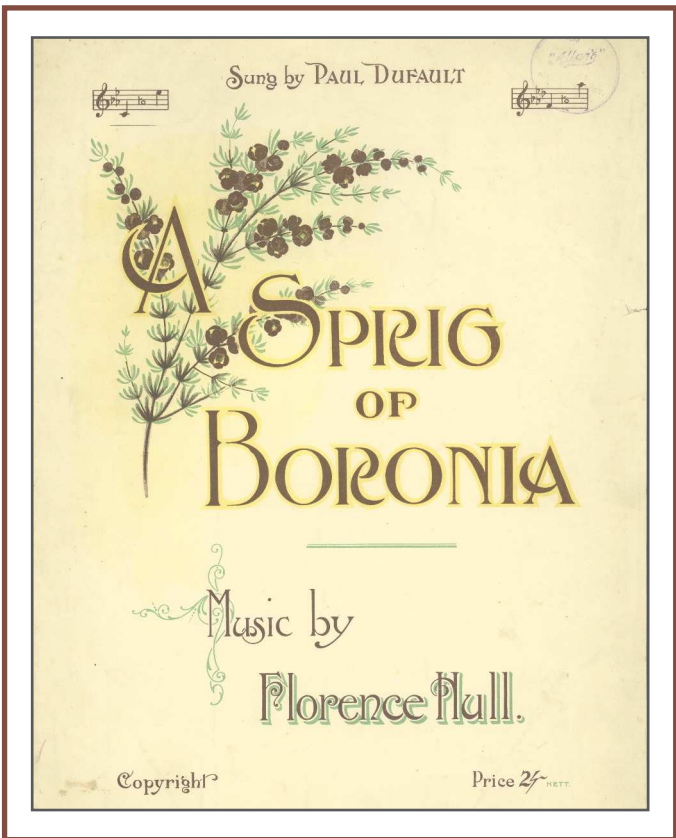
Nombreux seront les journaux d'ici et d'Amérique, d'Australasie, d'Europe et d'Asie qui feront état du décès du ténor.

Paul Dufault repose au cimetière de Sainte-Hélène-de-Bagot, son village natal, à quelques pas de son église où sa voix chaude a résonné tant de fois et où il laisse le plus durable des souvenirs.



*Paul Dufault
1871 - 1930
Né et décédé dans son village de
Sainte-Hélène-de-Bagot
Québec, Canada.
Collection: Archives familiales.*





New York

A Des Oiseaux

Ensemble A deux

Georges Hue

Allegretto leggiero

moderato

mf *lento*

mf *lento* *naissance*



Un vaste répertoire et des enregistrements qui rendent l'artiste toujours vivant

L'existence dans notre famille d'une malle quelque peu oubliée nous a permis de faire une certaine lumière sur le répertoire de Paul Dufault. Actuellement, nous n'avons pas d'indications que cette malle ait réellement appartenu à notre ténor, qu'elle l'ait accompagné lors de ses tournées à l'étranger ou autrement, mais ce qui est absolument certain, c'est que son contenu était celui de l'artiste. Du chant classique aux airs détachés d'opéras et d'opéras-comiques, des airs de mélodies aux airs de romances, ce sont plus de mille partitions variées d'un répertoire anglais, français, irlandais, allemand et italien qui s'entassent dans un évident fouillis. Des partitions de son répertoire chanté ou enregistré, des partitions majoritairement signées *Paul Dufault New York* et d'autres *Paul Dufault Bagot*, des pièces d'auteurs connus et reconnus et d'autres beaucoup moins, des auteurs d'ailleurs et d'ici, des partitions annotées et des paroles retranscrites de sa main sur un feuillet séparé pour mieux en mémoriser le texte et des partitions dédicacées à Paul par un auteur, un compositeur, un éditeur ou un ami. Et c'est sans compter les différents cahiers ou livres des oeuvres complètes qui, à l'occasion, laissent surgir des creux de leurs pages, un second trésor nous révélant un programme original ou un carton d'invitation à un concert auquel participe notre ténor.

Il nous apparaît aujourd'hui difficile de dresser le rendu de l'ensemble de son répertoire chanté. Bien que certaines informations, plusieurs articles de journaux et autres nous permettent de savoir que Paul Dufault a bel et bien interprété telle ou telle pièce lors d'un concert ou d'un récital quelconque, il s'avère tout simplement impossible d'en dresser le portrait exact. Mais lorsque nous sommes en présence d'une partition signée et annotée de sa main et qu'à cette partition Paul lui a attribué un code de classement, il nous est permis de croire que cette pièce a été vraisemblablement chantée en un certain temps et un certain lieu public. Et si elle n'a pas été réellement interprétée, elle nous démontre quand même l'intérêt certain que le ténor lui a porté.



En page titre, afin de favoriser la vente de certaines partitions, les éditeurs de ces impressions recourent souvent à un entête 'Sung by Paul Dufault' pour promouvoir la vente de leurs produits. Collection: Archives familiales.

À gauche, la chanson 'À des oiseaux'. Partition manuscrite et enregistrement sur disque Columbia Record, 10 pouces, avec orchestre, 1918. Collection: Archives familiales.

Quant à son répertoire enregistré, il en va tout autrement. Cela est plus facilement vérifiable. Bien que l'ensemble de nos informations peuvent comporter assurément certaines omissions, il nous est permis de savoir que Paul Dufault a interprété un minimum de quelque soixante-neuf (69) chansons différentes pour quelque cent-seize (116) enregistrements. Si plusieurs de ses interprétations ont été enregistrées à diverses reprises, elles l'ont été à différentes époques et sous différentes étiquettes. Il faut comprendre qu'en ces temps-là, les différentes technologies d'enregistrement évoluaient plutôt rapidement et que la mise en marché d'un enregistrement plus audible ne pouvait que donner plus de valeur à l'interprétation de l'artiste et ce, à la grande satisfaction de son fidèle auditoire. Notons particulièrement que les différentes chansons que l'on retrouve dans ce répertoire enregistré ont toujours été et seront au cœur même de tous les différents programmes de concerts personnels de l'artiste et qu'à celles-ci se grefferont d'autres interprétations moins connues et/ou plus classiques.

On peut retrouver actuellement sur le Web plusieurs enregistrements de notre ténor, enregistrements numérisés et regroupés sous différentes discographies. Et si la majorité de ces enregistrements a été exécutée en solo, rappelons-nous que seulement quatre de ceux-ci l'ont été en duo avec une certaine Australienne. La plus célèbre de ces interprétations est assurément 'Barcarolle' de Jacques Offenbach, un enregistrement qui présente non seulement une belle qualité après la restauration numérique, mais qui demeure à ce jour un des rares enregistrements qui nous permet de vraiment apprécier le rendu qu'étaient les voix de leurs interprètes, Dorothy Brunton et Paul Dufault.

Vous retrouverez, dans les pages qui suivent, le répertoire enregistré de notre artiste. Sur cylindres ou sur disques, ce répertoire est le fruit de diverses compilations des différentes maisons d'enregistrement. Il est cependant à noter que les dates d'enregistrement qui vous sont présentées le sont à titre indicatif seulement. Si certaines indications nous permettent de croire qu'elles correspondent réellement à la présence des artistes en studio pour l'interprétation de leur pièce, d'autres nous permettent de comprendre qu'elles se rapportent davantage à l'étape où les enregistrements finals ont été effectués à partir des copies maîtresses.



À droite, reconstruction assez fidèle, par l'auteur, d'une publicité de la compagnie Canadian Graphophone Co., dont la version originale est parue dans le journal La Presse de Montréal, le 13 octobre, 1917.

Paul Dufault,

chantera, dimanche, le
14 Oct. au "Majesty".

Disques Dou-
bles Columbia

85c



Aussi tous les
jours à 204 Ste-
Catherine Est sur
les disques
"Columbia"

Cet artiste distingué a été acclamé partout en Australie comme aux États-Unis. Il le sera davantage par ses compatriotes. La Compagnie de Gramophone "COLUMBIA" a l'avantage d'avoir sur ses disques plusieurs romances chantées par Paul Dufault, entre autres :

"J'ai pleuré en rêve" -- "Obstination" -- "Chant du Coeur" -- "Nuit d'Été" --
"La Vierge à la Crèche" -- "Monseigneur Jésus" -- "La prière du Cid" --
"Menteuse Chérie" et d'autres.

Venez les entendre à la

Canadian Graphophone Co.
204 STE-CATHERINE EST

DISTRIBUTEURS
DU COLUMBIA

ÉDIFICE LA BANQUE
NATIONALE



	Titre de la chanson	Langue	Auteur des paroles	Compositeur de la musique	
A	A SPIRIT FLOWER	Anglais	B. Martin Stanton	Louis Campbell-Tipton	
	À DES OISEAUX	Français	Eugène Adenis	Georges Adolphe Hüe	
	À DES OISEAUX	Français	Eugène Adenis	Georges Adolphe Hüe	
	AIMER, C'EST FORGER SA PEINE	Français	Stéphan Bordèse	Alfredo Barbirolli	
B					
	BOAT SONG	Anglais	Montrose J. Moses	Harriet Ware	
	BARCAROLLE	Anglais		Jacques Offenbach	
	BLUETS D'AMOUR	Français	Paul Grivollet	Emile Pessard	
	BLUETS D'AMOUR	Français	Paul Grivollet	Emile Pessard	
	BLUETS D'AMOUR	Français	Paul Grivollet	Emile Pessard	
C	BOIS ÉPAIS	Français		Jean-Baptiste Lully	
	COMME À VINGT ANS	Français	Barateau	Émile Durand	
	CHANSON DE L'ADIEU	Français	Edmond Haraucourt	F. Paolo Tosti	
	CHANSON DE L'ADIEU	Français	Edmond Haraucourt	F. Paolo Tosti	
	CHANSON DE L'ADIEU	Français	Edmond Haraucourt	F. Paolo Tosti	
	CHANSON DE L'ADIEU	Français	Edmond Haraucourt	F. Paolo Tosti	
	CHANSON DE LA GLU	Français	Jean Richepin	Charles Gounod	
	CHANSON DE LA GLU	Français	Jean Richepin	Charles Gounod	
	CHARITÉ	Français	V. Prilleux	Jean-Baptiste Faure	

Interprétation	Description	Date	Lieu	Maison	Format	Matrice #
en solo		22/05/1918	New York	Columbia	10 pouces	77842
en solo	avec orchestre	00/05/1918	New York	Columbia	10 pouces	85236
en solo	avec piano	01/02/1922	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 123
		01/01/1922	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 120
en solo	avec orchestre	17/03/1916	New York	Columbia	10 pouces	46646
avec Dorothy Brunton	avec orchestre	31/12/1918	New York	Columbia	12 pouces	49423
en solo	avec orchestre	00/05/1918	New York	Columbia	10 pouces	85232
en solo		00/09/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 063
en solo	avec orchestre	00/05/1921	Montréal	Starr Gennett	10 pouces	12 008
en solo	avec orchestre	07/10/1920	New York	Edison Diamond	10 pouces	7563
en solo	avec piano	00/01/1913	New York	Edison Blue Amber	cyindre	27134
en solo	avec orchestre	00/00/1918	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	216 028
en solo	avec violon	00/05/1918	New York	Columbia	10 pouces	85230
en solo	avec orchestre	06/10/1920	New York	Edison Diamond	10 pouces	7561
en solo	avec orchestre	01/05/1921	Montréal	Starr Gennett	10 pouces	12 008
en solo	avec orchestre	00/09/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 063
en solo	avec orchestre	04/10/1920	New York	Edison Diamond	10 pouces	7556
en solo	avec orchestre	06/10/1920	New York	Edison Diamond	10 pouces	7567

	Titre de la chanson	Langue	Auteur des paroles	Compositeur de la musique	
D	DREAMS	Anglais	Baroness Porteous	Anton Strelezki	
	DREAMS	Anglais	Baroness Porteous	Anton Strelezki	
	DERNIÈRES VOLONTÉS	Français	Louis Veuillot	Charles Gounod	
E	ELLE EST TELLEMENT INNOCENTE	Français	Clairville	Charles Lecocq	
	EN PASSANT PAR LA LORRAINE	Français		Julien Tiersot	
	EN PASSANT PAR LA LORRAINE	Français		Julien Tiersot	
	EN PASSANT PAR LA LORRAINE	Français		Julien Tiersot	
	EN PASSANT PAR LA LORRAINE	Français		Julien Tiersot	
	EN PASSANT PAR LA LORRAINE	Français		Julien Tiersot	
	ELLE NE CROYAIT PAS	Français	Michel Carré / Jules Barbier	Ambroise Thomas	
	ELLE NE CROYAIT PAS	Français	Michel Carré / Jules Barbier	Ambroise Thomas	
H	HOSANNA	Français	Julien Didiée	Jules Granier	
	HOSANNA	Français	Julien Didiée	Jules Granier	
	HOW MANY HIRED SERVANTS	Anglais		Arthur Sullivan	
I	INVICTUS	Anglais	William Ernest Henley	Bruno Huhn	
	INVICTUS	Anglais	William Ernest Henley	Bruno Huhn	
	IF YOU WOULD LOVE ME	Anglais		Mariano Valverde	

	Interprétation	Description	Date	Lieu	Maison	Format	Matrice #
	en solo	avec orchestre	00/00/1911	New York	Columbia	12 pouces	30697
	en solo		00/10/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	2016 202
	en solo	avec orchestre	31/10/1918	New York	Columbia	10 pouces	59569
	en solo	avec orchestre	15/06/1911	New York	Columbia	10 pouces	19412
	en solo	avec orchestre	30/09/1915	New York	Columbia	10 pouces	
	en solo	avec orchestre	00/05/1918	New York	Columbia	10 pouces	85229
	en solo	avec orchestre	05/10/1920	New York	Edison Diamond	10 pouces	7559
	en solo	avec orchestre	00/10/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 068
	en solo	avec orchestre	00/03/1921	Montréal	Starr Gennett	10 pouces	12 011
	en solo	avec orchestre	30/09/1915	New York	Columbia	12 pouces	37408
			00/10/1919		Columbia		
	en solo	avec orchestre	31/10/1918	New York	Columbia	10 pouces	59570
			00/12/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 073
	en solo	avec orchestre	31/12/1918	New York	Columbia	12 pouces	49433
	en solo	avec orchestre	17/03/1916	New York	Columbia	10 pouces	46648
	en solo	avec orchestre	00/00/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	216 201
	en solo		22/05/1918	New York	Columbia	10 pouces	77841

	Titre de la chanson	Langue	Auteur des paroles	Compositeur de la musique	
I	IT WAS A LOVER AND HIS LASS	Anglais	William Shakespeare	R. H. Waltthew	
J	J'AI PLEURÉ EN RÊVE	Français	Henri Heine	Georges Adolphe Hüe	
	J'AI PLEURÉ EN RÊVE	Français	Henri Heine	Georges Adolphe Hüe	
	J'AI PLEURÉ EN RÊVE	Français	Henri Heine	Georges Adolphe Hüe	
	J'AI PLEURÉ EN RÊVE	Français	Henri Heine	Georges Adolphe Hüe	
	JE SÇAVALS	Français	Georges Boyer	A. Catherine	
L	LE DRAPEAU DE CARILLON	Français	Octave Crémazie	Charles Wugk Sabatier	
	LA VIERGE À LA CRÈCHE	Français	A. Daudet	Albert Périlhou	
	LA VIERGE À LA CRÈCHE	Français	A. Daudet	Albert Périlhou	
	LE CHANT DU COEUR	Français		Charles Gounod	
	LE SAIS-TU ?	Français		Paul Lacombe	
	LORRAINE	Anglais			
	LORRAINE	Anglais			
	LAND OF THE LONG AGO	Anglais	Charles Knight	Lillian Roy	
	LAND OF THE LONG AGO	Anglais	Charles Knight	Lillian Roy	
	LES TROIS GOSSES	Français	Michel Carré	Edmond Missa	
	LES TROIS GOSSES	Français	Michel Carré	Edmond Missa	
	LES TROIS GOSSES	Français	Michel Carré	Edmond Missa	

	Interprétation	Description	Date	Lieu	Maison	Format	Matrice #
	avec Dorothy Brunton		20/05/1918	New York	Columbia	10 pouces	77830
	en solo	avec orchestre	15/06/1911	New York	Columbia	10 pouces	19415
	en solo	avec orchestre	00/00/1918	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	216 027
	en solo	avec orchestre	00/00/1921	Canada	Apex	10 pouces	
	en solo	avec orchestre	00/09/1921	Montréal	Starr Gennett	10 pouces	12009
	en solo	avec orchestre	00/02/1922	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	236 121
	en solo	avec piano	00/01/1913	New York	Edison Blue Amberol	cylindre	27133
	en solo	avec orchestre	30/09/1915	New York	Columbia	10 pouces	46067
	en solo	avec orchestre	00/12/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 074
	en solo	avec orchestre	30/09/1915	New York	Columbia	10 pouces	46068
	en solo	avec orchestre	02/10/1915	New York	Columbia	10 pouces	46077
	en solo	avec orchestre	17/03/1916	New York	Columbia	10 pouces	46645
			01/06/1921	Montréal	His Master's Voice		
	en solo	avec orchestre	17/03/1916	New York	Columbia	10 pouces	46647
			00/07/1917	New York	Columbia	10 pouces	
	en solo	avec orchestre	00/05/1918	New York	Columbia	10 pouces	85231
	en solo	avec orchestre	06/10/1920	New York	Edison Diamond	10 pouces	7566
	en solo	avec orchestre	00/12/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 073

	Titre de la chanson	Langue	Auteur des paroles	Compositeur de la musique	
L	LES TROIS GOSSES	Français	Michel Carré	Edmond Missa	
	L'HEURE DE DIEU	Français	Armand Ephraïm	Clément Lippacher	
	L' HEURE DE DIEU	Français	Armand Ephraïm	Clément Lippacher	
	L'ANNEAU D'ARGENT	Français	Rosemonde Gérard	Cécile Chaminade	
	L'ANNEAU D'ARGENT	Français	Rosemonde Gérard	Cécile Chaminade	
	L'ANNEAU D'ARGENT	Français	Rosemonde Gérard	Cécile Chaminade	
	LA VIVANDIÈRE	Français	Henri Cain	Benjamin Godard	
	LA VIVANDIÈRE	Français	Henri Cain	Benjamin Godard	
	LA MARSEILLAISE	Français		C. Joseph Rouget de L'Isle	
	L'ÉVENTAIL	Français	Vieille chanson française	Jules Massenet	
	LA NOËL DES MATELOTS	Français	Armand Silvestre	Edouard Trémisot	
M	MON DÉSIR	Français	Jacques Ahrem	Ethelbert Nevin	
	MENTEUSE CHÉRIE	Français	Ludana	Jules Massenet	
	MENTEUSE CHÉRIE	Français	Ludana	Jules Massenet	
	MONSEIGNEUR JÉSUS	Français	Paul Grivollet	Edmond Missa	
	MONSEIGNEUR JÉSUS	Français			
	MORNING	Anglais	Frank L. Stanton	Oley Speaks	
	MORNING	Anglais	Frank L. Stanton	Oley Speaks	
	MA VIGNE ET MA MIE	Français	L. Fortolis	Charles Cuvillier	

	Interprétation	Description	Date	Lieu	Maison	Format	Matrice #
	en solo	avec orchestre	00/09/1921	Montréal	Starr Gennett	10 pouces	12 009
	en solo	avec orchestre	30/06/1919	New York	Columbia	10 pouces	85234
			01/01/1921	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 076
	en solo	avec orchestre	01/10/1920	New York	Edison Diamond	10 pouces	7554
	en solo	avec orchestre	01/04/1921	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 088
		avec orchestre	00/00/1924	New York	Edison Diamond	10 pouces	74 009
	en solo	avec orchestre	15/06/1911	New York	Columbia	10 pouces	19416
	en solo	avec orchestre	00/11/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 069
	en solo	avec orchestre	00/11/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 069
		avec orchestre	01/05/1921	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 093
		avec orchestre	01/12/1921	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 117
	en solo	avec orchestre	02/10/1915	New York	Columbia	10 pouces	46076
	en solo	avec orchestre	02/10/1915	New York	Columbia	10 pouces	46079
		avec orchestre	00/00/1918	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	216 028
	en solo	avec orchestre	02/10/1915	New York	Columbia	10 pouces	46080
			00/12/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 074
	en solo	avec orchestre	18/03/1916	New York	Columbia	10 pouces	46651
			01/06/1921		His Master's Voice		
	en solo	avec orchestre	00/05/1918	New York	Columbia	10 pouces	85233

	Titre de la chanson	Langue	Auteur des paroles	Compositeur de la musique	
M	MA VIGNE ET MA MIE	Français	L. Fortolis	Charles Cuvillier	
	MA VIGNE ET MA MIE	Français	L. Fortolis	Charles Cuvillier	
	MA VIGNE ET MA MIE	Français	L. Fortolis	Charles Cuvillier	
	MA VIGNE ET MA MIE	Français	L. Fortolis	Charles Cuvillier	
	MARGOTON	Français	Chanson du XVe Siècle	Harmonisée par A. Périlhou	
	MARGOTON	Français	Chanson du XVe Siècle	Harmonisée par A. Périlhou	
N	NOËL D'IRLANDE	Français	Augusta Mary Anne Holmès	Augusta Mary Anne Holmès	
	NOËL D'IRLANDE	Français	Augusta Mary Anne Holmès	Augusta Mary Anne Holmès	
	NOËL D'IRLANDE	Français	Augusta Mary Anne Holmès	Augusta Mary Anne Holmès	
	NUIT D'ÉTÉ	Français	Napoléon Legendre	Calixa Lavallée	
	NUIT D'ÉTÉ	Français	Napoléon Legendre	Calixa Lavallée	
	NEAREST AND DEAREST	Anglais		Luigi Caracciolo	
O	OBSTINATION	Français	François Coppée	H. De Fontenailles	
	OBSTINATION	Français	François Coppée	H. De Fontenailles	
	OBSTINATION	Français	François Coppée	H. De Fontenailles	
	OBSTINATION	Français	François Coppée	H. De Fontenailles	
	OBSTINATION	Français	François Coppée	H. De Fontenailles	
	Ô CANADA, MON PAYS, MES AMOURS	Français	G.E. Cartier / J.B Labelle	Charles Gounod	

Interprétation	Description	Date	Lieu	Maison	Format	Matrice #
en solo	avec orchestre	05/10/1920	New York	Edison Diamond	10 pouces	7560
en solo	avec orchestre	05/10/1920	New York	Edison Blue Amberol	cyindre	27198
en solo	avec orchestre	00/12/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 070
en solo	avec orchestre	00/03/1921	Montréal	Starr Gennett	10 pouces	12010
en solo	avec orchestre	06/10/1920	New York	Edison Diamond	10 pouces	7568
		00/10/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 068
en solo	avec orchestre	15/06/1911	New York	Columbia	10 pouces	19414
en solo	avec orchestre	00/12/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 070
en solo	avec orchestre	00/03/1921	Montréal	Starr Gennett	10 pouces	12 011
en solo	avec orchestre	02/10/1915	New York	Columbia	10 pouces	46078
en solo	avec orchestre	01/05/1921	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 093
avec Dorothy Brunton		20/05/1918	New York	Columbia	10 pouces	77831
en solo	avec piano	15/06/1911	New York	Columbia	10 pouces	19411
en solo	avec orchestre	07/07/1911	New York	Columbia	10 pouces	19445
en solo		00/00/1912		Edison Blue Amber	cyindre	
en solo		00/00/1918	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	216 027
en solo		01/05/1921	Montréal	Starr Gennett	10 pouces	12 010
		00/00/1912		Edison Blue Amber	cyindre	27132

	Titre de la chanson	Langue	Auteur des paroles	Compositeur de la musique	
O	Ô CANADA, TERRE DE NOS AÎEUX	Français	Adolphe- Basile Routhier	Calixa Lavallée	
	OPEN THE GATES OF THE TEMPLE	Anglais	Fanny Crosby	Mrs Joseph F. Knapp	
	Ô BELLE NUIT	Français		Jacques Offenbach	
	OH SI LES FLEURS AVAIENT DES YEUX	Français		Jules Massenet	
P	PRIÈRE	Français	Gallet, Blau et Ennery	Jules Massenet	
	PRIÈRE	Français	Gallet, Blau et Ennery	Jules Massenet	
	POUR MIEUX T'AIMER	Français			
	PREMIERS RAYONS	Français	Eugène Adenis	Emile Pessard	
	PRIEZ, AIMEZ, CHANTEZ	Français		Louis Gregh	
R	ROSE OF MY HEART	Anglais	D. Eardley-Wilmot	Hermann Löhr	
S	SI JE POUVAIS MOURIR !	Français	E. Collet	Alfredo Barbieroli	
	SI JE POUVAIS MOURIR	Français			
	SI JE VOUS PARLAIS DE MA PEINE	Français	Jules Barbier	H. de Fontenailles	
	SI JE VOUS PARLAIS DE MA PEINE	Français	Jules Barbier	H. de Fontenailles	
	SI JE VOUS PARLAIS DE MA PEINE	Français	Jules Barbier	H. de Fontenailles	
	STANCES	Français		Ange Flégier	
	SI TU LE VOULAIS	Français		F. Paolo Tosti	

Interprétation	Description	Date	Lieu	Maison	Format	Matrice #
en solo		00/00/1918	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	
en solo	avec orchestre	00/08/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	216 171
en solo		01/10/1921	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 109
en solo	avec piano	01/06/1922	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 124
en solo	avec orchestre	30/09/1915	New York	Columbia	12 pouces	37407
		00/10/1919		Columbia		
		01/01/1922	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 120
		01/02/1922	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 123
en solo	avec piano	01/06/1922	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 124
avec Dorothy Brunton	avec orchestre	31/12/1918	New York	Columbia	12 pouces	49424
en solo	avec orchestre	15/06/1911	New York	Columbia	10 pouces	19413
		01/10/1921	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 109
en solo	avec orchestre	30/06/1919	New York	Columbia	10 pouces	85235
en solo	avec orchestre	04/10/1920	New York	Edison Diamond	10 pouces	7557
		01/01/1921	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 076
en solo	avec orchestre	01/04/1921	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 088
en solo	avec orchestre	00/02/1922	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 121

	Titre de la chanson	Langue	Auteur des paroles	Compositeur de la musique	
T	THE LITTLE ROAD HOME	Anglais	F. E. Weatherly	A. Herbert Brewer	
	THE TRUMPETER	Anglais	J. Francis Barron	J. Airlie Dix	
	THANKS GOD FOR THE GARDEN	Anglais			
	THE ROSARY	Anglais	Robert Cameron Rogers	Ethelbert Nevin	
U	UN CANADIEN ERRANT	Français			
V	VIATIQUE	Français		Cécile Chaminade	
W	WITHOUT THEE	Anglais	Victor Hugo	Guy d'Hardelot	
	WHEN TWILIGHT COMES	Anglais		Anton Strelezki	
	WHERE E'ER YOU WALK	Anglais		George Frideric Handel	

	Interprétation	Description	Date	Lieu	Maison	Format	Matrice #
	en solo	avec orchestre	18/03/1916	New York	Columbia	10 pouces	46652
	en solo	avec orchestre	00/08/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	216 171
	en solo		00/10/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	216 202
	en solo	avec orchestre	00/10/1920	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	216 201
			00/00/1912		Edison Blue Amber	cyindre	
	en solo	avec orchestre	01/12/1921	Montréal	His Master's Voice	10 pouces	263 117
	en solo	avec orchestre	00/11/1911	New York	Columbia	12 pouces	30650
	en solo	avec orchestre	00/11/1911	New York	Columbia	12 pouces	30697
	en solo	avec orchestre	31/12/1918	New York	Columbia	12 pouces	49432



*Suite au décès de Paul Dufault et en hommage à celui-ci, la Maison Ed. Archambault, située sur la rue Ste-Catherine, publie le numéro d'automne de son magazine mensuel ENTRE-NOUS entièrement consacré à ce grand artiste de réputation internationale. Montréal, octobre-novembre, 1930.
Collection: Archives familiales.*

*Ici la photographie de Paul, de même que celle en page 175, sont tirées d'une série de clichés du studio Apeda, New York, 1914. Ces photographies du ténor, âgé de 43 ans, seront parmi les plus utilisées par les journaux d'ici et d'Amérique pour illustrer les articles, les concerts ou les publicités se rapportant à l'artiste.
Collection: Archives familiales.*

ENTRE - NOUS

MAGAZINE MENSUEL

Publié dans l'intérêt de la Maison Ed. Archambault, Enrg., 500 rue Ste-Catherine Est, et de sa clientèle.

FREDÉRIC PELLETIER, RÉDACTEUR EN CHEF.

VOL. 1

MONTREAL, OCTOBRE-NOVEMBRE, 1930

No. 9

PAUL DUFAULT

(1871-1930)



Courtoisie du Canada Musical.

M. PAUL DUFAULT

Le numéro d'Entre-Nous qui paraît aujourd'hui est entièrement consacré à Paul Dufault, le ténor canadien mort l'été dernier après une carrière fructueuse. L'artiste comptait des amis partout pour lui-même et pour l'homme qu'il était et c'est à leur insistance qu'une pareille documentation a été réunie sur lui.

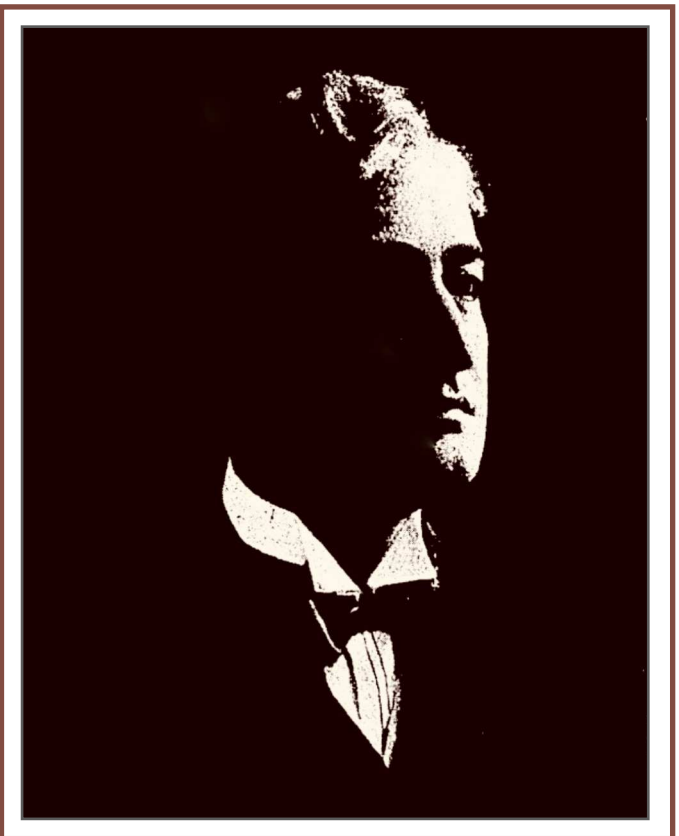
Paul Dufault méritait d'ailleurs cette ferveur qui le suit par-delà la tombe. Sa voix, son sourire, le coeur qu'il mettait tout entier au service de ses concerts, ont enchanté toute une génération. Ses succès ne se sont pas limités à sa province natale, à ceux de sa langue. Ils se sont répétés par tout le Canada, aux Etats-Unis, en Australie, au Japon et ailleurs. On accourait aux salles où il chantait, comme on l'aurait fait aux concerts des chanteurs à réputation mondiale.

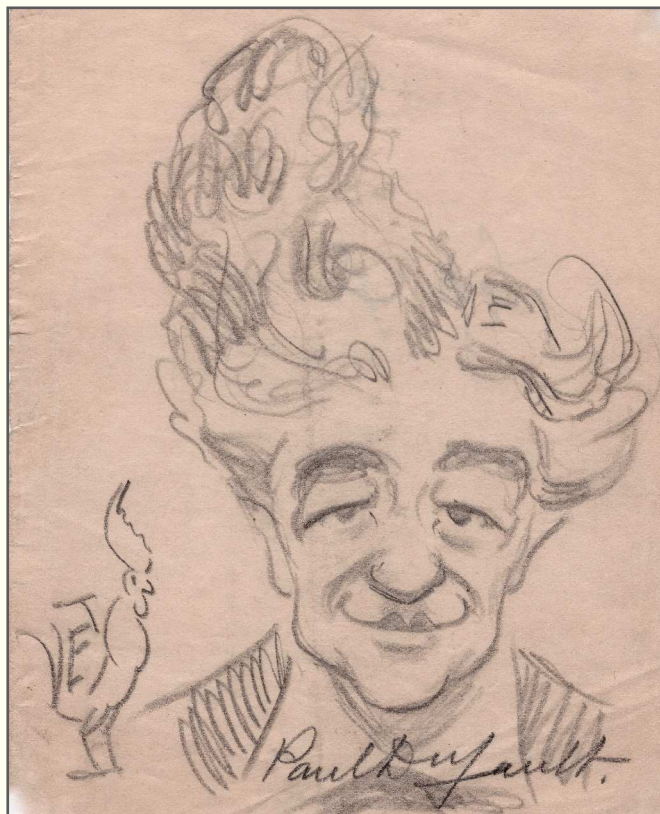
Dans l'intimité, Paul Dufault était un homme au coeur haut placé, aux sentiments délicats, à la charité toujours en éveil. Il aurait pu prendre comme devise les vers du poète latin: Homo sum, humani nihil a me alienum puto.

D'autres diront, dans ces pages, ce qu'on doit penser de cet artiste. Entre-Nous est heureux de rendre cet hommage à sa mémoire. Il remercie particulièrement la soeur de Paul Dufault, Mme Leduc, et ses nièces, du concours qui l'a rendu possible.

Fredéric Pelletier

Le mot de la fin





Caricature de Paul Dufault réalisée par le très célèbre illustrateur de New Jersey, Jesse "VET" Anderson. Dessiné sur un bout de papier et probablement offert à Paul par l'artiste lui-même lors d'un dîner de Pleiades Club organisé en l'honneur de l'écrivain, essayiste et humoriste Mark Twain à l'Hôtel Brevoort de New York, le 22 décembre 1907. Jesse Anderson avait d'ailleurs illustré le carton d'invitation de cet événement par une caricature de Monsieur Mark Twain. Collection: Archives familiales.

Le mot de la fin

et des gestes qui perpétuent la mémoire

Le présent ouvrage n'en est pas un des plus exhaustifs, même si les recherches qui ont contribué à sa réalisation nous ont semblé l'être davantage. Mais tel n'était pas notre but. Et bien qu'il puisse assurément comporter certaines erreurs ou omissions, emprunter bien involontairement certains courts écrits non réellement crédités, il va de soi que nous n'avons pas la rigueur de recherche d'un historien et encore moins les connaissances d'un musicologue.

Si la rédaction de notre ouvrage a bénéficié de nouvelles sources d'information ou de récents outils de recherche, notre travail fut souvent confronté à des versions souvent contradictoires, douteuses ou tout simplement erronées. Comme si les différents articles de journaux étaient rédigés sur le principe du téléphone arabe. Des faits mal rapportés ou tout simplement des souhaits et des désirs du ténor considérés comme des faits. Même nos archives familiales en ont été victimes. Avec les milliers d'articles rédigés tout au long de la carrière de Paul Dufault, tant en Occident qu'en Orient, il était bien difficile et inutile pour l'artiste de les démentir, d'autant plus que ceux-ci ne lui causaient aucun préjudice.

Si la période où le ténor a tenu des concerts au Japon nous est apparue nébuleuse, il en fut tout autant pour un éventuel séjour en Europe. En vérité, nous ne retrouvons aucune information explicite sur un tel voyage. Bien plus, en regardant de très près ses emplois du temps depuis le début de sa carrière, il nous est tout simplement impossible de comprendre quand il aurait pu le faire. Rappelons-nous qu'à cette époque, les voyages en avion n'existent pas et les voyages en bateau, il faut y mettre le temps. Par contre, dans une entrevue accordée à *La Patrie*, Paul Dufault mentionnait: *'J'ai chanté en Angleterre, aux États-Unis, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Chine, au Japon, et de tous ces pays, je n'en connais pas qui aient plus que chez-nous le goût de la musique. Partout où il y a du canadien, on chante et on chante avec succès.'*



*En page titre,
photographie de Paul
Dufault tirée d'un journal
et retouches numériques
par l'auteur. Studio et
date inconnus.*

Également, sur le plan professionnel de l'artiste, il nous aurait été inutile de répertorier davantage les multiples concerts que Paul Dufault a donnés tant en Amérique qu'à l'étranger. Avec autant de prestations par année, il aurait été plutôt redondant de tous les énumérer. Nous nous sommes plutôt attardés à ceux qui nous apparaissaient les plus marquants. Et il en va de même pour les nombreux et grands interprètes de la chanson ou de la musique avec lesquels il a partagé la scène. Soulignons particulièrement que Paul Dufault a chanté avec Sarah Fisher, Joseph Saucier et probablement Éva Gauthier et que ces quatre artistes sont parmi les douze interprètes lyriques retenus pour l'enregistrement du disque numérique *Les Grandes voix du Canada (volume 1)* publié en 1993.

Curieusement, la présente biographie ne fait état d'aucune vie sentimentale ou amoureuse de Paul Dufault. C'est que nous ne possédons aucune information concrète qui le démontrerait. Ou bien, ces vies sont tout simplement inexistantes, ou bien elles ont été des plus discrètes ou secrètes. À titre d'exemple, ce n'est pas une coïncidence si Paul Dufault, en mai 1918, annule un concert à Trois-Rivières pour se rendre à New York enregistrer avec Dorothy Brunton, c'est que celle-ci faisait déjà partie de l'environnement de l'artiste lors de ses différentes tournées en Australie. Sans savoir où et quand Paul a rencontré Dorothy pour la première fois, dans ses tournées de 1912 ou 1913 avec les divas américaines, on sait par contre qu'une certaine communication, voire même une communication certaine, est déjà bien établie lors de la tournée Dufault de 1914 et que Paul manifeste assurément un grand intérêt pour la belle Australienne.

Dorothy Brunton ou 'Dot' est une amie de Pauline Bindley et est souvent présente dans le journal personnel de la soprano. Dès que leurs différentes tournées se croisent, elles n'hésitent pas à se rencontrer. Et Paul profitera assurément de ces occasions pour inviter seule la charmante Dot à aller prendre de grandes marches ou à aller souper ensemble.

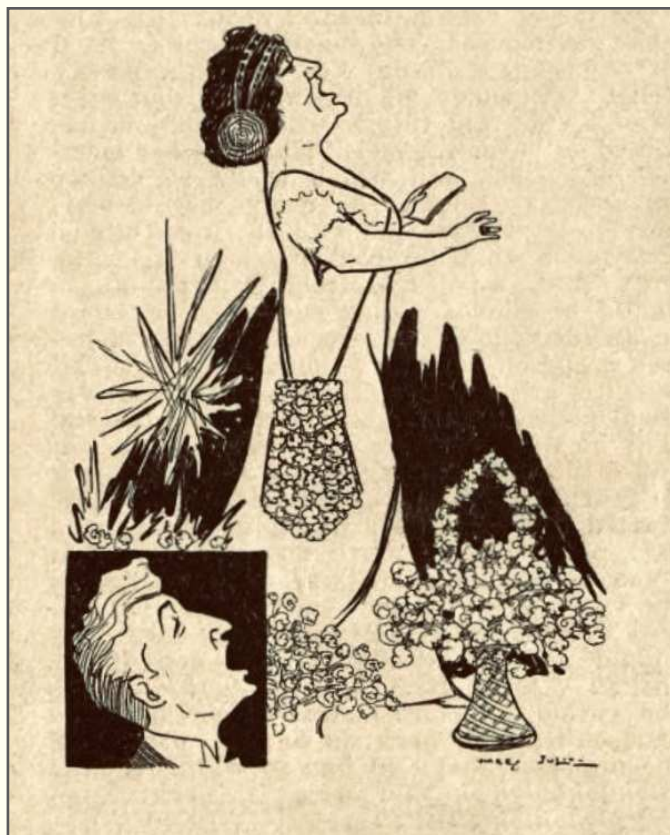
C'est du moins ce que révèlent certains passages du journal de Pauline Bindley. Sans que celle-ci n'entre dans les détails, elle relate quand même certains faits, situations ou quelques réflexions. Pour la journée du 9 août 1914, Pauline mentionne qu'elle va à la messe du dimanche avec Paul, mais que celui-ci semble de mauvaise humeur et elle poursuit en écrivant: « *J'imagine qu'il s'ennuie beaucoup de Dot. Je m'ennuie d'elle alors je pense qu'elle lui manque à lui aussi.* » Ou cette autre réflexion où, entre la fin de la tournée Dufault en

Nouvelle-Zélande en 1916 et le début de la prochaine tournée vers l'Asie en 1917, Paul était demeuré à Wellington pour le temps des Fêtes. La ville de Wellington n'était assurément pas sa seule motivation, puisque Dorothy Brunton venait d'y arriver pour s'y produire avec la tournée de sa comédie musicale 'So Long Letty'. Dans son journal du 4 janvier 1917, dans l'attente du retour du ténor, Pauline écrit: « *Paul a quitté la Nouvelle-Zélande, aujourd'hui. Je gage qu'il n'a pas aimé laisser Dot.* »

Évidemment, si certaines situations, certaines photographies ou certains écrits nous permettent de penser que peut-être que ..., nous devons bien avouer que tout cela relève actuellement d'une certaine spéculation. Et nous n'élaborerons pas davantage. Nous préférons donc terminer ici cette brève incursion dans la vie intime de notre ténor en disant tout simplement que, officiellement, Paul Dufault était célibataire et reconnu pour être seul. Mais que, de toute évidence, sa vie professionnelle lui a toujours permis d'être particulièrement bien entouré.

Également sur le plan personnel, il nous serait difficile de ne pas souligner son caractère généreux, principalement avec tous ces concerts qu'il a livrés au cours de sa carrière au profit de telles ou telles oeuvres caritatives. Son grand ami le curé J.E. Provost de Lachine n'écrivait-il pas dans la revue *Entre-Nous* en hommage au ténor décédé: « *Aux débuts de notre paroisse, trois semaines après sa fondation, Paul Dufault partit de New York, au milieu d'une tournée, pour venir donner chez-nous gratuitement un concert au bénéfice de nos oeuvres. Trois mois plus tard, il revenait donner un autre concert, se contentant, comme cachet, de toucher ses dépenses de voyage. C'est au moins vingt concerts qu'il donna, chez-nous, en différents temps, dans les mêmes conditions.* »

Bien qu'il soit reconnu que beaucoup de ces concerts aient été donnés bénévolement, pour des congrégations de Saint-Hyacinthe, pour son village ou pour ses amis et anciens confrères maintenant curés dans différentes paroisses, il est plutôt difficile de vérifier s'il en fut toujours ainsi pour chaque prestation. Car il faut bien le constater, depuis son retour en sol natal en 1917, de telles sollicitations de bienfaisance étaient plutôt nombreuses. Mais qu'importe ! À plein cachet, demi-cachet ou gratuitement, la seule présence du ténor était déjà le gage d'un succès financier pour les organismes organisateurs. Dans un article souvenir publié en juin 1946 dans la revue *Le Passe-temps*, quelque seize années après le décès de l'artiste, il est écrit: « *Par sa générosité, par son dévouement, par la noblesse de sa vie, Paul Dufault n'a cessé de réaliser un idéal artistique qui,*



Sous la publication
australienne d'une
caricature, il apparaît en
légende: Mrs. de
Cisneros, a Dalila without
a Samson, and Paul
Dufault in seach of a top-
note.

Publiée dans la revue
The Bulletin, Sydney,
Australie. 4 juillet 1912

hélas! est trop peu fréquent. C'est donc autant comme homme que comme chanteur que Dufault nous a fait honneur et il faudrait, pour perpétuer sa mémoire, plus qu'un rappel de circonstance. Ses tournées à l'étranger lui ont rapporté des sommes considérables dont la plus grande partie a été donnée à des oeuvres de charité. (...). Que le souvenir de Paul Dufault inspire nos jeunes artistes: ils ne seront jamais vraiment grands qu'en laissant l'argent à sa place, la dernière. »

Dans un article en août 2007 sur Paul Dufault, James B. McPherson, de *l'Encyclopédie canadienne*, mentionne que « son répertoire plutôt limité mais hautement raffiné est bien représenté sur des disques gravés chez Columbia, Edison, Victor et Starr. » Notre vérité n'est pas que le ténor avait un répertoire limité, mais plutôt qu'il avait un répertoire adapté. Il préparait soigneusement les contenus de ses programmations afin que ceux-ci soient des plus appréciés par ses différents publics. C'est qu'à l'instar de ses propres propos sur la présence du phonographe dans nos campagnes, Paul Dufault allait chanter là où les gens n'avaient pas la possibilité, les moyens ni les connaissances nécessaires afin d'assister à des concerts plus classiques. En vérité, il était plutôt inutile d'endormir un public avec des airs d'opéra plutôt inaccessibles. C'est ainsi qu'après avoir chanté des pièces d'un répertoire plus classique, dans une grande salle de concert et accompagné d'un orchestre symphonique, il pouvait se retrouver le lendemain ou le surlendemain à chanter des chants religieux dans une église et ce, accompagné seulement d'un organiste et d'un violoniste.

Avant de conclure, nous cédonc bien humblement le mot de la fin à Monsieur Henri Letondal. Musicien violoncelliste et critique de spectacles et de concerts au journal *La Patrie* depuis 1921, il est aussi connu comme administrateur pour avoir créé au Monument National de Montréal des troupes de théâtre proposant un répertoire francophone moderne. Si au début des années 1930 il milite publiquement pour la création de l'Orchestre symphonique de Montréal, il sera de 1929 à 1938 le directeur artistique et animateur d'une émission à CKAC vouée à la promotion des musiciens et compositeurs québécois. Après une implication particulièrement remarquée dans le domaine artistique au Québec, il terminera sa carrière en devenant comédien de soutien dans plusieurs productions cinématographiques à Hollywood. Le 24 juin 1930, suite au décès de Paul Dufault, il écrivait dans *La Patrie* cet article intitulé « *L'Art en deuil* » et qui, à lui seul, résume plutôt bien l'essentiel du propos du présent ouvrage:

« Voici que disparaît à son tour le ténor Paul Dufault, l'un des chanteurs de concerts dont la renommée s'étendait bien au-delà des frontières et qui possédait une étonnante personnalité. Un chanteur. Mieux, un très fin diseur qui exprimait à merveille la romance et la chanson de genre. Paul Dufault avait ce don de plaire au public: cette heureuse faculté était servie, chez-lui, par une belle prestance. Au concert, Paul Dufault tenait son auditoire sous le charme de sa personnalité; toujours élégant, la boutonnière fleurie, il avait une grâce particulière pour interpréter les pièces « à diction ». Et c'est peut-être là que son talent était le plus marqué. Sa silhouette était presque légendaire, le visage souriant, la tête couronnée d'abondants cheveux argentés qu'il coiffait avec coquetterie. Il chantait en anglais et en français avec une égale facilité et une même souplesse d'articulation. L'importance qu'il attachait à la prononciation des mots chantés lui a toujours valu de vifs éloges. Tant de chanteurs ne donnent que dans la voix et se contentent d'articuler mollement dans le simple but de soutenir leur émission. Combien en est-il qui donnent à chaque syllabe sa valeur propre, et je dirais même son timbre? L'art de Paul Dufault était fait de sensibilité, d'intelligence et de distinction. Il atteignait un certain raffinement que peu de chanteurs manifestent habituellement dans leur interprétation. Il avait acquis au cours de ses nombreuses tournées aux États-Unis, en Europe et en Australie, une parfaite expérience du concert et savait toucher la note juste dans le choix d'un programme et dans la manière de l'interpréter. Jamais Paul Dufault n'a cherché à dépasser le cadre du concert. Il chantait peu de « ces grandes machines », appelées airs d'opéra et que les ténors inscrivent généralement à leurs programmes. Ses pièces, tout en étant admirablement choisies pour ses moyens vocaux, offraient plutôt un caractère descriptif, émouvant, ironique ou sentimental. (...) Paul Dufault, artiste de concert, a passé toute sa vie à perfectionner son art. Il laisse un bel exemple et le souvenir d'un artiste brillant, intelligent et distingué. »

Le 6 juin 1945, la Société Radio-Canada, via son émission radiophonique «*Ma Chanson*», rend un hommage à l'artiste Paul Dufault pour souligner le quinzième anniversaire de son décès. Le réalisateur Albert Chamberland, ce violoniste qui a maintes fois accompagné le ténor dans des concerts au Québec, conçoit le projet d'offrir aux auditeurs des pièces du répertoire du chanteur. Sous la direction du chef d'orchestre Giuseppe Agostini, les artistes seront la soprano Jeanne Desjardins et le baryton Louis Bourdon. Les textes seront sous la responsabilité du journaliste Ernest Pallascio-Morin.

Le 25 janvier 1990, la Commission de toponymie du Québec, en reconnaissance de la grande carrière du ténor, officialise la désignation de l'*Avenue Paul-Dufault* dans le quartier Rivière-des-Prairies de la Ville de Montréal et le 19 octobre de la même année, elle officialise la désignation de l'*Avenue Dufault* dans le quartier Douville de Saint-Hyacinthe. Et le 17 avril 1998, cette même Commission officialise la désignation du *Lac Paul-Dufault* dans la Municipalité du Lac-au-Brochet de la Haute-Côte-Nord. Cette dernière désignation s'inscrit plus spécifiquement dans les activités qui ont marqué les fêtes entourant le premier centenaire de la présence du Québec au Japon. Bien que la justification de cette dénomination n'ait jamais été solidement validée, Paul Dufault est considéré comme le premier artiste québécois à s'être produit dans l'archipel nippon, en 1917.

En 1991, en reconnaissance à la contribution exceptionnelle d'artistes et de personnalités québécoises et canadiennes à l'épanouissement de l'art lyrique au Canada, Paul Dufault est admis au Panthéon canadien de l'art lyrique, créé la même année par l'Opéra de Montréal. Son nom figure à l'entrée de la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts de Montréal.

Et le 25 septembre 2014, après avoir entièrement rénové l'édifice patrimonial du Couvent de la Métairie, la Ville de Saint-Hyacinthe inaugure ce nouvel emplacement sous le nom de Centre culturel Humania Assurances. Et au second étage de l'édifice, une toute petite salle dédiée aux arts de la scène qui sera dorénavant désignée comme le *Studio Paul-Dufault*. Évidemment, nous ne pouvons que nous réjouir de la désignation de cette salle par la Ville qui perpétue ainsi la mémoire de l'un de ses illustres concitoyens, bien que nous ne pouvons cacher une certaine déception de constater que la désignation Paul-Dufault ne soit pas davantage associée à un lieu de spectacle d'une plus grande envergure et qui refléterait davantage la carrière internationale d'un artiste de la région reconnu au siècle dernier comme l'une des plus grandes voix ténor de son temps à s'être particulièrement produit dans plusieurs des plus grandes salles de concert d'Amérique, d'Océanie, d'Extrême-Orient et d'Asie.

Puisse notre ouvrage vous avoir permis de découvrir et d'apprécier Paul Dufault, le ténor argenté, un homme et un artiste de chez-vous, un grand-oncle et un arrière-grand-oncle de chez-nous.

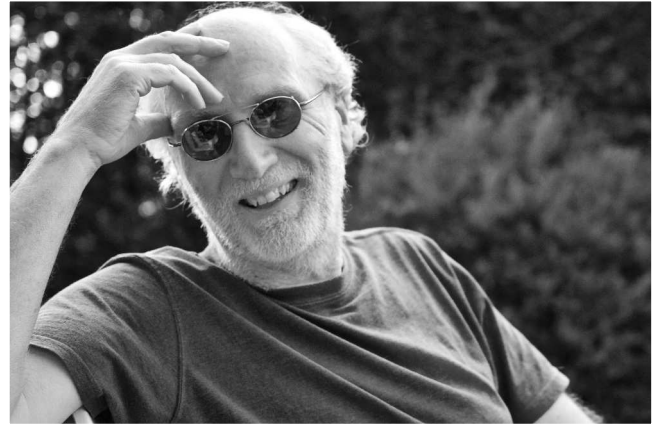


Esther Paterson est une illustratrice et dessinatrice de grande réputation en Australie. Photographie réalisée par le studio de May & Mina Moore, Melbourne & Sydney, Australie, 1913. Collection: State Library Victoria.

*Ici, Esther a offert à son ami Paul deux caricatures. 1913.
Collection: Archives familiales.
Dédicace à l'endos:
To Paul from
(in spite of the drawing !)
his friend*

Esther





*Paul Picard en 2015
Photographié par son neveu Vincent Paradis*

Depuis longtemps intéressé par l'image, c'est à trente ans que Paul Picard retourne à l'école et obtient en 1989 un baccalauréat en Communication à l'Université du Québec à Montréal avec une spécialisation en cinéma. Durant les quinze années qui suivent, il délaisse la photographie au profit de la production cinématographique. Avec la participation financière de plusieurs ministères et organismes gouvernementaux, et sous la signature de sa société LES FILMS DU VERGER, il produit, réalise et distribue au Québec trois films documentaires et de fiction à caractère social et éducatif. Et au milieu de sa cinquantaine, il revient à la photographie et découvre un nouvel univers, le numérique. C'est après avoir conçu et réalisé quelques livres photographiques qu'il entreprend en 2019 la production du présent ouvrage destiné à une autoédition. Se définissant avant tout comme un artisan, Paul s'efforce d'apporter aux contenus de ses réalisations une dimension toute personnelle. Pour plus d'informations se rapportant à ses différentes réalisations ou pour tout commentaire concernant le présent ouvrage, vous êtes invités à vous rendre sur son site Web au: <http://www.paulpicard.ca>

Chronologie

Chronologie des principaux événements:

- * 1871 Naissance de Wilbrod (Paul) Dufault à Sainte-Hélène-de-Bagot le 10 décembre.
- * 1884 Débute ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, mais termine ses deux dernières années de Philosophie au Séminaire de Nicolet en avril 1893.
- * 1894 On situe le début de ses études en dentisterie à Holyoke, USA.
- * 1896 S'établit à Worcester, USA. Cours de chant avec Mrs Peterson. Ténor soliste attiré à la Pilgrim's Church Worcester. Premières participations à des concerts et à des oratorios.
- * 1898 S'établit à New York, USA. Poursuit ses cours de chant avec des maîtres. Devient le premier soliste canadien-français à chanter à la St. Patrick's Cathedral de New York pour les célébrations de ce Noël. Et un contrat fabuleux où il devient le ténor soliste pour la Pilgrim's Church de Brooklyn à New York.
- * 1899 Afin de célébrer le Memorial Day et sous les auspices de la Grand Army of the Republic, première apparition du ténor au Metropolitan Opera House de New York.
- * 1900 Ouvre son propre studio de chant à New York. Il a beaucoup d'élèves.
- * 1901 À compter de cette année, et ce assez régulièrement jusqu'en 1916, Paul chante à l'auditorium ou à l'Art Gallery du très grand magasin John Wanamaker, une très grande surface commerciale située sur Broadway à New York.
- * 1903 Est l'un des solistes invités lors de l'inauguration de l'Auditorium de Québec.
- * 1906 Invité au Monument National par l'Association symphonique d'amateurs de Montréal, Paul chante dans cette ville pour la première fois.
- * 1908 Est l'un des solistes invités aux festivités du Tricentenaire de la Ville de Québec.
- * 1909 Membre et *Officer* au prestigieux club *The Pleiades Club* de New York.
- * 1909 Premier vrai concert en solo à Montréal au Monument National.
- * 1909 Prend des cours de chant à New York avec l'artiste français Victor Maurel.

- * 1909 Participe à Montréal à la grande production 'La Croisade des enfants'.
- * 1910 Au Carnegie Hall de New York, Paul est invité dans des concerts de Beethoven avec le New York Philharmonic Orchestra, dirigé par Gustav Mahler.
- * 1912 Accompagne la Comtesse Eleonora de Cisneros dans sa tournée australasienne.
- * 1913 Accompagne la diva Madame Lillian Nordica dans sa tournée mondiale.
- * 1913 Fonde en Australie sa propre compagnie de concert et débute une tournée.
- * 1914 Retour précipité en Amérique dû à la Première Guerre mondiale.
- * 1915 Multiplie les concerts aux États-Unis et au Canada.
- * 1916 Seconde tournée avec sa compagnie sur le territoire australasien.
- * 1917 Poursuit ses tournées vers l'Orient et l'Asie. Retour à New York à l'été 1917.
- * 1917 Quitte définitivement sa ville d'adoption et retour à Sainte-Hélène-de-Bagot.
- * 1919 Débute sur deux ans sa Tournée transcontinentale de Halifax à Vancouver.
- * 1920 Poursuit des enregistrements sur disques avec Edison et Columbia Record.
- * 1922 À l'église de Sainte-Hélène-de-Bagot, concert de Paul Dufault dans le cadre de l'inauguration d'un orgue Casavant offert à la fabrique par le ténor avec les profits de ses concerts passés.
- * 1923 Refuse définitivement une dernière tournée outre-mer tant souhaitée et annoncée.
- * 1923 Accepte une chaire d'enseignement du chant au Collège de Musique de Montréal.
- * 1923 Ouvre ses propres studios de chant à Saint-Hyacinthe et à Drummondville.
- * 1925 Pour valoriser les efforts de ses élèves, donne des concerts annuels avec ceux-ci.
- * 1930 Décès du ténor parmi les siens à la maison familiale de Sainte-Hélène-de-Bagot.
- * 1991 Paul Dufault est admis au Panthéon canadien de l'art lyrique, créé la même année par l'Opéra de Montréal.

Sources et crédits

Le présent ouvrage a puisé ses informations dans différentes sources dont:

- * Bibliothèque et Archives nationales du Québec / BAnQ
 - journaux et revues numérisés des villes du Québec
 - informations diverses.
- * Bibliothèque et Archives nationales Canada / BAC
 - informations diverses.
 - copies de photographies
- * Commission de toponymie du Québec
- * L'Encyclopédie canadienne
- * Base de données NEWSPAPERS / États-Unis
 - journaux anglophones numérisés des villes américaines, canadiennes et autres
- * Base de données NEWSPAPERARCHIVE / États-Unis
 - journaux anglophones numérisés des villes américaines, chinoises et autres
- * Base de données TROVE / Australie
 - journaux anglophones numérisés des villes australiennes
- * Base de données PAPER PAST / Nouvelle-Zélande
 - journaux anglophones numérisés des villes néo-zélandaises
- * Base de données NEWSPAPERSG / Malaisie
 - journaux anglophones numérisés des villes malaisiennes
- * Base de données JAPAN TIMES ARCHIVES / Japon
 - journaux anglophones numérisés des villes japonaises
- * State Library Victoria / Australie
 - copie du journal personnel de Pauline Bindley
 - copies de photographies
- * State Library of Queensland / Australie
 - copies de photographies
- * National Library of New Zealand / Nouvelle-Zélande
 - copie du mémoire '*My experiences of the east*' by Ernest Empson
 - copies de photographies

- * Le Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe
 - informations variées
 - la lignée généalogique des Dufault a été précisée par le travail de Pierrette Brière qu'elle a effectué en novembre 2014
- * Les Archives du Séminaire de Nicolet
- * Magazine Entre-Nous de la maison Ed. Archambault de Montréal, octobre-novembre, 1930
- * Livre souvenir, Sainte-Hélène-de-Bagot, 1854-2004
- * L'autoroute virtuelle qu'est aujourd'hui Internet
- * Et plusieurs autres sources non répertoriées.....

Ainsi que les archives familiales dont les souvenirs, transmis de manière orale ou écrite, ont largement contribué à la recherche de cet ouvrage. Des remerciements très particuliers et des crédits posthumes doivent être accordés à:

* Madame Gabrielle Dufault (1910-2011), fille de Albertine Sawyer et de Wilfrid Dufault, lui-même frère de Paul Dufault et fils de Eusèbe Dufault et de Adèle Laplante. Gabrielle est donc la nièce de Paul Dufault.

* Madame Françoise Legris (1918-2009), fille de Maurice Legris et de Rose-Hélène Leduc, elle-même fille de Napoléon-Gilbert Leduc et de Virginie Dufault, elle-même soeur de Paul Dufault et fille de Eusèbe Dufault et de Adèle Laplante. Françoise est donc la petite-nièce de Paul Dufault.

* Madame Réjane Leduc (1922-1998), fille de Florence Lusignan et de Charles-Auguste Leduc, lui-même fils de Napoléon-Gilbert Leduc et de Virginie Dufault, elle-même soeur de Paul Dufault et fille de Eusèbe Dufault et de Adèle Laplante. Réjane est donc la petite-nièce de Paul Dufault.

Remerciements à ma cousine Geneviève Leduc, fille de Hélène Doucet et de Jean-Marie Leduc, lui-même frère de ma mère. Geneviève a lu, résumé et traduit toutes les écritures manuscrites du journal de Pauline Bindley.

Remerciements à mon cousin François Ledoux, fils de Maurice Ledoux et de Ghislaine Leduc, elle-même soeur de ma mère. François m'a confié la malle Dufault que sa mère, musicienne, avait reçue au début des années 1950 probablement de son parrain Wilfrid Dufault, le frère de Paul.

L'auteur tient particulièrement à remercier Paul Foisy, directeur général du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, ainsi que Anne-Sophie Robert, archiviste, pour l'intérêt manifesté dans la promotion du présent ouvrage

Les documents originaux de nos archives familiales, se rapportant au ténor, ont été majoritairement confiés au *FONDS PAUL DUFAULT* du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe <https://www.histoiredemaska.com>

La création de ce livre est réalisée avec l'application BookWright sur un ordinateur iMac

PAUL DUFAULT: le ténor argenté est une réalisation personnelle et libre et n'engage que son auteur

Recherche, rédaction, réalisation et mise en page de Paul Picard

Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans le consentement explicite de l'auteur



Paul Dufault
1871-1930

recherches et textes à l'origine
RÉJANE LEDUC PICARD

réalisation de l'ouvrage
PAUL PICARD

© *Paul Picard* 2022

Paul Dufault est un chanteur ténor canadien-français qui s'est particulièrement illustré sur les scènes nationales et internationales. Originaire de Sainte-Hélène-de-Bagot, dans la grande région de Saint-Hyacinthe, il débute professionnellement le chant en 1897 et fascine les foules aimant la belle et la grande chanson. Connue et reconnue par les connaisseurs comme l'un des grands ténors ayant marqué le début du siècle dernier, Paul Dufault est admis en 1991 au Panthéon canadien de l'art lyrique, créé la même année par l'Opéra de Montréal. Par contre, Paul Dufault demeure méconnu par les nouvelles générations.

Le présent ouvrage a pour canevas de travail les recherches et les écrits que Madame Réjane Leduc Picard a réalisés en 1980 dans le cadre du 50^e anniversaire du décès de Monsieur Dufault. Il s'appuie sur les travaux de celle-ci et dresse un portrait beaucoup plus élaboré et précis de cet artiste de chez-nous. Bien que cette biographie ne puisse ignorer l'attachement particulier que vouait le ténor à sa famille, l'auteur s'attardera davantage à la carrière artistique du chanteur et à ses différents environnements professionnels.